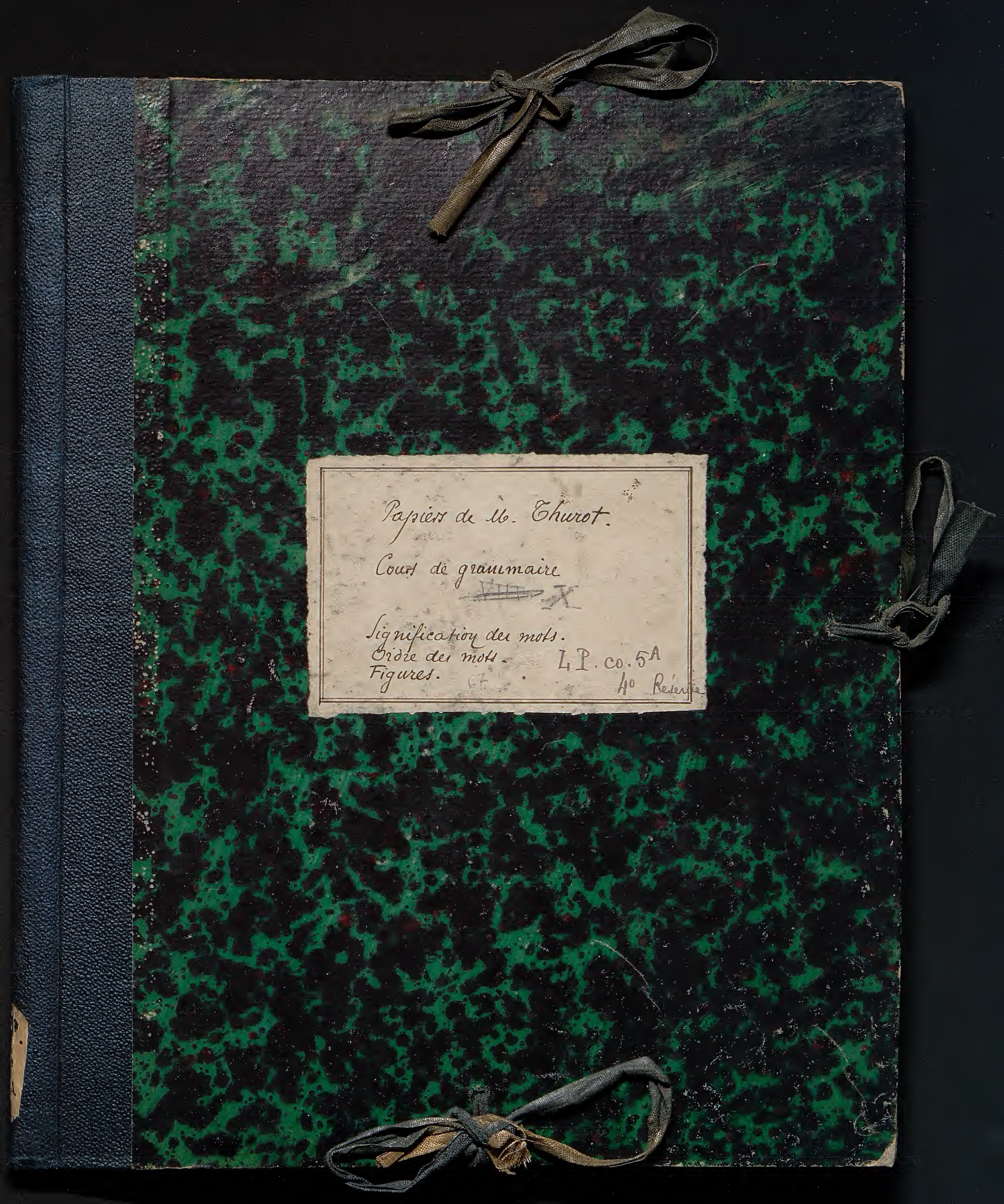

colorchecker CLASSIC
x·rite
mm




Papiers de M. Thurot.
Cours de grammaire
~~VIII~~ X
Signification des mots.
Ordre des mots.
Figures.
67
4 P. co. 5A
4° Réserve

Signification des mots

~~La signification d'un mot est~~

La signification primitive ou propre des mots est la signification en vue de laquelle ils ont été institués.

On constate cette signification au moyen de l'étymologie qui analyse les mots en ~~les décomposant dans~~ séparant les éléments qui les constituent : racines, suffixes, désinence. mots simples, mots composés.

Toute racine signifie ~~primitivement~~ quelque chose de sensible. On ne peut désigner les faits de conscience que par des ~~expressions~~ métaphoriques ~~empruntées aux~~ tirées des choses

Elle est primitive parce qu'elle est antérieure aux autres significations, que le mot a pu prendre dans la suite des temps

Elle est propre parce qu'elle lui appartient × ~~indépendamment~~ des ~~à l'exclusion de toute autre~~ ~~mot~~ significations qu'elle peut recevoir ~~grâce~~ dans la suite de la construction du mot avec d'autres mots

× à l'exclusion des autres mots

et

Feuille organe mince, plat plus ou moins large qui naît sur la tige et les rameaux des végétaux.
Feuille de papier

Feuille de route

2

sensibles : penser, comprendre, peine, chagrin (turc sagri. peau d'âne dure et rugueuse déjà dans Palsgrave × avec son sens métaphorique).

Toute racine signifie une idée de mode, qualité ou action. On ne peut désigner un objet que par un de ses modes.

La signification de toute racine est modifiée ~~quand la racine~~ en tant que la racine forme un mot.

La signification de tout mot est modifiée en tant que le mot est uni à un autre par un rapport grammatical. Tenir un vieux livre relié en veau.

× 418. chagryn fait les gens aager bien tost

La combinaison de sons articulés qui signifie une idée c'est à dire primitivement un mode sensible (qualité ou action) en est l'image, l'analogue ou le signe.

Elle en est l'image quand la chose signifiée est un son qu'elle reproduit : ululer, turtur, ulula. roucouler, coasser, croasser. miaou = chat en chinois. ce procédé s'appelle onomatopée. Il est le moins fréquemment employé dans les langues comme en poésie. Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

La combinaison de sons articulés est l'analogue de la chose signifiée, quand elle produit sur l'oreille une impression qui paraît être aux autres sensations de l'ouïe ce que l'impression produite par la chose signifiée sur ~~l'un de nos~~ la vue l'odorat le goût ou le toucher ~~autres~~ sens est aux autres sensations de la vue, de l'odorat, du goût, du toucher.

la même impression que la chose signifiée sur les autres sens ou sur l'imagination.

~~Emploi du~~ ainsi redoublement d'une syllabe est employé ~~pour~~ dans beaucoup de langues diverses pour signifier la répétition d'une action ou d'un mouvement : Odji (langue d'Afrique) so = poser ; suso = mesurer, penser. En Océanie lumi = venir ; lulumi = venir en foule. Grec : μι-μέ-ομαι. τετρεμαίνω. titubo. — la continuité d'une action : Wolof (langue d'Afrique) sopesopa = aimer continuellement. Grec δί-δω-μι, τί-θη-μι.



4

— le pluriel : Japonais. tera dera = temples malai : kuda kuda = chevaux. — L'intensité : Océanie. ula = rouge. ula ula = écarlate. mexicain. ahuia = être content. aahuia = être très content. odji. afefe = très beau. — quamquam, quantus quantus, quoi que, quelque que. — Dayak (Pott, redupl. 300) Kamanti mantire (mantir = chef) manbesàh (= il rame)

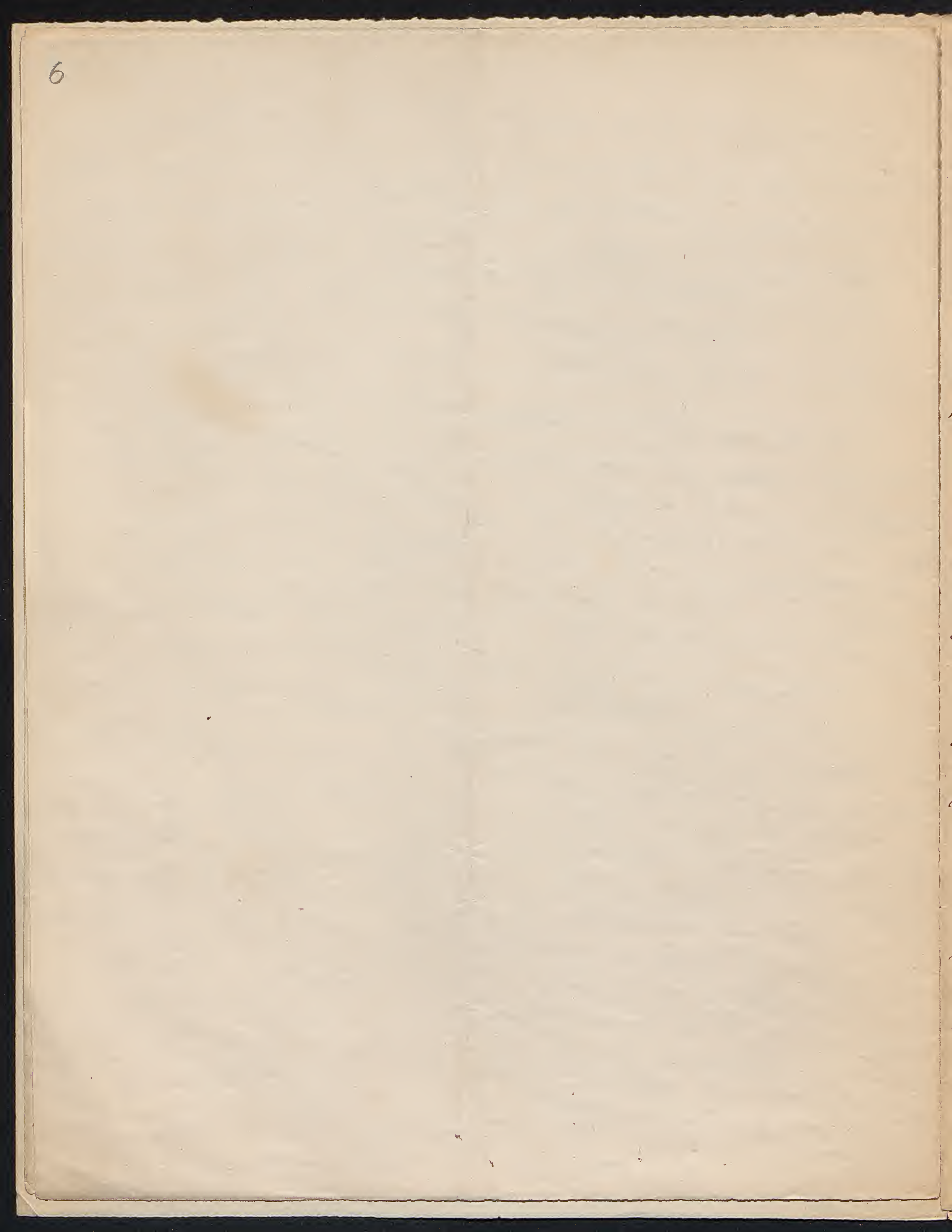
— emploi de ~~...~~ consonnes explosives pour désigner le père, des ~~...~~ nasales pour désigner la mère. Esquimaux : attata (= père), amama (= mère). Groenlandais : attatak, annanak. — langues d'Afrique : papa, tata, baba = père, ina, nena, mama = mère. — emploi vicieux de compendieusement dans le sens de longuement. — sa croupe se recourbe en replis tortueux. — Régine et court-vêtue elle allait à grands pas. — six forts chevaux tiroient un coche. — après bien du travail le coche arrive au haut. — L'analogie est évidemment la qualité dont l'emploi a prédominé dans la désignation des choses par les sons articulés. mais on ne peut plus toujours la découvrir.

une combinaison de sons articulés devient le signe de la chose exprimée quand le rapport primitif d'analogie est effacé et qu'il ne subsiste plus que celui qui est établi par l'usage et la tradition. Tels sont la plupart des mots français : cheval, âne, poisson.

Le langage tient de l'instinct en ce que l'homme parle sans se rendre compte des éléments de son langage et de leurs combinaisons, des moyens qu'il emploie pour communiquer sa pensée. Il parle par instinct comme les abeilles construisent leurs cellules. histoire de la Grammaire.

D'autre part l'instinct des animaux agit invariablement de la même manière ~~depuis~~ qu'on a pu l'observer. Le langage varie continuellement et sans que ceux qui parlent s'en aperçoivent. Il est modifié aussi quoique dans une proportion infiniment plus petite par la volonté humaine, par des conventions tacites (mensis Augustus, terminologie scientifique) et par la manière dont les orateurs et les écrivains emploient la langue qui est pour eux ce que l'instrument est pour un virtuose. Les animaux ne peuvent modifier d'eux mêmes leurs instincts mais seulement sous l'influence de la volonté de l'homme.





~~on appelle signification d'un mot l'idée dont le mot est le signe~~ [this opening passage is written over with a large cross; insertions above the lines: "à considérer", "indépendamment de la ~~manière de signifier~~"] ; veau. ~~crainte~~

La signification d'un mot est souvent modifiée par les mots alliés des mots avec lesquels il est construit. Et un mot peut ainsi signifier plusieurs idées différentes quoique plus ou moins étroitement liées entre elles. Ce veau tète encore sa mère — ce veau est gâté — ce ~~veau est~~ livre relié en veau mal préparé.

De ces différentes significations d'un mot l'une est primitive et propre, les autres sont ~~figurées et~~ dérivées et figurées,

l'idée dont un mot est le signe indépendamment des mots avec lesquels il peut être construit

8

est la signification primitive, parce qu'elle est antérieure aux significations qu'il prend dans ses diverses constructions; elle est sa signification propre parce qu'elle est indépendante des modifications qu'elle peut recevoir des autres mots

Les autres significations sont dites dérivées par opposition à la signification primitive ~~dont~~ elles sont les modifications et auxquelles elles sont postérieures; elles sont dites figurées par opposition à la signification propre, parce que ~~on appelle figures~~ ~~~~trope~~ a quoi on a appelé une espèce de figure~~ les différentes espèces de modifications qui altèrent les significations primitives des mots sont une espèce de figures qu'on a appelée trope

tout mot n'a qu'un

sens. sub ne peut pas si-

gnifier sur.

Le sens primitif du

mot peut être et est souvent

complètement effacé, et ne subsiste

que dans les sens figurés et dérivés.

un mot peut n'exprimer

qu'un sentiment et non

une idée. joliment, terriblement, méd[iocrement], joyeusement énorm-

ément, fameusement, salement

— canaille, coquin, gueux, méch[ant]

rable

chaire et chaise

je reçus et je vois le

jour que j'expire

sans que père ni mère

ait daigné me ~~taire~~ sourire

Rac. Iph. II, 1.

compendieusement

médiocre

il y a une fameuse différence

c'est une fière canaille

Figures

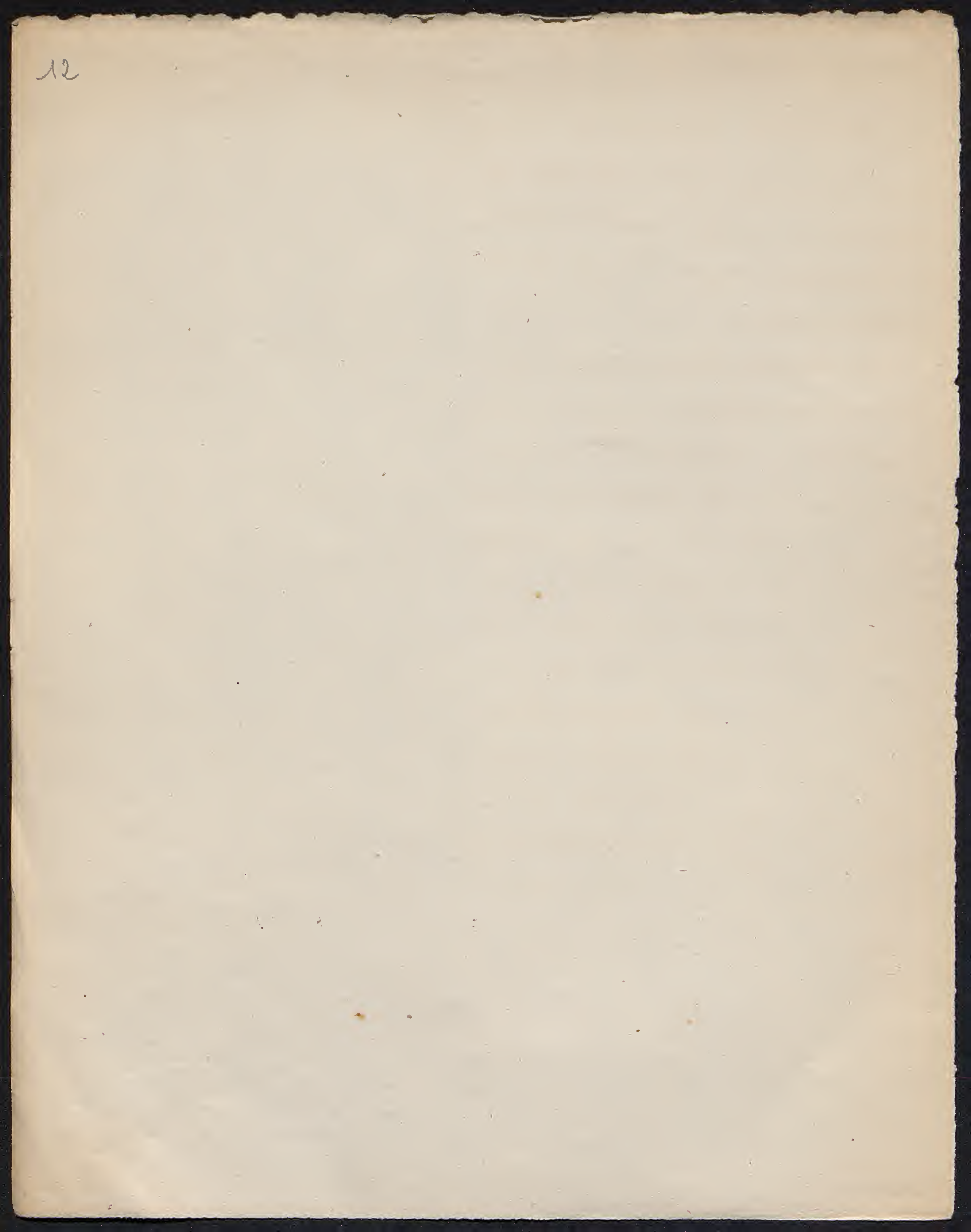
différentes espèces de

On appelle tropes les modifications que subissent les mots dans leur signification propre.

On appelle signification propre d'un mot celle que l'usage lui a primitivement assignée et que constate l'étymologie. Et ~~[illegible]~~ quand il est détourné de cette signification propre et primitive par les différentes modifications appelées tropes, il prend d'autres significations qu'on appelle figurées ou dérivées.

Voir Dumarsais. ~~traité~~ des tropes ou des différens sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue 1730. 12.





μεταφορὰ δ' ἐστὶν ὀνόματος ἀλλοτρίου ἐπιφορὰ ἢ ἀπὸ τοῦ γένους ἐπὶ εἶδος (~~ἕστηκε~~ νηῦς δέ μοι ἥδ' ἕστηκε [illegible] ὅρμῳ) ἢ ἀπὸ τοῦ εἴδους ἐπὶ γένος (μυρία [illegible] πολλά) ἢ ἀπὸ τοῦ εἴδους ἐπὶ εἶδος(

ἢ κατὰ τὸ ἀνάλογον. τὸ δὲ ἀνάλογον λέγω, ὅταν ὁμοίως ἔχῃ τὸ δεύτερον πρὸς τὸ πρῶτον καὶ τὸ τέταρτον πρὸς τὸ τρίτον· ἐρεῖ* ἢ ἀντὶ τοῦ τετάρτου τὸ δεύτερον.. ὁ γῆρας πρὸς βίον καὶ ἑσπέρα πρὸς ἡμέραν ἐρεῖ τοίνυν τὴν ἑσπέραν γῆρας ἡμέρας καὶ τὸ γῆρας ἑσπέραν βίου. (Aristote Poet. 21 1457 b 6 sqq.) cf. Rhet. III, 10, 11.

* ἀντὶ τοῦ δευτέρου τὸ τέταρτον



14

15

Tropes

Τρόποι, τροπή Quint. 8, 6

κατάχρησις. Il y a catachrèse, quand un mot est détourné de sa signification propre pour suppléer un mot qui manque. une feuille de papier.ˣ les termes qui désignent les faits de conscience, penser etc. ne se distingue pas nettement de la métaphore.

ˣ un parricide en parlant du meurtrier de sa mère

μετωνυμία changement de nom

1° la cause pour l'effet. vivre de son travail. Arcum compositum vultis. un Rembrandt, un Raphaël

2° l'effet pour la cause. nec habet pelion umbras (Ov. met. 1, 12, 13)

3° le contenant pour le contenu. le ciel. il aime la bouteille. dulcem sodalis immitibus escam

4° le lieu pour la chose qui s'y fait un Damas. de la fayence. le Lycée. l'Académie. le Portique. la Sorbonne.

5° le signe pour la chose signifiée. le sceptre. l'épée. la robe. le chapeau cedant arma togae concedat laurea linguae



6° l'abstrait pour le concret.
donner des éperons. ~~c'est~~ nocturna
custodia ducit insomnem. venatio de
la venaison

7° le siège des passions et des
~~aff~~ faits de conscience pour exprimer
ce fait. cœur. cervelle, entrailles.
langue, oreille

μετάληψις. C'est une sorte
de métonymie par laquelle
on prend l'antécédent pour
le conséquent <u>ils ont vécu</u> pour
<u>ils sont morts</u> ou réciproquement
le conséquent pour l'antécédent
Sentiam totum mundum desidero
(je manque, je reste absent).

Συνεκδοχή ~~c'est~~ synecdoque
par laquelle on restreint ~~la~~ une signifi- | dit ~~le moins pour~~ le plus pour
cation générale à une signification | le moins ou le moins pour
particulière ou l'on étend une | le plus
signification particulière à
une signification générale.

1° le genre pour l'espèce.
les mortels. c'est une ~~[illegible]~~
créature: la prose a du nombre

2° l'espèce pour le genre
les hommes pour l'espèce humaine
~~non Lesbyus agitata ...~~
en y comprenant les femmes

3° nombre. le Normand qui les
vante ne se prend rien à l'étranger.
— ~~dest la que~~ Du temps de Priam même... on voit les Achille les
Agamemnon les Ménélas les Ulysse
...(Boil. ép. 5) — ~~il me l'a dit
cent fois~~

Cognato impendimus et dum
post vixi hunc (Cic.)

4° la partie pour le tout et
le tout pour la partie. une flotte
de cent voiles. une ville de 100,000
~~ame~~ âmes

5° la matière pour la chose
qui en est faite. de l'argent.
périr par le fer.

ἀντονομασία synecdoque par
laquelle on prend un nom commun
pour un nom propre ou un
nom propre pour un nom commun
ὁ ποιητής ὁ ῥήτωρ. le roi. l'empereur
— un Néron. un Zoïle un Aristarque

λιτότης. on dit le moins
pour faire entendre le plus.
~~va je ne te hais point~~ il n'est
pas sot. ne nom adoucir parmi

ὅπερ ὁ λόγος ~~faire~~ dire le plus pour faire entendre le moins. des flots de sang. des ruisseaux de larmes. amplio

Μεταφορά on transporte la signification propre d'un mot à une autre qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit. ennoblit dans le sentiment. le fil du discours.

Εὐφημισμός. on déguise une idée odieuse ~~sous~~ ou élevée un terme qui ~~relève~~ rappelle une autre idée. L'incendie ou l'incendie des hautes œuvres.

~~ἀντίφρασις~~ ~~les Eum~~ Εὐμενίδες

~~pas abstraite~~ mos ~~concret~~
vicinatio ~~d. Annonciation~~

Cic. de or. 2,67,269 — Arist. Eth. Nic. IV,13
dissimulatio { Plato Resp. I 337 A

Εἰρωνεία on fait entendre le contraire de ce qu'on dit

je le déclare d'une gouvernante et un virgile — à la plus haute portée ποιητική, ~~κατ~~ προσηγορία
μεταφορὰ κατ' ἀναλογίαν

(Aristote ~~Poet~~ Rhet. III, 10. 11 Poet. c. 21)

La vieillesse est le soir de la vie

sens équivoque. — ὁμώνυμα λέγεται (ὧν ἐστιν) ὧν ὄνομα μόνον κοινόν, ὁ δὲ κατὰ τοὔνομα λόγος τῆς οὐσίας ἕτερος* (Aristote cat. 1 a 1) = aequivoca Boèce (Ganeau) De quelle langue voulez vous vous servir avec moi — Sganarelle de la langue que j'ai dans la bouche — un mot est équivoque lorsqu'il signifie des choses distinctes;

*οἷον ζῷον ὅ τε ἄνθρωπος καὶ τὸ γεγραμμένον.

la clavicule et la clef (κλείς)

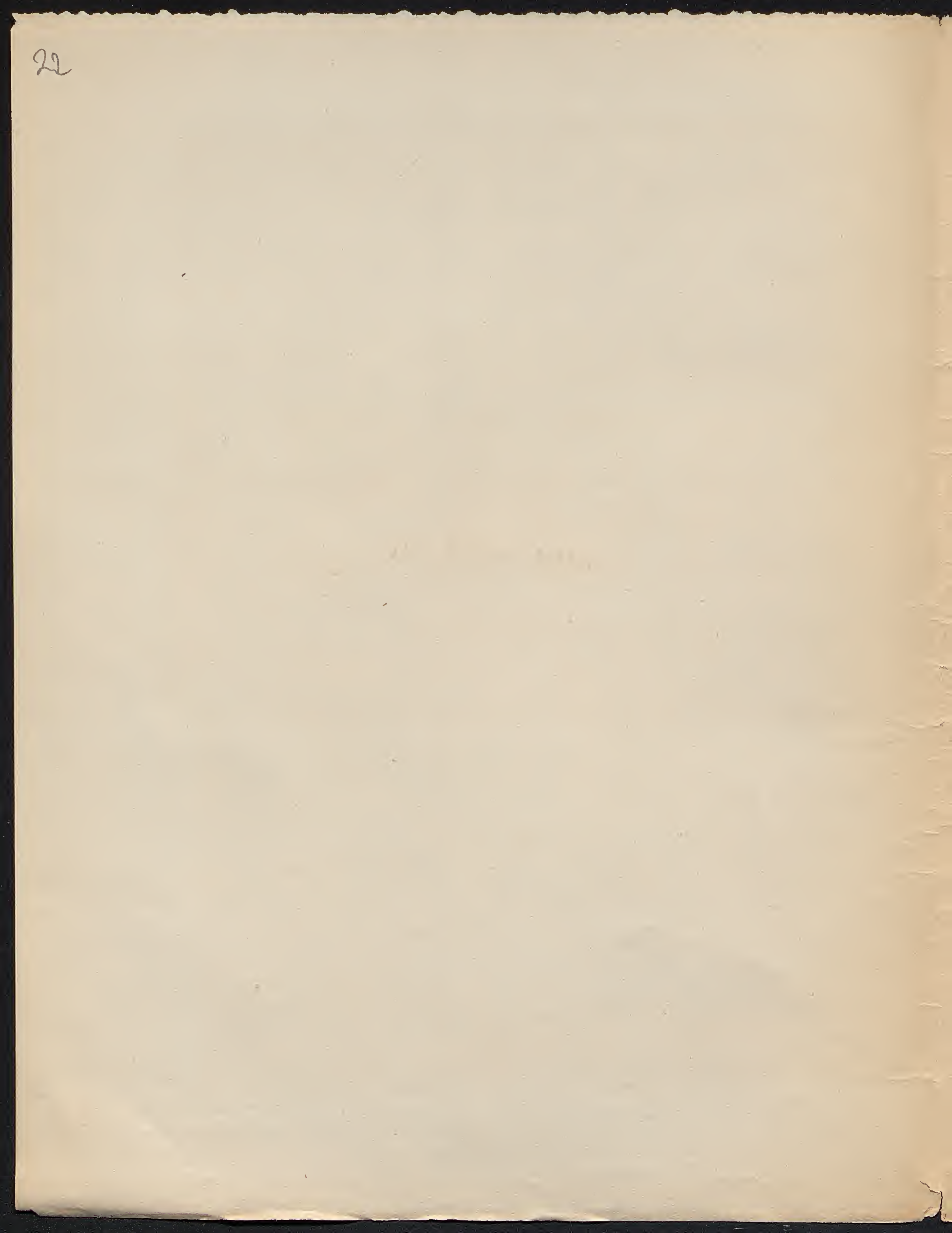
sens composé, sens divisé. —

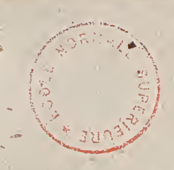
Cic. nat. 1, 2, 9 postquam dictatum publica causa, usque patiem vicit.

Dans le sens composé un mot conserve sa signification à tous égards, au lieu que dans le sens divisé il n'est qu'en un certain sens et avec restrictions



Semasiologie





Paris, un Numéro : 20 cent. — Gares et Départements : 25 cent.



…é par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je m…
de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

cravate blanche qui répondait à tous les huissiers venant pour saisir :

—Désolé, mon cher confrère, mais c'est fait déjà... j'ai saisi la recette... une autre fois, ce sera votre tour... Seulement tâchez d'arriver cinq minutes avant moi.

C'eût été difficile ; le monsieur en habit noir arrivait le premier avant l'ouverture des portes, et faisait le contrôle lui-même.

C'était un faux huissier, le frère du directeur, qui n'avait trouvé que ce moyen-là pour arracher quelques bribes à ses farouches créanciers.

Evidemment, la position de M. Halanzier est préférable, mais avouez qu'elle est moins pittoresque et moins fertile en incidents.

Une nouvelle industrie. — Jadis quand une coquette se cassait une dent, elle s'en faisait poser une artificielle. Aujourd'hui un dentiste remplace la dent absente par une dent vivante qu'il glisse, toute sanglante encore, dans l'alvéole à peine débarrassée de la racine.

La cliente s'en va, après s'être préalablement soulagée de quelques billets de mille — on nous a dit quatre ; — après quelques jours l'alvéole se serre et la dent paraît prendre racine ; un peu plus tard, l'alvéole, se contractant encore, chasse la dent étrangère, et la coquette en est pour ses frais.

Mais cette dent, où la prend-il? demandera-t-on.

La chose est simple, comme vous allez voir : le dentiste fait un forfait avec des mamans qui leur vendent la mâchoire de leurs enfants à deux cents francs la dent.

Que dites-vous de ces bonnes mères qui, à l'heure convenue avec la cliente, amènent chez le dentiste un pauvre petit être qui, pour un jouet de dix sous, se laisse faire ?...

***

Et dire que cela se pratique à Paris ; que les coquettes qui usent de ce moyen ont des enfants qu'elles embrassent et se croient pour cela les meilleures mères du monde !

Il y a une Société protectrice des animaux : pourquoi n'y aurait-il pas un comité protecteur des enfants laissés aux mains de mères indignes?...

Et comme il faut que le comique trouve toujours son compte partout, terminons par une anecdote.

Une dame s'était fait accompagner par une fille de chambre. On attendait, l'enfant ne venait pas et l'on ne pouvait rien sans lui.

A bout de moyens, l'opérateur s'en va trouver la camérière qui attendait dans l'antichambre et la persuade que l'une de ses dents est malade.

Il la lui arrache et la place dans la bouche de sa maîtresse, prenant à la fois quatre mille francs à l'une et dix francs à l'autre.

Un de nos amis qui revient de Bucharest nous apporte un prospectus de coiffeur assez curieux :

M. X.... a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il vient de changer complétement son personnel d'artistes.

A l'avenir, il est formellement interdit à ceux-ci de s'écrier à tout propos : « Oh ! que la tête de monsieur est sale ! » et de proposer au client des pommades régénératrices.

Il leur est au contraire recommandé d'apprécier avec politesse et admiration la finesse et la vigueur des cheveux de nos habitués.

N. B. — Sous aucun prétexte, nos employés ne doivent se permettre d'aborder familièrement dans la rue les personnes de la société, … au théâtre.

encore des diligences. Un Anglais et un Allemand, uniques voyageurs de la patache, descendent dans une auberge pour y souper. Ils sont tous deux affamés au superlatif et pour comble de malheur il n'y a qu'une cuisse de poulet au garde-manger. L'Anglais en homme pratique médite de s'approprier ce relief et a recours au procédé suivant ; il dit à l'Allemand :

— Partager une cuisse de volaille est impossible, nous allons en mettre chacun une extrémité dans notre bouche. A mon signal nous tirerons et celui qui tirera le plus fort...

— J'ai compris ! fait l'Allemand.

Le morceau est saisi de part et d'autre comme il a été convenu. L'Anglais, sans desserrer les dents, murmure sourdement :

— *Are you ready ?* (Etes-vous prêt?)

Ce à quoi l'Allemand, ouvrant imprudemment une bouche énorme, s'écrie :

— *Ià !*

Et le fils d'Albion s'enfuit en emportant son morceau de volaille.

LE MASQUE DE FER.

GAZETTE DE L'ASSEMBLÉE

12 Juin.

Toujours la collation des grades et toujours M. Jules Ferry. Cet illustre homme d'Etat avait parlé une heure et demie à la séance d'hier. Il a parlé deux heures aujourd'hui, sans avoir l'air de croire qu'il se répétait phrase pour phrase et mot pour mot.

M. Ferry a recommencé à nous énumérer les inconvénients de la liberté des grades ; il a cité l'Amérique, où tout le monde a le droit de s'intituler médecin ou avocat, sans avoir fait d'études ; il a également parlé de l'Angleterre, où le niveau des études est aussi bas que possible.

Voilà où mène la collation des grades, retirée à l'Etat et accordée à tout le monde. Quels que soient les jurys d'examen, de quelques éléments supérieurs qu'ils soient composés, ils jugeront forcément avec partialité ou avec indulgence ; ils seront doux et coulants sur les questions, afin d'attirer à eux les élèves, qui veulent obtenir des diplômes sans les bien gagner.

Qu'on ne parle pas à M. Ferry de la liberté des études, de l'enseignement répandu partout, de la concurrence de l'instruction supérieure. M. Ferry sait à quoi s'en tenir là-dessus et on ne lui ôtera pas de la tête que les partisans de la loi ont en vue le seul intérêt de leurs boutiques, bien avant celui de la liberté des études.

M. Ferry ne le cache pas ; il le dit bien haut et parce qu'il le sait : il y a dans toute cette affaire une influence cléricale qui veut dominer dans l'enseignement, comme elle y a dominé autrefois. Sous couleur de libéralisme, les coteries religieuses qui réclament la collation des grades ne tendent à rien moins qu'à envahir l'Université, à la diriger et à faire elles-mêmes et à leur guise des bacheliers, des licenciés et des docteurs.

Mgr Dupanloup a répondu à M. Jules Ferry avec cette vigueur et cette impétuosité qu'on lui connaît. Déjà, pendant toute l'attaque de son adversaire, le pré…

DE QUELQUES LOCUTIONS

VENUES ON NE SAIT D'OU

Un de nos confrères l'a dit dernièrement:

Le gamin de Paris a rendu plus de services à la langue depuis quinze ans que toute l'Académie depuis la première édition de son dictionnaire. Le mot est passablement paradoxal, mais rien ne ressemble à la vérité comme un paradoxe.

Essayez de rédiger le vocabulaire de tous les mots et de toutes les locutions forgés par le gamin, sanctionnés par les masses, et vous formerez un volume quatre fois plus gros que le chef-d'œuvre alphabétique de l'Institut de France.

Et, pour commencer par le mot gamin, d'où vient-il? qui l'a inventé? quelle est son étymologie?... Et son synonyme *moutard*, par quelle voie s'est-il fait jour? Comment s'est-il impatronisé dans le langage? Qui a baptisé les *titi* et les *tourlouroux?*

J'ai fait une battue à travers tous les dictionnaires, et je n'ai pas trouvé le verbe *flouer*, qui pourtant a obtenu ses lettres de naturalisation dans les salons comme dans les mansardes.

J'ai compulsé tous les vocabulaires, et j'ai vainement cherché le terme *bougonner*, le verbe *maronner* et son synonyme *bisquer?*

J'ai exploré tous les lexicons, et n'ai pas découvert les mots *chic*, *râclée*, *galop* (dans le sens de *semonce)*, et *tout le tremblement.*

J'ai entassé Boiste sur Wailly, Wailly sur Landais, et n'ai pu déterrer la signification du terme *toupet*, tel qu'il s'est propagé dans le style familier. Car, notez bien que le style familier, de l'un à l'autre bout de l'échelle sociale, aime à puiser aux sources prolétaires, et il y a nombre de locutions que vous entendez au café Anglais aussi bien que chez Paul Niquet. Le style familier à Paris veut ses coudées franches; l'aristocratie du langage ne règne qu'à la clarté des bougies; hors de là, égalité complète sous le rapport linguistique.

Mais, indépendamment de cette série de termes créés par le gamin de Paris ou par le rapin, il est encore une infinité d'expressions auxquelles l'usage a donné une application toute bizarre et diamétralement opposée à leur acception primitive. N'oublions pas que c'est toujours du style familier que nous entendons nous occuper ici. Ainsi, le mot *fameux*, qui dans le principe offrait le synonyme de l'épithète *célèbre*, et rien de plus, a pris dans ces dernières années une signification pour le moins singulière; le mot *fier* (synonyme d'orgueilleux) a partagé le même sort: on dit dans le langage populaire: « Il y a *une fameuse* différence entre telle chose ou telle autre; il y a *une fameuse course* de la barrière du Trône à l'Arc-de-Triomphe, ou bien: Il y a *une fière différence*, etc., c'est *une fière corvée*, etc. »

Il en est de même du mot *enfoncé*, que depuis l'hôtel jusqu'à l'échoppe a reçu une acception toute particulière. Le mot *enfoncé* exprime la défaite et le désappointement avec un laconisme tellement énergique, qu'il s'est inféodé à la conversation de tous les jours et ne trouve point de remplaçant.

Souvent la crainte de tomber dans le terre à terre engendre des mots vigoureux et les substitue à d'autres mots que le commerce social a usés. Ainsi l'adjectif *ennuyeux* a été si fréquemment exploité, qu'il s'est vu discrédité un beau matin pour faire place à un autre adjectif plein de nerf et de poésie, nonobstant sa trivialité; vous avez deviné le mot *embêtant*. On ne s'*ennuie* plus, on s'*embête*: la locution n'a rien d'élégant, mais elle a passé de bouche en bouche et s'est incrustée dans l'idiome public. Qui l'a créée? on l'ignore; mais elle est évidemment née du peuple.

L'idiome suit donc aujourd'hui une marche tout inverse des traditions de la mode: la mode se propage de haut en bas; mais la langue monte, et des bas étages elle s'élance aux régions supérieures, à l'insu des grammairiens et de l'Académie.

Observez l'étranger civilisé qui arrive à Paris: il a étudié notre langue dans nos dictionnaires, dans nos grammaires, dans nos classiques, il écrit le français correctement, il le parle avec pureté et selon la syntaxe: jetez cet étranger au milieu d'un groupe de jeunes gens, d'ouvriers ou de dandys parisiens, vous le verrez dépaysé à la première phrase, arrêté au moindre mot; il a tout un vocabulaire à apprendre, tout un volume de locutions à étudier, tout un dictionnaire à compulser; et ces locutions viennent on ne sait d'où, et ce dictionnaire n'est pas celui de l'Institut.

Cela n'empêche pas l'Institut d'être une excellente invention, après celle des gamins de Paris.

(L'Entr'acte.)

BOITE AUX LETTRES

Les Petites Annonces du FIGARO

Paris, le 12 juin 1870.

Monsieur le Directeur,

Un négociant, de mes amis, qui arrive de Saint-Pétersbourg, me demandait ce matin s'il y avait à Paris un moyen prompt et efficace de publicité, pour faire connaître son arrivée aux personnes qui y auraient quelque intérêt.

Je lui ai répondu que ce moyen n'existait malheureusement pas.

Pourtant, continua mon ami, voyez quels avantages résulteraient de ce système pour le commerçant:

1° Il éviterait les frais de circulaires;

2° Il ne serait plus obligé de payer de commission à un correspondant qui lui facilite, il est vrai, ses achats en le conduisant dans les fabriques ou dans les magasins spéciaux, mais qui se fait indemniser d'abord directement par son client et souvent indirectement par les vendeurs, lesquels font retomber cette commission sur le dos du client.

3° Il réaliserait une grosse épargne de temps et de démarches en facilitant aux acheteurs le moyen de venir le trouver.

4° Enfin, n'étant plus astreint aux visites calculées de son correspondant, il aura un plus grand choix, puisque tout fabricant, commissionnaire ou commerçant connaîtrait son adresse.

Je ne vous parle là, monsieur le directeur, que du négociant étranger venant à Paris pour ses achats.

Mais le négociant qui arrive afin de liquider une quantité plus ou moins grande de marchandises, combien serait-il heureux d'avoir à sa disposition le moyen de publicité dont je vous entretiens.

Il en résulterait également un grand avantage pour le petit fabricant qui écoulerait ainsi, sans intermédiaire, ses produits.

Eh bien! j'ai pensé que le *Figaro* pourrait rendre ce service au commerce, à l'exemple de certains journaux anglais et américains à qui vous avez déjà si heureusement emprunté le système des petites annonces

Je suppose que vous feriez paraître ces annonces le dimanche et le jeudi, sous un titre que vous trouverez certainement et qui pourrait être, par exemple, celui-ci: *Carnet du négociant.*

Je vous laisse le soin de tirer parti de mon idée et de lui donner les développements qui vous paraîtront convenables.

Recevez, Monsieur le Directeur.

Un négociant.

Cette idée nous paraît, au premier abord, essentiellement pratique; mais, avant de la mettre à exécution, nous nous proposons de l'étudier sérieusement auprès des personnes les plus compétentes en matière de publicité.

Si nous adoptions le système de notre correspondant, nous verrions s'il ne serait pas utile d'ouvrir dans nos bureaux un guichet qui deviendrait le premier rendez-vous des commerçants étrangers pour s'inscrire au *Carnet*, et auquel seraient adressées toutes les communications concernant ce nouveau genre d'annonces.

Nous reviendrons d'ailleurs prochainement sur ce sujet.

JOURNAL OFFICIEL

M. l'abbé Marchal (Jean-Joseph) vicaire général de Saint-Dié, a été, par décret en date du 8 juin, nommé à l'évêché de Belley, en remplacement de Mgr Richard, nommé coadjuteur, avec future succession de S. Em. le cardinal Guibert, archevêque de Paris.

tropes de formes grammaticales
le singulier pour le pluriel,
le pluriel pour le singulier;
substantifs pris adjectivement
adjectifs pris substantivement
adverbialement transitif – intransitif
sens actif – passif – moyen
s'il venait, il me ferait
plaisir – vous aurez mal
pris vos mesures.

~~sens actif~~ –
~~sens abstrait~~, ~~de~~



Synonymes

Prodicus distingue le Protagoras

περὶ ὀνομάτων ὀρθότητος. Prot. 337a 340a
341a ~~339e~~ Menon 75e Crat. 384b Euthyd. 277e (le cours coûtait 50 drach.)
Charm. 163 a d. Lach. 197 d. Arist. Top.
II, 6, 112 b 22 Πρόδικος διῃρεῖτο τὰς
ἡδονὰς εἰς χαρὰν καὶ τέρψιν καὶ εὐφροσύ-
νην

Arist. Cat. 1. 1a 6 συνώνυμα
λέγεται ὧν τό τε ὄνομα κοινὸν καὶ
ὁ κατὰ τοὔνομα λόγος τῆς οὐσίας
ὁ αὐτός, οἷον ζῷον ὅ τε ἄνθρωπος
καὶ ὁ βοῦς. Rhet. ~~III~~, 2. 1405a 1 τὸ πο-
ρεύεσθαι καὶ τὸ βαδίζειν... καὶ κύρια
καὶ συνώνυμα ἀλλήλοις. cf. Top.
VIII, ~~12~~ 13. 162 b 38. soph. el. 5. 167 a 24

Chrysippe distinguait les syno-
nymes Stob. Flor. 28, 15 ~~(XII)~~ Meineke I, 316 ~~XXVIII (p. 196. 197)~~
Athen. VI, 267b. schol. Theocr. V, 38.



28

Dionys. le
~~Dion~~ Thr. 636, 29 συνώνυμα δέ ἐστι τὰ ἐν διαφόροις ὀνόμασι τὸ αὐτὸ δηλοῦν, οἷον ἄορ, ξίφος, μάχαιρα, σπάθη, φάσγανον. cf. Schol. 868, 4.

Ammonius (~~fin du ive s. de l'ère chrét.~~) fin du ive s. de l'ère chr. ou commencement du second suivant Valck., xvii)
περὶ ὁμοίων καὶ διαφόρων λέξεων (ed. Valckenaer Lugd. Bat. 1739. 4°)

Seleucus d'Alex. περὶ τῆς ἐν συνωνύμοις διαφορᾶς (Suidas)

Ἑρεννίου Φίλωνος περὶ διαφορᾶς σημασιῶν (dans Valck. à la suite d'Ammonius)

Alexandre περὶ σχημάτων συνωνυμία δ' ἐστὶν ὅταν τῷ χαρακτῆρι διαφόροις ὀνόμασι τῇ δυνάμει δὲ τὸ αὐτὸ δηλοῦσι χρώμεθα πλείοσι ἓν μὲν καὶ τὸ αὐτὸ βουλόμενοι δηλοῦν (Walz VIII, 465. Sp. III, 30) ὡς καὶ Δημοσθένης (p. 453) γιγνώσκει ... οὐκ ἀγνοεῖται

x autre grammairien de la fin du ive s., maître de l'hist. Socrate

Synonymes

Interest aliquid inter laborem et dolorem; sunt finitima omnino, sed tamen differunt aliquid. Cic. Tusc. II, 15, 35

subiciuntur aegritudini (λύπη) Cic. Tusc. ~~II~~ IV, 7, 16

invidentia (φθόνος), aemulatio (ζῆλος) obtrectatio (ζηλοτυπία), misericordia (ἔλεος), angor (ἄχθος), ~~aerumna~~ luctus, maeror, aerumna ὀδύνη, dolor, lamentatio, sollicitudo, molestia ἀνία, afflictatio ἐνόχλησις, desperatio

sub metum (φόβος) autem subiecta sunt pigritia ὄκνος, pudor αἰσχύνη, terror ἔκπληξις, timor δεῖμα, pavor, exanimatio ἀγωνία, conturbatio θόρυβος formido; voluptati ἡδονή malevolentia ἐπιχαιρεκακία delectatio κήλησις, iactatio; libidini ἐπιθυμία, ira ὀργή

expliqué 8 et 9

envie, jalousie, émulation

mal, peine, douleur, souffrance
amertume, tourment, affliction
désolation
tristesse, mélancolie, chagrin
ennui, malaise, inquiétude
déplaisir, mécontentement

crainte, appréhension
inquiétude, alarme, peur
épouvante, effroi, frayeur, terreur

joie, ~~contentement~~ aise, ravissement, satisfaction, contentement



30 excandescentia [illegible], odium μῖσος, indignatio κότος, discordia [illegible] indigentia [illegible] [illegible], desiderium πόθος.

colère, emportement, courroux, dépit, ire, bile, rage haine - antipathie, - éloignement, aversion, dégoût, répugnance - malveillance inimitié, animosité, ressentiment.

Cicéron distingue les synonymes

Tusc. IV, §. 12, 7, 8, 9.

Quint. 8, 3, 16 cum idem frequentissime plura significant, quod συνωνυμία vocatur, jam sunt aliis alia honestiora sublimiora nitidiora jucundiora vocaliora. 9, 3, 45. vos enim statuistis, vos sententiam dixistis vos judicastis. hoc alii συνωνυμίαν, alii disjunctionem vocant, utrumque recte: nam et nominum idem significantium separatio. 6, 3, 17 Pluribus autem nominibus in eadem re vulgo utimur: quae tamen si diducas, suam quandam propriam vim ostendent: urbanitas venustam salsum facetum jocus dicacitas.

M. Cornelius Fronto de differentiis vocabulorum

Nonius Marcellus de compendiosa doctrina lib. V de differentia similium significationum



32

l'abbé Girard synonymes français, leurs différentes significations et le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse 1718. 3e éd. 1740. 12.

nouvelle édition augmentée par Beauzée 1780. 12.

l'abbé Roubaud nouveaux synonymes français IV. 8°. 1785.

Guizot nouveau dictionnaire universel des synonymes de la langue Française 1809. II. 8°.

Lafaye dictionnaire des synonymes de la langue Fr. 3e éd. 1869. 8°.

Synonymes

Aristote emploie le terme συνώνυμος soit des objets soit des mots.

Des objets ~~des mots sont syno~~ sont synonymes ~~nymes~~ quand ils peuvent être qualifiés par le même terme pris dans le même sens; l'homme et le bœuf sont synonymes parce qu'ils peuvent être qualifiés par le terme: être animé pris dans le même sens.

Des mots ~~sont~~ synonymes quand les choses qu'ils désignent sont synonymes.

Dictionnaire de l'Académie: Synonyme se dit d'un mot qui a la même signification qu'un autre mot ou une signification presque semblable. — à prendre le premier sens ~~dans~~ synonymie désigne identité de signification, et c'est en ce sens qu'on l'entend en Botanique et en Histoire naturelle, ~~de~~ où on appelle synonymie le rapprochement, la concordance des noms qui ont été donnés à un même animal, à une même plante. βοῦς, bos, bœuf.



C'est encore en ce sens que le Dictionnaire de l'Académie dit: dans aucune langue il n'y a de synonymes parfaits.

En réalité il n'est pas de mots ~~qui~~ dans une langue qui soient identiques dans leur signification et dans leur emploi. Des mots qui ex[illegible] qui sont la même idée l'expriment chacun avec une modification qui lui est propre; ou si leur signification est identique, ils ne s'emploient pas de la même manière, ce qui modifie la valeur des mots qui dès lors ne rappellent pas exactement les mêmes idées.

Les modifications accessoires que reçoit une même signification principale sont de différentes espèces.

1° Des mots synonymes diffèrent ~~[illegible]~~ comme les ~~[illegible]~~ espèces du même genre, ou comme le genre et les espèces, aimer et chérir, dispute et contestation,

2° ils peuvent différer pour être employés l'un dans le style noble, soutenu ou poétique, l'autre dans le langage commun, l'autre dans le langage familier, enfin un autre dans le langage bas; et par suite de cet emploi

ces mots réveillent soit une idée de noblesse, soit une idée de familiarité, soit une idée basse; et ces nuances de ~~la~~ noblesse, de familiarité et de bassesse sont les seules différences qui les sépare. Les mots de l'usage commun ne réveillent aucune de ces idées accessoires: courroux est du style soutenu, colère est de l'usage commun. s'enivrer est de l'usage commun; se soûler est familier; se pocharder est bas.

3° ils peuvent différer pour appartenir les uns à la technologie les autres ~~à la langue~~ à l'usage. tels sont les termes de médecine tirés du Grec ou du Latin. coryza et rhume de cerveau. Les termes techniques réveillent une idée de science que les autres ne ~~réveillent~~ rappellent pas.

4° Il arrive que la distinction qui ~~sépare~~ divise la signification de mots synonymes s'efface complètement, mais que les mots ne sont pas néanmoins employés dans les mêmes locutions. ainsi on peut dire faire un somme et non faire un sommeil, tomber de sommeil et non tomber de somme.

Luther disait contents les Luthériens est satisfait des explications et des adoucissements de leur profession de foi (Bossuet)

sentir le terroir et non le terrain (cf. Vaugelas p. 74)

— réciproquement des mots peuvent s'employer de la même manière et avec le même sens quoique leurs significations propres soient différentes : un grand général, un grand capitaine.

Les constructions sont synonymes comme les mots. Un même rapport grammatical peut être signifié avec des modifications accessoires par différentes constructions. Dans : je le vois qui s'avance, je le vois s'avancer, je vois qu'il s'avance. La proposition dépendante est complément direct de je vois, et le rapport est exprimé avec différentes nuances par ces trois constructions. La personne a plus d'importance dans la première construction, l'action dans la seconde, le fait lui-même considéré comme action accomplie par la personne a plus d'importance dans la troisième. La première construction ne s'emploie guère avec des pronoms de la 1re et de la seconde personnes.

Des synonymes

Les synonymes sont des mots ou plutôt des expressions (car tenir tête et syn. de résister) qui peuvent se substituer indifféremment l'une à l'autre dans une portion de leur emploi. fable et apologue, plier et ployer.

Il n'est pas de mots ni d'expressions qui puissent se substituer indifféremment l'une à l'autre dans toute l'étendue de leur emploi. Et c'est en ce sens qu'il n'est pas dans les langues de synonymes parfaits.

La principale cause de la synonymie est dans la diversité de langage qui se produit inévitablement entre les générations, ~~et~~ les ~~individus~~ groupes d'individus, et les individus,



qui ~~désignent~~ expriment souvent les mêmes idées sous des formes différentes. Les uns disent sur le champ, les autres tout de suite, d'autres immédiatement.[x] C'est particulièrement les idées qui se rapportent à l'ordre moral, à l'homme, à sa vie, à ses passions, à ses intérêts qui peuvent être considérés à des points de vue très différents et dont l'expression comporte beaucoup de synonymes ainsi désapprouver

[x] Les uns disent mots, les autres termes. langue écrite (écrire (consister) montrer (tenir)) langue parlée (s'utiliser, se heurter) langue vulgaire langue savante. (chemin de chevaux, voyage. ~~ingénu~~ naïf, ingénu)

désapprouver
blâmer condamner
reprendre, reprocher, réprimander
chapitrer, gronder, quereller etc.

En outre comme les différences entre les idées de cet ordre ne sont pas tranchées et sensibles comme celles qui représentent les objets du monde physique, les expressions qui les rendent peuvent souvent se substituer et se substituent en effet les unes aux autres.

Remarquons d'ailleurs que les expressions qui rendent les idées de l'ordre moral sont presque toutes figurées. Et une expression ne peut passer du sens propre au sens figuré sans perdre de sa propriété, par conséquent de sa précision c'est à dire du caractère qui la distingue des autres. — feu – flamme. — hyperbole énormément, terriblement, prodigieusement, joliment. — termes



d'injures canaille, coquin, gredin, misérable

Enfin les auteurs de traités de synonymes ont tort de vouloir toujours chercher des différences de l'ordre intellectuel entre les mots. Les mots peuvent différer uniquement par la connotation ou par le sentiment qu'ils éveillent, et non par les idées qu'ils expriment.

explications données par
Académie (1835-78)

Lafaye IX

blâmer : improuver, reprendre
condamner

improuver : désapprouver, blâmer

désapprouver : blâmer, condamner
trouver mauvais

réprouver : rejeter une chose
en désapprouvant, la condamner

reprendre : blâmer, censurer
critiquer, trouver à redire

condamner : blâmer, désapprouver,
rejeter

désavouer (fig.) : désapprouver
condamner, réprouver

censurer : blâmer, critiquer, re-
prendre

critiquer : censurer, trouver
à redire

redire (trouver à) : reprendre,
blâmer, censurer.



contrôler : reprendre, critiquer, censurer. (Il contrôle sur tout :)

fronder : blâmer, condamner, critiquer.

épiloguer : censurer, trouver à redire.

synonymes
extraits

1
43

Girard (préface de la 3e édition) Girard

Pour acquérir la justesse il faut se rendre un peu difficile sur les mots et ne point imaginer que ceux qu'on nomme synonymes le soient dans toute la rigueur d'une ressemblance parfaite en sorte que le sens soit aussi uniforme entre eux que l'est la saveur entre les gouttes d'eau d'une même source. Car en les considérant de près, on verra que cette ressemblance n'embrasse pas toute l'étendue et la force de la signification; qu'elle ne consiste que dans une idée principale que tous énoncent, mais que chacun diversifie à sa manière par une idée accessoire qui lui constitue un caractère propre et singulier. La ressemblance que produit l'idée générale fait donc les mots synonymes; et la



de Stième qui vient de l'idée particulière qui accompagne la générale fait qu'ils ne le sont pas parfaitement et qu'on les distingue comme les diverses nuances d'une même couleur. Je ne disconviens pas qu'il n'y ait des occasions où il soit assez indifférent de choisir : mais je soutiens qu'il y en a encore plus où ils ne doivent ni ne peuvent figurer l'un pour l'autre, surtout dans les ouvrages médités et composés avec réflexion.

Beauzée (préface de son édition) Beauzée

Les adjectifs indolent, nonchalant, paresseux, négligent expriment tous quatre un défaut contraire à l'expédition et au succès du travail ; c'est l'idée commune et principale ; mais on est indolent

par défaut de sensibilité; nonchalants par défaut d'ardeur; paresseux par défaut d'action; négligents par défaut de voir; et tous les idées anciennes et différentielles ... Les autres recueilleront les preuves de fait que leurs lectures pourront leur présenter dans nos meilleurs écrivains, de la différence qu'il y a entre plusieurs synonymes de notre langue. Il faut pour cela s'attacher surtout aux phrases où les auteurs n'ont pensé qu'à s'exprimer avec justesse; j'ajoute qu'il faut spécialement compter sur les auteurs les plus justes et préférer ceux de leurs ouvrages qui sont les plus philosophiques. ... ainsi que j'[illegible] de l'Ency-clopédie y avaient été mis pour la plupart par les justes atten-tions à ne voir les mots que par



rapport aux idées dont ils sont les types.

D'Alembert

D'Alembert (éloge de Girard III, 361) L'abbé Girard ne se propose pas, comme l'ont cru quelques uns de ses lecteurs, de prouver que la langue française est absolument et rigoureusement sans synonymes, c. a. d. qu'elle n'a point de mots qui dans aucune occasion, puissent être employés les uns pour les autres ; l'auteur connaissait trop bien les lois du style et les ressources de la langue pour imposer aux écrivains une si fâcheuse contrainte ; il savait que l'agrément et l'harmonie de la diction et surtout la variété qu'on doit y répandre autant qu'il est possible dans les expressions ainsi que

dans les tours uniques qu'on évite la répétition trop fréquente du même terme, lorsqu'elle n'est pas rigoureusement nécessaire pour rendre avec netteté la pensée de l'auteur. L'abbé Girard se propose donc seulement de faire voir que la langue française n'a point de mots qui dans toutes les circonstances possibles puissent être substitués indifféremment l'un à l'autre, et qu'il y a des cas même très-fréquents où l'usage et le choix d'une de ces expressions est indispensablement nécessaire à cette précision de l'art qui caractérise les bons écrivains.

Labruyère ~~écrit~~ (Des ouvrages de l'esprit. 17) Entre toutes les diffé-

Labruyère



48

entes expressions qui peuvent rendre une seule de nos pensées il n'y en a qu'une qui soit la bonne ; on ne la rencontre pas toujours en parlant ou en écrivant : il est vrai néanmoins qu'elle existe, que tout ce qui ne l'est point est faible, et ne satisfait point un homme d'esprit qui veut se faire entendre

Guizot synonymes les termes dont le sens a de grands rapports et des différences légères mais réelles.

1° ne sont pas synonymes les termes dont le sens propre peut être saisi tout d'abord ℰ, surtout ceux qui expriment des objets qui tombent sous les sens, chaise fauteuil tabouret 2° les termes techniques dont le sens est parfaitement déterminé fleuve et rivière

Les synonymes parfaits n'existent en général que pour des objets matériels. La botanique.

causes de la synonymie

1° diversité des dialectes

2° variété des origines.

l'Allemand ~~[illegible]~~ Latin barnais, milit. guerrier, belliqueux.

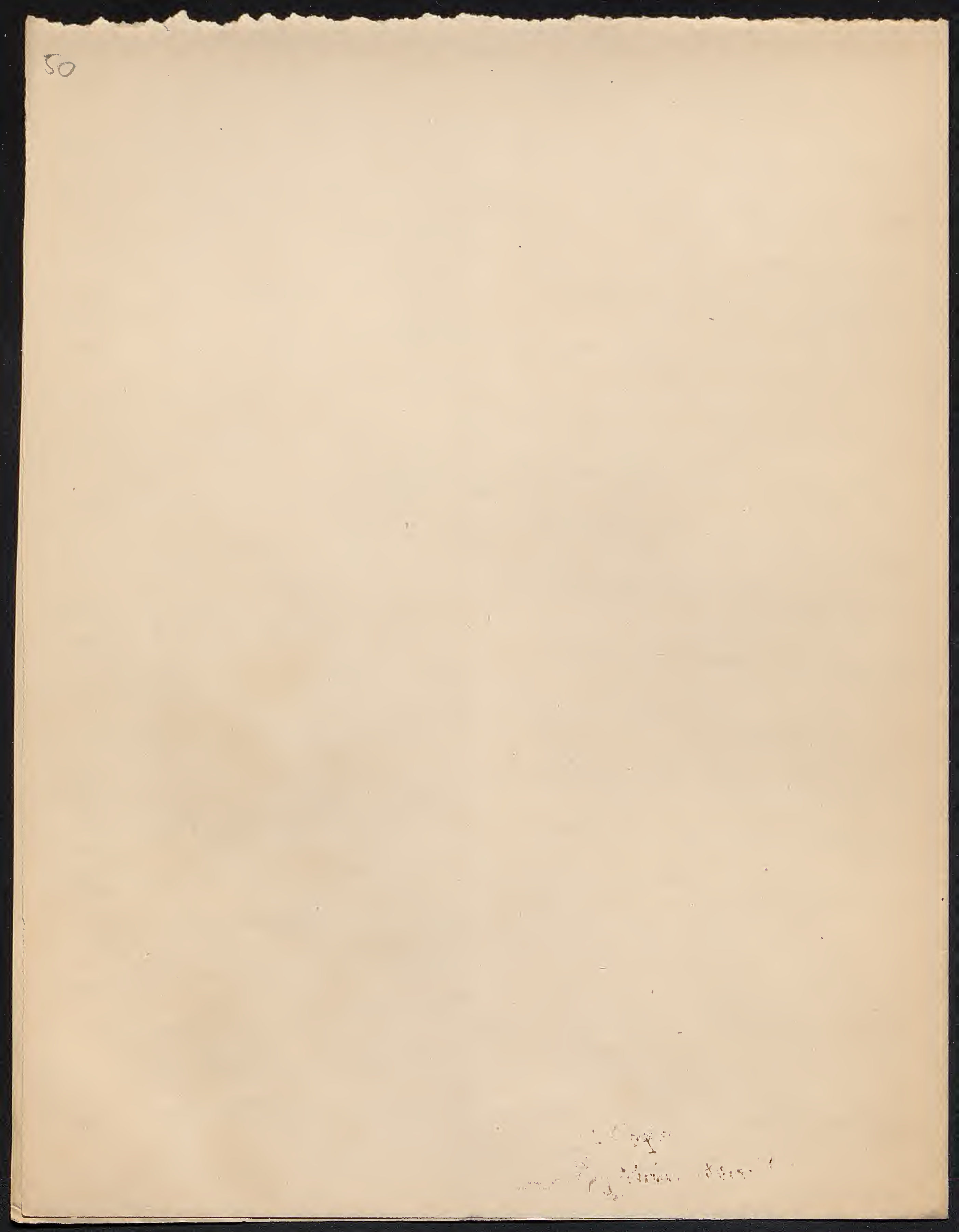
3° facilité des savants à former des mots nouveaux

frèle, fragile, chaume de [illegible] [illegible]

4° passage du sens propre au sens figuré feu, flamme

plaisant, comique, plaisantes; déplaisant, désagréable.




50

~~Synonymie~~

Θαπτ. ἐκ, ὑπὸ An. 1,1,6. — synonymie

ἀμφὶ ποίησιν αὐτῶ ... εἰς τε δαπανᾶν An. 1,1,8

στρατεύειν, στρατεύεσθαι An. 1,1,11
steht für στρατεύειν (faire une expédition) oft um den persönlichen Anstrengungen zu bezeichnen cf. Sprachl. 52,8,7
– [illegible] στρατεύεσθαι faire campagne 1,2,2.

πρόσθεν ... πρίν (toujours) et πρίν ... ἤ

παρεγένετο ... παρῆν An. 1,2,3

ἐνταῦθα 1,2,1. ἐκεῖ 1,6,36. ἐκεῖσε 6,4,36. obscurité
τῇ δὲ 7,2,13

καταλῦσαι 1,1,10 συναλλαγέντι 1,2,1. — synon

τούτων τὸ εὖρος δύο πλέθρα An. 1,2,5 τοῦ δὲ Μαρσύου τὸ εὖρος εἴκοσι καὶ πέντε ποδῶν 8 — syn.

ἐξέτασιν ἐποίησεν 1,2,9. ποιεῖται 14 — syn.
cf. Krüger 52,8,1

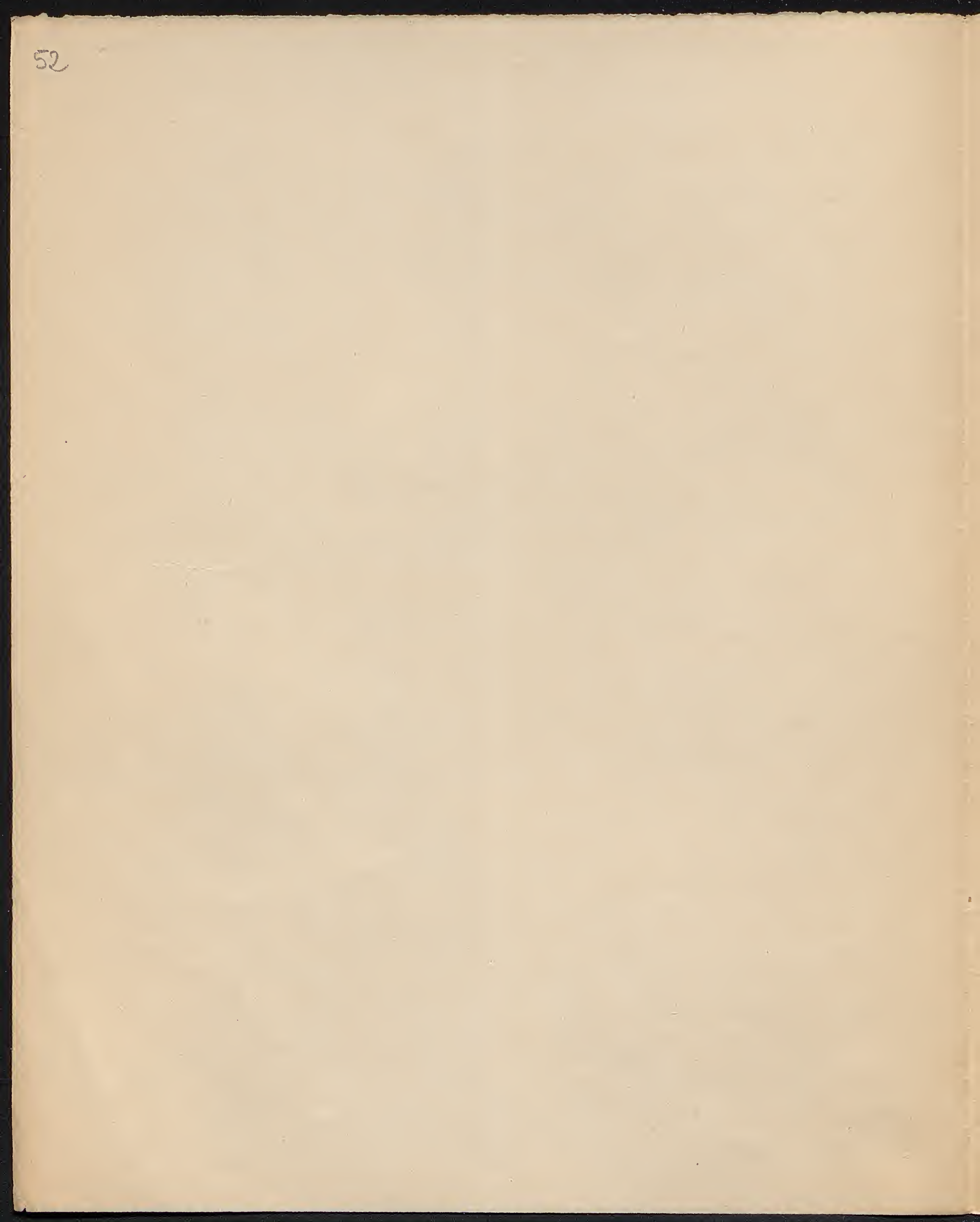
πλέον et πλείων An. 1,2,11. cf. Sprachl. 49,2,3 — syn

ἐλέγετο δὲ καὶ συγγενέσθαι Κύρῳ τὴν Κίλισσαν — syn
An. 1,2,12. καὶ λέγεται δεηθῆναι ἡ Κίλισσα Κύρου ... 14

ἐξέτασιν ποιεῖται ἐν τῷ πεδίῳ τῶν Ἑλλήνων καὶ τῶν βαρβάρων An. 1,2,14. Die Genitive sind dem ἐξέτασις entrückt um eine betonte Stelle zu erhalten (Kr.). — ordre des mots

~~αὐτὸς ἐκεῖνος~~ 1,2,15. cf. 4,3,20 — syn
οἱ σὺν αὐτῷ, οἱ ἐκείνου





εἶδος (ἰδ) extérieur εἶδος
ἄριστος, καλός, (beauté) origine tantôt
à la taille Od. 17, 454 οὐκ ἄρα
σοί γ' ἐπὶ εἴδεϊ καὶ φρένες ἦσαν.
tantôt à la forme Il. 21, 316 φη-
μὶ γὰρ οὔτε βίην χραισμη-
σέμεν οὔτε τι εἶδος.

ὁ χαίρων τῷ εἴδει
Eth. Nicom. IX, 5. 1167 a 5
παραπλησίαι τὸ εἶδος
τὸ δὲ μέγεθος μικρῷ
ἐλάττους hist. anim.
II, 11. 503 b 13.

Thuc. 2, 41, 1 λέγω ... δοκεῖν
ἄν μοι τὸν αὐτὸν ἄνδρα παρ'
ἡμῶν ἐπὶ πλεῖστ' ἂν εἴδη (espèces d'occupations)
καὶ μετὰ χαρίτων μάλιστ' ἂν
εὐτραπέλως τὸ σῶμα αὔταρ-
κες παρέχεσθαι. 6, 77, 2:
ἢ μένομεν ἕως ἂν ἕκαστοι κατὰ
πόλεις ληφθῶμεν, εἰδότες ὅτι
ταύτῃ μόνον ἁλωτοί ἐσμεν
καὶ ὁρῶντες αὐτοὺς ἐπὶ τοῦτο
τὸ εἶδος× τρεπομένους ὥστε
τοὺς μὲν λόγοις ἡμῶν διιστάναι
τοὺς δὲ ξυμμάχων ἐλπίδι
ἐκπολεμοῦν πρὸς ἀλλήλους;

× art von Politik



56

3 62, 2 καίτοι σκέψασθε ἐν οἵῳ εἴδει ἑκάτεροι ἡμῶν (les Thébains) ταῦτα ἔπραξαν. ἡμῖν μὲν γὰρ ἡ πόλις τότε ἐτύγχανεν οὔτε κατ' ὀλιγαρχίαν ἰσόνομον πολιτεύουσα οὔτε κατὰ δημοκρατίαν. 8, 90, 1 οἱ δὲ τῶν τετρακοσίων μάλιστα ἐναντίοι ὄντες τῷ τοιούτῳ εἴδει ..

Platon Menon 72 C κἂν εἰ πολλαὶ καὶ παντοδαπαί εἰσιν (αἱ ἀρεταί), ἕν γέ τι εἶδος ταὐτὸν ἅπασαι ἔχουσι δι' ὃ εἰσὶν ἀρεταί ... Phedon 102 b ὡμολογεῖτο εἶναί τι ἕκαστον τῶν εἰδῶν.

Arist. rhet. II, 20. 1393a24
αἱ πίστεις δύο τῷ γένει, παράδειγμα καὶ ἐνθύμημα, παραδειγμάτων δ' εἴδη δύο. met. XI, 2. 1069b34 cause formelle μορφή ἡ ὕλη ou ὑποκείμενον Phys. III, 7. 207b1.

Alex. Aphrod. Probl. II, p. 322, 5. ἐπιξηραίνοντα ὄξει σὺν ἑτέρῳ τινὶ εἴδει. Hippocr. de morbis mulierum II, p. 645, 16 ὄξος σὺν τοῖς εἴδεσιν καὶ οἶνον. Theophanes anno 17 Heraclii εὗρον δὲ καὶ εἴδη ἀπομείναντα ἀλόην … ζάχαρ τε καὶ ζιγγίβερ καὶ ἄλλα εἴδη πολλά.



Species

1 speciem aliquo vertere

Cic. de sen. 16 agro bene culto nihil p. esse nec usu uberius nec specie ornatius

II. 1. speciem boni viri prae se ferre — 2 ~~species~~ speciem aliquam humana specie et figura qui tantum immanitate bestias vicerit

— 3 triumphus maximam speciem captiva arma praebuere —

4 optima species et quasi figura dicendi — b) l'idée Cic. Ac. 1, 8, 30 × — c) species nocturna — d) fundi in speciem juris — 5 statue

× hanc illi ἰδέαν appellant iam a Platone ita nominatam, nos recte speciem possumus dicere

— 6 espèce du genre × — 7 ro-mint ac species tales (en droit legaverat) quas expresserat ×

— 8 species argenti a) species (marchandises) — b) épices publicae

× Cic. Top. 7, 30 introduit le mot à cause de notionum, specierum speciebus ... dicere distributione quidem dici posse

× codicillis multas species vestis, argenti specialiter reliquit



61

Espèce 1° Les quadrupèdes sont un genre dont le lion le cheval etc. sont les espèces

grandeurs de la même de différentes espèces douze heures et douze minutes, douze livres et douze toises.

l'espèce humaine = genre humain. La vaccine est un bien fait pour l'espèce humaine,

2° des marchandises de toute = sorte espèce, des gens de toute espèce, des poires d'une belle espèce, d'une bonne espèce X. Je ne lui ai fait aucune espèce de reproche

X c'est un sage, etc. de nouvelle espèce, un fou d'espèce singulière

3° une espèce de valet de chambre, d'intendant, = qui dans l'être proprement en fait les fonctions

une espèce d'avocat, d'auteur = mauvais avocat, auteur



62

c'est une plaisante espèce

d'homme, une pauvre espèce

d'homme, une pauvre espèce,

une espèce.

~~1° les espèces en pharmacie~~

1° parmi les praticiens

en espèces.

2° les espèces en pharmacie

3° espèce en (?) pendant

4° les deux espèces en théologie

5° les espèces en physique.

espèce (Littré)

1° théologique

2° métaphysique

3° sorte, qualité) espèce de sandeur (marchandises ou toutes les espèces
pauvre espèce – espèce – de
nouvelle espèce – des gens de toute
espèce

4° pharmacie

5° division du genre

6° jurisprudence

7° arithmétique

8° en espèces – en nature

9° espèces sonnantes



Figures

On appelle figures de mots les modifications que subissent les mots soit dans les sons articulés qui les constituent primitivement, soit dans leur signification propre, (soit dans la manière dont ils servent ~~on les fait servir~~ à l'expression propre des rapports grammaticaux)

soit dans leur emploi

On appelle figures de pensées les différentes manières dont celui qui parle marque l'impression que produit ~~ce qu'il pense~~ ce à quoi il pense sur son imagination ou sur sa sensibilité.

Conformatio verborum tollitur, si verba mutaris; sententiarum permanet, quibuscunque verbis uti velis. Cic. de or. 3, 52 mais en réalité cette distinction ne se soutient pas. La plupart des tropes marquent l'impression produite sur l'imagination ou la sensibilité, et bien des figures mixtes × (comme la répétition, l'anaphore etc.) qui ne peuvent entrer ni dans l'une ni dans l'autre des deux catégories traditionnelles. Enfin

× elles sont rangées par Donat parmi les figurae ~~textus~~ verborum

l'ellipse et le pléonasme subsistent quoiqu'on change les mots.

La théorie des figures est à en faire. Jusques-là on ne peut donner de définition générale du mot figure. on n'a pas encore déterminé scientifiquement le genre ni les espèces

Figures

On appelle figures les différentes modifications que l'usage d'une langue ou la volonté de celui qui parle font subir x soit à la forme primitive les mots, soit à leur signification propre, soit à l'emploi propre des flexions et des parties du discours, soit à l'énonciation pure et simple de la pensée.

x à la forme propre ~~sous laquelle~~ que revêt l'expression de ~~s'exprime~~ la pensée x ~~d'être~~

On appelle figures de diction ou de grammaire les modifications que l'usage fait subir à la forme primitive des mots, en ajoutant, en supprimant, ou en transposant ~~des~~ des sons articulés. ~~[illegible]~~

1° prosthèse ou prothèse. ἐ-θέλω, θέλω. e-sprit, spiritus. 2° paragoge, ou épithèse. ἐστίν, ἐστί.

Il y a figure de pensée si celui qui parle au lieu d'énoncer sa pensée purement et simplement marque, indépendamment du choix des mots, la manière dont son imagination ou sa sensibilité sont affectées.

La pensée énoncée purement et simplement est énoncée sous la forme qui lui est propre : vous n'espérerez plus de revenir à Troie.

Elle est énoncée sous une forme figurée : non vous n'espérez plus de nous revoir encor, mais sacrés que n'a pu ~~co~~ conserver mon Hector.



68

69



On appelle figures les différentes modifications apportées soit à l'expression propre de la pensée soit à la forme qu'elle ~~en dehors des mots~~ recevrait si elle était énoncée ~~seul lorsqu'elle est exprimée~~ indépendamment de la ~~toute~~ manière de voir et de sentir de celui qui parle.

Les modifications apportées à l'expression propre de la pensée s'appellent figures de mots; car ~~parce que~~ elles consistent dans des changements apportés soit à la forme primitive du mot, soit ~~ou~~ à la signification ~~son sens~~ primitive, soit ~~ou~~ à l'expression propre des rapports grammaticaux. Par conséquent ces figures cessent de subsister si on change les mots.

Les modifications apportées à la forme que reçoit la pensée quand elle est énoncée indépendamment de la manière de voir et de sentir de celui qui parle s'appellent figures de pensée; car ~~parce que~~ elles expriment ~~touchent~~ indépendamment les mots employés l'impression produite sur l'âme de ~~par~~ celui qui parle par la pensée qu'il énonce : ~~et qui elles sont indépendamment~~ ~~indépendantes des mots qui ont~~ et employée. Elles subsistent même après qu'on a changé les mots.

Figures

Il y a des tropes de formes grammaticales comme il y a des tropes de mots. ~~mais les anciens ne les ont pas observés méthodiquement~~ ainsi l'imparfait peut prendre une signification purement modale; l'adjectif peut faire fonction ~~d'un~~ de substantif ou d'adverbe, l'adverbe d'adjectif ou de substantif etc. Mais les figures de formes grammaticales n'ont pas été toutes observées ni classées par les anciens. ~~On ne s'est attaché qu'aux figures qui modifient l'accord.~~

~~Il y a syllepse quand l'accord est logique au lieu d'être grammatical.~~

Il y a attraction quand l'accord se règle sur un mot avec lequel il ne devrait pas être établi, comme 1° quand le pronom s'accorde avec l'attribut, 2° quand le verbe s'accorde avec l'attribut ou avec l'apposition de son sujet X; ~~3°~~ 5° quand le relatif prend le cas de l'antécédent, ou l'attribut de ~~plusieurs~~ d'un

X 3° quand l'attribut prend le cas qui marque la fonction de son sujet dans une autre proposition: mediocribus esse poetis non homines non di non concessere columnae; 4° quand le qualificatif de ~~plusieurs~~ d'un termes composés s'accorde avec le terme le plus voisin.



4° quand l'antécédent prend le cas du relatif.

Il y a une figure qui n'a pas reçu de nom quand un complément détermine non pas le terme avec lequel il est construit mais l'idée contenue implicitement dans ce terme. Cette figure est pour le rapport de détermination ce que la syllepse est pour les rapports d'énonciation et de qualification. Ainsi dans _parler net_, _net_ qualifie le substantif dont l'idée est contenue dans le verbe parler : parler un langage net. Dans rogare aliquem sententiam, prier quelqu'un de dire son avis, les deux accusatifs sont compléments des deux verbes ~~dont~~ mieux dire dont l'idée est contenue dans _rogare_. Avec la plupart des verbes le génitif ~~[illegible]~~ ~~qualifie~~ modifie le substantif dont l'idée est contenue dans le verbe, plutôt que le verbe lui même. ὄζειν μύρον équivaut à ὄζειν ὀσμὴν μύρου.

Cf. Hermann De ellipsi et pleonasmo opuscula 1 p. 167. 169

Il y a ellipse, quand on emploie moins de mots qu'il n'est nécessaire pour que l'expression d'un rapport grammatical soit complète.

Il faut distinguer de l'ellipse proprement dite une figure de construction qui n'a pas de nom et qui consiste à supprimer un mot ou des mots énoncés dans une proposition ~~voisine~~ étroitement liée avec celle où les mots sont supprimés : il fait ce qu'il lui plaît. — et le zeugma qui construit avec plusieurs termes un mot qui ne convient qu'à un seul : Germanicus quod arduum, sibi, cetera legatis permisit. Tac. Ann. 2, 20.

Par l'ellipse proprement dite on supprime dans une proposition un mot ou des mots qui ne sont pas énoncés dans une proposition [illegible] étroitement liée avec l'autre.

On supprime par ellipse soit le substantif ou le verbe, soit ~~puis~~ une proposition.

C'était à tort qu'on admettait d'autres ellipses, en particulier l'ellipse des prépositions.

Quand on supprime une proposition l'ellipse est plutôt logique que grammaticale. La construction est complète ; mais il manque un



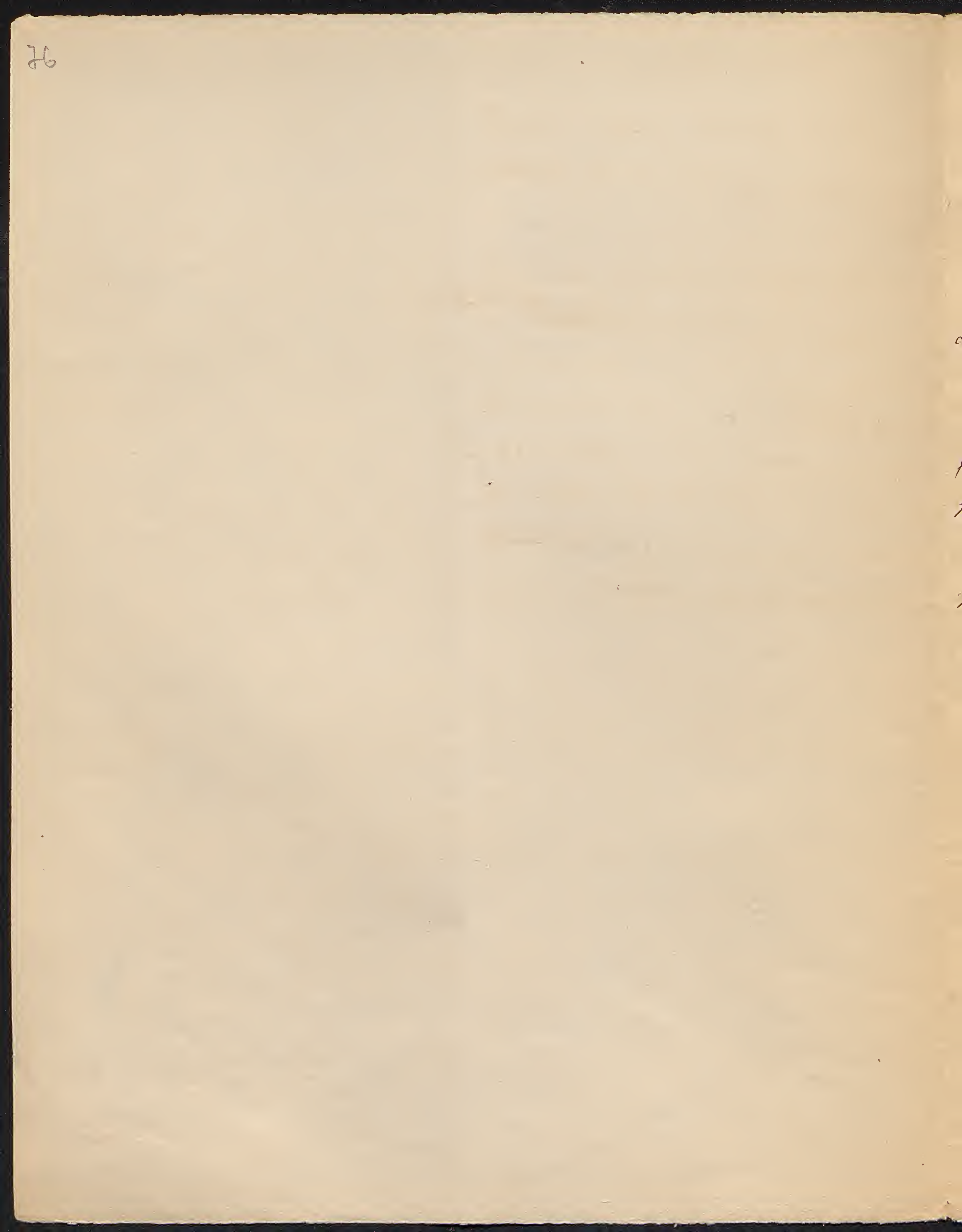
un intermédiaire au sens.

Il y a une figure qui n'a pas reçu de nom quand un complément détermine l'idée signifiée ou contenue dans le terme complété ~~de l'idée~~ indépendamment de celle qui est exprimée par les formes grammaticales. ainsi dans *Doceo pueros grammaticam*, les deux accusatifs déterminent les deux actions dont l'idée est contenue dans *Doceo*. Dans *parler net*, l'adjectif *net* ~~détermine~~ qualifie le substantif dont l'idée est contenue dans le verbe *parler* : parler un langage net etc.

Il arrive souvent surtout en Grec que l'on construit un terme non pas avec un autre terme mais avec l'idée contenue dans le terme auquel il est uni. Cette figure que les anciens grammairiens entendaient seulement de la syllepse est d'un usage beaucoup plus étendu (Gregorius de dialecto Attica pag. 27 Ἰωνικοὶ τὸ λέγειν εἰώθασιν εἶτα ἐπάγειν οὐδέτερον οὐ πρὸς τὴν φωνὴν ἀποδιδόντες ἀλλὰ πρὸς τὸ σημαινόμενον

~~Greg. Corinth.~~





Il y a <u>syllepse</u> quand l'accord est logique au lieu d'être grammatical

Il y a <u>zeugma</u> quand on construit avec plusieurs substantifs ou plusieurs ~~compléments~~ propositions un verbe qui ne convient qu'à un seul : ici ἄνδρ' ἀπαυδῶ τοῦτον.. μήτ' εἰσδέχεσθαι μήτε προσφωνεῖν τινά ... ὠθεῖν δ' ἀπ' οἴκων πάντας (Soph. Oed. Tyr. 236). – Tac. Ann. 2, 20 : Germanicus, quod arduum sibi, cetera legatis permisit.



Il y a une figure qui n'a pas de nom particulier quand ~~on construit~~ un ~~complément~~ mot se rapporte à l'idée qui est contenue dans ~~[illegible]~~ le verbe ou dans un autre ~~mot~~ : ἔρχεται πόλιν τὴν Εὐρυτείαν — τοῦδε γὰρ μεταίτιον / μόνον βροτῶν ἔφασκε τοῦδ' εἶναι πάθους. — ἡ ἡμετέρα αὐτῶν πόλις. — εἶτ' ὀνείδεσιν / ἤρασσον ἔνθεν κἄνθεν... ὡς οὐκ ἀρκέσοι / τὸ μὴ οὐ πέτροισι πᾶς καταξανθεὶς θανεῖν Soph. Ajax 726. — ἄκουε εἴ τι ἄρα λέγω — ἀγωνίζομαι εἰ χρή μοι μετεῖναι τῆς πόλεως. — ἡνίοχος δ' ἵμασεν καλλίτριχας ἵππους νῆας ἐπὶ γλαφυράς — hostes circumfunduntur ex omnibus partibus, si quem aditum reperire possint Caes. de B. G. VI, 37. insanis in antro bacchatur vates magnum si pectore possit excussisse deum V. En. VI. — on construit aussi une proposition entière se rapportant à je vous dirai que : ἵνα συντέμω, δίκην ἠναγκάσθην αὐτῷ λαχεῖν — ac ne quis a nobis hoc ita dici forte miretur, ne nos quidem huic uni studio penitus unquam dediti fuimus (Cic. pro Archia 1), — <u>pour prouver que</u> ὡς ἀληθῆ λέγω κάλει μοι τοὺς μάρτυρας — <u>on verra que</u>, οὐκ ἔστι λύπης, ἤν τις ὀρθῶς σκοπῇ, ἄλγημα μεῖζον.

Il y a ellipse quand on ~~supprime~~ retranche l'un des termes d'un rapport grammatical.

Le terme ~~supprimé~~ retranché peut être ~~exprimé~~ [illegible] dans une proposition étroitement liée avec elle où se trouve l'ellipse; alors l'ellipse est incomplète ✗ ou bien ce terme doit être suppléé seulement d'après le sens général de la proposition; alors l'ellipse est complète et ne s'emploie que dans certaines conditions déterminées.

✗ Ellipse du ~~pro~~ substantif devant un génit. et dans pronom démonstratif 7a.

Dans tout rapport grammatical, énonciation, qualification, ou détermination, l'un des termes est le modifié l'autre le modificateur. L'ellipse complète ne supprime en général que le terme modifié et non le terme modificateur. Elle peut supprimer le sujet et non l'attribut, le terme qualifié non le qualificatif, le terme complété et non le complément; car l'attribut, le qualificatif, le complément peuvent indiquer le terme auquel ils répondent, mais non réciproquement. un attribut, un qualificatif, un complément ne peuvent modifier qu'une certaine classe de sujets, de termes qualifiés ou complétés, mais



80

il n'est pas de sujets qui ne soit susceptible de plusieurs attributs, ni etc. si ces termes sont employés seuls on ne peut deviner quel est le terme correspondant ni même s'il y en a un. Il y a toutefois des exceptions, sans parler des proverbes qui ne sont cités souvent qu'en abrégé, plutôt pour rappeler quelque chose de connu que pour faire connaître le premier ; ainsi avisons (égyptien) bonne terre mauvais chemins etc.

1° on ~~supprime~~ retranche souvent le sujet, comme dans tous les verbes employés impersonnellement. La suppression de l'attribut est rare; cependant quand l'attribut est le verbe substantif et que les circonstances où le sujet est employé indique qu'il n'y a pas autre chose à suppléer, on rencontre l'ellipse de l'attribut. ainsi dans les titres, les inscriptions qui marquent la destination d'un monument etc.

2° on ~~supprime~~ retranche très souvent le terme qualifié. voir adjectif. — certains mots ont été employés sans leur qualificatif. σπεῖος ἱερας. mais ce n'est pas une simple ellipse une figure de construction. — il n'y a pas ellipse quand on dit ὁ δίκαιος, τὸ δίκαιον, [illegible] établis.

3° on ~~supprime~~ retranche très souvent le terme complété ou le verbe substantif qui sert à unir l'attribut à un sujet. — on ne supprime pas le complément sous aucune de ses formes, non seulement le substantif, mais l'adverbe, la préposition la conjonction.



82

Grec

ellipse incomplète



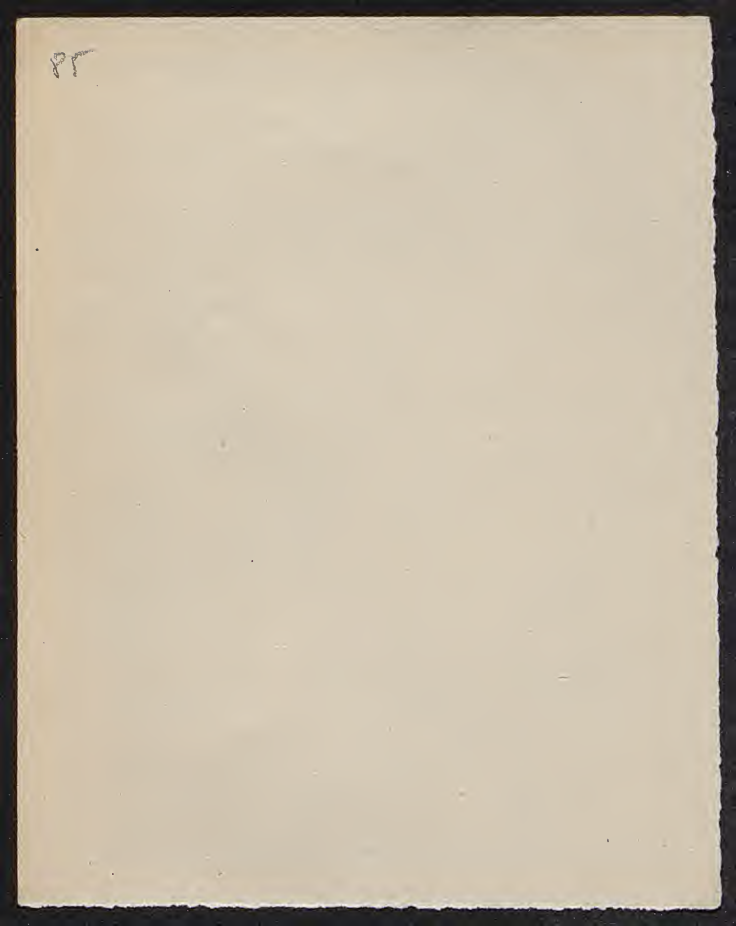
[illegible] 94

ell. inc.

ἀντὶ τοῦ δίκην ὑπὲρ ὧν ἐ-
πεπόνθειν λαβεῖν, δοῦναι πραγ-
μάτων ὧν οὐδὲν ἐμοὶ προσῆκεν
ἐκινδύνευον

Dem. 21, 111





Index 86

M. inc.

τῶν μὲν γὰρ εἰς τὸν πό-
λεμον πασῶν εἰσφορῶν
καὶ τριηραρχιῶν ἐκ τῶν
παλαιῶν νόμων οὐκ εἰσιν
ἀτελεῖς· τῶν δὲ λειτουργιῶν
... οὐδ' ἔχουσι (s. τὴν ἀτέλειαν)

Dem. 20, 129



87

nba 88

Même inc.

βούλεσθε οὖν ... συνέδριον κατασκευάσωμεν...; ἐδόκει χρῆναι. ἢ αὐτοὶ ἀντιλαβόμενοι τῶν βάθρων ἢ τῶν κλινῶν κατεσκευάσαμεν (s.-συνέδριον) παρὰ τῷ Ἱππίᾳ.

Plat. Prot. 317 D

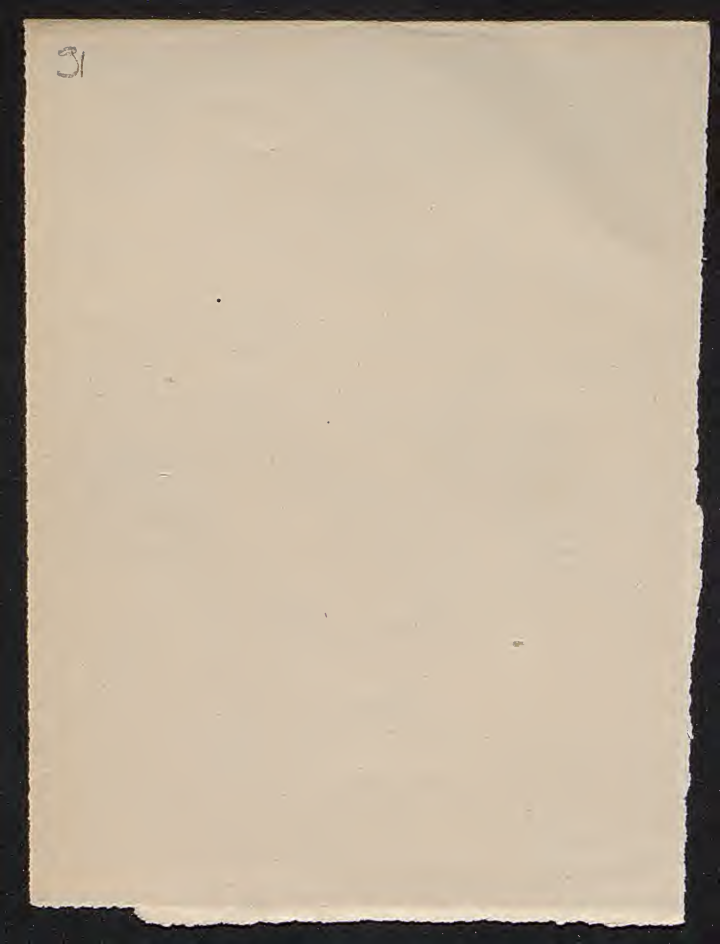


30

ill. inc. adverbe

κ̀ μὴν κἀκεῖνος τῶν καλῶς
δοκούντων ἔχειν νόμων Σό-
λωνός ἐστι, μὴ λέγειν κα-
κῶς τὸν τεθνεῶτα, μηδ' ἂν
ὑπὸ τῶν ἐκείνου τις ἀκούῃ (κακῶς?)
παίδων αὐτός.

Dem. 20, 104


31

adj. attrib.

32

M. inc.

ἐροῦσιν ὡς Μεγαρεῖς κ̀

Μεσσήνιοί τινες, εἶναι φάσκοντες,

ἔπειτ' ἀτελεῖς εἰσὶν

Dem. 20, 131



adj.-attribut

ell. inc.

84

ἐὰν τις φῇ ἀγαθὸς αὐλη-
τὴς εἶναι ἢ ἄλλην ἡντινοῦν
τέχνην, ἣν μὴ ἔστιν...

Plat. Prot. 323 b



95

Mijne Inca

Τί δή ἐστι τοῦτο, περὶ οὗ αὐτός τε ἐπιστήμων ἐστὶν ὁ σοφιστὴς καὶ τὸν μαθητὴν ποιεῖ ἐπιστήμονα;

Plat. Prot. 312 e



97

ellipse inc. dial.

οὐ γὰρ δήπου τινὶ καλλίονι ἐνέτυχες ἄλλῳ ὅν γε τῇδε τῇ πόλει — ϗ πολύ γε (καλλίονι ἐνέτυχον ϗ πολύ γε καλλίονι)

Platon Prot. 309 c



M. inc. ωρ — 100

ἐγὼ μὲν γὰρ ἴσως διωσαίμην ἢ ἄλλος τις ἄν, ψευδῆ λόγον ἢ συκοφαντίαν.

Dem. 21, 124



Ml. inc. μέν — δέ 102

ἐν μὲν γὰρ τῷ γράψαι « μηδένα εἶναι ἀτελῆ » τοὺς ἔχοντας ἀφείλετο τὴν ἀτέλειαν, ἐν δὲ τῷ προσγράψαι « μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξεῖναι δοῦναι » ὑμᾶς τὸ δοῦναι ὑμῖν ἐξεῖναι

Dem. 20,2

ell. inc [illegible] εἰ, εἰ δὲ

104

εἰ... ἀναξίους εἶναί τις φήσει
κἀκείνους τιμᾶσθαι, τίς
ἄξιος εἰπάτω, εἰ μήτε τῶν
πρότερον μηδεὶς μήτε
τῶν ὕστερον· εἰ δὲ μηδένα
φήσει, συναχθεσθείην ἂν
ἔγωγε τῇ πόλει, εἰ μηδεὶς
ἐν ἅπαντι τῷ χρόνῳ γέγονεν
ἄξιος εὖ παθεῖν.

Dem. 20, 113.

M. inc. δ' 106

Ταῦτα γὰρ πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα'... φιλονεικίᾳ μὲν ὑπαχθέντα χορηγὸν ὄντα ποιεῖν ἔχει τινὰ συγγνώμην· ἔχθρᾳ δ' ἐλαύνοντα τινὰ, ἐκ προαιρέσεως, ἐφ' ἅπασι, καὶ τὴν ἰδίαν δύναμιν κρείττω τῶν νόμων οὖσαν ἐνδεικνύμενον (τὰ τοιαῦτα ποιεῖν) βαρὺ γ' οὐχὶ δίκαιόν ἐστι Dem. 21, 66

107

δε' 108

M. inc.

Τῷ δ' Εὐαίωνι καὶ πάνυ
... πολλὴν συγγνώμην ἔχω.
Δοκοῦσι δέ μοι καὶ τῶν
δικασάντων τότε πολλοί
(συγγνώμην σχεῖν)

Dem. 21, 75



109

M. inc. ... 110

Τούτων τοίνυν τοσούτων ὄντων ἢ

δικαίων τὸ πλῆθος οὗτος μὲν

οὐδ' ὁτιοῦν ἐποίησε Λεπτίνης.

οὐδὲ γὰρ ἂν ὑμεῖς ποτ' ἐπει-

σθητε, ὡς ἐγὼ νομίζω, θέσθαι

τὸν νόμον· ἡμεῖς δ', ὦ ἄνδρες

Ἀθηναῖοι, πάντα (ἐποιήσαμεν)

Dem. 20, 94

111

[illegible] 112

M. inc.

εἰ μὲν οὖν εἰργάσθαι τι τούτων ἐφ' οἷς ἀπολώλεκεν ἡγούμενος τὸν Ἀρίσταρχον κ. πεπιστευκὼς τοῖς τῶν αἰτιασαμένων λόγοις ταῦτ' [ἔλεγεν] χρῆν μὲν οὐδ' οὕτως (ταῦτα λέγειν)

Dem. 21, 117



[illegible] M...inc. 114

ἃ δ' ἂν ἐκ πολλοῦ συνεχῶς

ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας παρὰ

τοὺς νόμους πράττων τις φω-

ρᾶται, ... τοῦ μὴ μετ' ὀργῆς (πράττειν)

ἀπέχει

Dem. 21, 41.



115

116

[illegible]

Ell. inc.

Δεῖ τούτους βοηθεῖν ὁμοίως ὥσπερ ἂν αὐτῷ τις ἀδικουμένῳ

Dem. ~~22~~ 21, 22



ellipse inc.

οἱ τὰ μαθήματα ... πωλοῦντες

τάχα ... τε τούτων ἂν ἀγνοοῖεν ὧν πω-
λοῦσιν ὅτι χρηστὸν ἢ πο-
νηρὸν πρὸς τὴν ψυχήν, ὡς δ'
αὔτως ἢ οἱ ὠνούμενοι παρ'
αὐτῶν s. ἀγνοοῖεν ἂν ὅτι κτλ.

Plat. Prot. 313e



[illegible]

Μίγμα ἵνα 120

ἡγοῦμαι γὰρ αὐτοὺς οὔ τι
διαπράξασθαι ὃ ἐβουλήθησαν·
οὐ γὰρ λαθεῖν κ.τ.ἑ.
s. ἡγοῦμαι
Plat. Prot. 317a



Renan 122

M. inc.

ἐάν τινα ϗ εἰδῶσιν, ὅτι ἄ-
δικός ἐστιν, ἐὰν οὗτος αὐτὸς
καθ' αὑτοῦ τἀληθῆ λέγῃ
ἐναντίον πολλῶν, ὃ ἐκεῖ σω-
φροσύνην ἡγοῦντο εἶναι, ἐν-
ταῦθα μανίαν (s. ἡγοῦνται)
Plat. Prot. 323b

[illegible] 124

M. inc.

Ἀθηναῖοι λαβόντες... τοὺς μὲν χρήματ' εἰληφότας ...νοῦν ἔχειν ἡγοῦντο... τὸν δὲ κατηγοροῦντα τί; ἐμ-βεβροντῆσθαι

Dem. 19, 251



M. inc. μορμορη. ἰνδῆ

126

Θάρρει νὴ Δία, φήσειέ τις ἄν· οὐ γὰρ ἔτ' οὐδὲν ὑβριστήσει. ἐὰν δέ, τοτ' ὀργιεῖσθε νῦν ἀφέντες;

Dem. 21, 222



ell. inc. 128

.. οὓς οὗτος ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, τούτοις τἀναντί' ἐποίησεν ἐκεῖνος. Οὗτος μὲν γὰρ Θεσπιὰς καὶ Πλαταιὰς αὐτὸν τειχιεῖν, (3. ἀπήγγειλε) ... τὴν δὲ Θηβαίων ~~ ~~ ὕβριν καταλύσειν· ὁ δὲ τοὺς Θηβαίους μείζους ἢ προσῆκε πεποίηκε

Dem. 19, 112

129

M. ina

εἰ... λογίσαισθε τίνων προσ-
ήκει τῇ πόλει λόγον παρὰ πρε-
σβευτοῦ λαβεῖν. πρῶτον μέν...
δεύτερον δ'... τρίτον δ'... ἐφ' ἅ-
πασι δὲ τούτοις... τί δήποτε
τούτων; (s. προσήκει λόγον λαβεῖν)

Dem. 1915


132

134

οὐκοῦν οὗτος μὲν παντὶ δῆλος φαῦλος ὤν, τὸ ἦτα προσελκυσάμενος; — Κινδυνεύει, ἐὰν μή πή σοι, ὡς ἔοικεν, ἔπ' ἄλλῃ δόξῃ — ἀλλ' ἵνα μὴ δόξῃ, τὸν Ἄρη ἐρώτα Crat. 407c

~~εὐεργέτει τὸ Σωκράτη τόδε, δίκαιος δ' εἶ, τὸ ἐμέ Crat. 428a~~

τοῦτο φῶμεν ἱκανῶς εἰρῆσθαι; — ἐμοὶ μὲν δοκεῖ καὶ πάνυ σφόδρα, ὦ Σώκρατες Crat. 418e

τέκτονος μὲν ἄρα ἔργον ἐστὶ ποιῆσαι πηδάλιον, ἐπιστατοῦντος κυβερνήτου, εἰ μέλλει καλὸν εἶναι τὸ πηδάλιον — Φαίνεται — Νομοθέτου δέ γε, ὡς ἔοικεν, ὄνομα ἐπιστάτην ἔχοντος διαλεκτικὸν ἄνδρα, εἰ μέλλει καλῶς ὀνόματα θήσεσθαι Crat. 390d.



Ellipse incomplète

Génitif

Ne illa quidem firmissima consolatio est ... Prodest haec quidem .... refert quo modo adhibeatur. Ut enim toleret quoque eorum qui sapienter tulerunt ... praedicandum est. Chrysippi ad veritatem firmissima est. Cic. Tusc. 3, 33, 79.



138

ellipse incomplète

alii pars ... vita ... aliis nec cor ipsum placet ... sed alii in corde, alii in cerebro dixerunt animi esse sedem et locum. animum autem alii animam ... Zenoni Stoico animus ignis videtur. sed haec quidem quae dixi cor, cerebrum, animam, ignem vulgo, reliqua fere singuli, ut multo ante veteres, proxime autem Aristoxenus ... ipsius corporis intentionem quandam

Cic. Tusc. 1, 9, 19

vita igitur posse videmur ita affectum non miserum dicere et si hunc miserum certe dolorem malum Cic. Tusc. 2, 10, 25



Mise complète

Dire

Sed quid poetas ? opifices post mortem nobilitari volunt. Cic. Tusc. I, 15, 34

Philosophia vero, omnium mater artium, quid est aliud nisi, ut Plato, donum, ut ego, inventum deorum ? Cic. Tusc. I, 26, 64.

Sed alias ubi sit animus ; certe quidem in te est. Cic. Tusc. I, 28, 70

"quae sunt istae arma ? contentio, confirmatio sermoque intimus, cum ipse secum : cave turpe quicquam, languidum, non virile. Cic. Tusc. II, 22, 51.

sed id alias ; nunc quod instat Tusc. III, 5, 11 cf. II, 25, 29 V, 75. — Hoc bene esse summum bonum non dolere, quamquam id non vocatur voluptas sed non nunc, at nunc omnia Tusc. 3, 18, 40. cf. 1, 37, 90 de nat. deor. 1, 8, 19



ellipse complète

faire

Hic, ut videtur, (fac); nos ad audiendum parati sumus
Cic. Tusc. # I, 17.

utrum ... inter has sententias diiudicare nolumus an ad pro-positum redire — cupimus utrumque, si possit, (fieri) sed est difficile con-fundere Cic. Tusc. I, 11, 23



Ellipse d'une idée

horum igitur .. numerus ou quinta natura .. aliquid animus est, ne tam vegeta mens aut in corde cerebrove aut in Empedocleo sanguine demersa jacet

Cic. Tusc. 1, 17, 41



Grammaire comparée

Figures ~~[illegible]~~

~~On appelle en Grammaire figures des manières de s'exprimer qui s'éloignent de celle qui est tenue pour régulière, tout en étant légitimes~~ usitées.

Celles qui se rapportent à la ~~construction peuvent se réduire~~ à l'emploi ~~des mots sont principalement~~ le pléonasme ~~l'ellipse~~, l'anacoluthe.

Pléonasme

Il y a pléonasme (πλεονασμός, excès, superfluité) quand on emploie plus de mots qu'il n'est nécessaire pour que la construction soit grammaticalement complète, et que ces mots n'ajoutent rien au sens × ni à la force ni à la clarté. Je l'ai (de mes yeux) vu, de mes propres ~~yeux~~ vu, ce qu'on appelle vu n'est pas un pléonasme ; mais la distinction n'est pas toujours facile à établir.

Grec. ils sont très fréquents. πάλιν αὖθις, αὖθις αὖ, εὐθὺς παραχρῆμα, ἄρτίως νεοσφαγής (Soph. Trach. 1130) ἔξω ἐκφέρειν ἐκ τόπου (Soph. Aj. 740) ἐξ ὠλο-βόλων τόξων πτανοῖς ἰοῖς (Soph. Phil. 710)



Latin. — répétition de l'antécédent avec le relatif Cic. div. in Caecil. 1 si quod tempus accidisset, quo tempore aliquid a me requirerent

in Catil. 1. fore in armis certo die, qui dies futurus erat a. d. VI cal. Novembres — fréquent chez César (ante diem sextum calendas) pour die sexto ante calendas

répétition d'inter (cf. lequel d'Alexandre ou de César) Cic. Lael. 95 quid intersit inter popularem idest assentatorem et levem civem et inter constantem, severum, gravem.

Ter. Adelphes 5, 8 / ni mo ibi hunc gladio jugulo

répétition ~~singulière~~ étrange cependant fréquente des verbes qui signifient penser, Madv. 481, 6 (dans l'interrogation indirecte)

Cic. in Verr. 2, 75 : cogitate nunc — quid in ceteris locis exportatum putetis.x = ce qui a dû être exporté

ib. 4, 1 non magnopere quaeretis quo id nomine appellandum putetis = vous devez

pro lege Man. ~~8~~ 9 sed ea vos conjectura perspicite quantum illud bellum factum putetis

Madv. 481, 6

pléonasme de licet : cum permittis x ut furem noctu liceat occidere (Cic. pro Tullio § 47)

x après permittere, concedere

Français : — c'est à vous mon esprit à qui je veux parler. — lequel préférez vous d'Alexandre ou de César

monter en haut, descendre en bas sont-ils des pléonasmes ? Lavaux <u>négat.</u> il a peut-être raison.× en haut, en bas désigne dans la <u>pensée</u> qque chose de déterminé : l'étage supérieur, le rez de chaussée. il ajoute donc à l'idée contenue dans monter et dans descendre

<u>voler en l'air</u>.

× ~~Celui [illegible] obligat~~
ce sont des expressions <u>démonstratives</u>

anacoluthe

(ἀνακολουθία, ἀνακόλουθον)

Il y a anacoluthe quand on abandonne la construction par laquelle on a commencé une proposition. ~~une construction ainsi interrompue constitue un anacoluthe ἀνακόλουθον~~

cette irrégularité qui est fréquente dans la conversation et ~~se rencontre plus~~ chez les auteurs classiques qu'en Grec et en Latin où le discours écrit est beaucoup plus voisin du discours parlé qu'en Français.

Il y a deux espèces d'anacoluthe: 1° quand la proposition est interrompue par une parenthèse 2° quand on emploie un terme corrélatif sans le corrélatif correspondant.

1° Grec. voir Matthiae § 631

Latin qui potuerunt ista ipsa lege, quae de proscriptione est (sive Valeria est sive Cornelia; neque enim novi, nec scio), verum ista ipsa lege bona Sex. Roscii venire qui potuerunt? Cic. pro Rosc. Amer. 43. cf. de or. 2, 90. ad. Famil. 1, 9. De amicitia, 2. Madv. 480

2° Grec
μέν n'a pas toujours son corrélatif δέ.

Latin. Il n'est pas rare que des termes coordonnés et – et, neque – neque, duae causae altera – altera, primum quia – deinde quod, on n'emploie pas le second parce qu'on s'est si longtemps arrêté sur la première partie du développement, qu'on a oublié comment on l'avait commencé. Cic. de or. 2, 23: quod et in nobis animadverti potest —. neque vero vester aequalis Curio quemquam mihi magnopere videtur imitari (= quod et in vobis animadverti potest —, et in vestro aequali Curione).

Y a-t-il des exemples d'anacoluthe dans les écrivains classiques français? Racin. Iphig. 2, 5: avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon Achille préférât une fille sans nom qui de tout son destin ce qu'elle a pu comprendre, c'est qu'elle sort d'un sang qu'il brûle de répandre.

anacoluthe
On a passé jusqu'à cet excès qu'au lieu que les empereurs orthodoxes, s'ils faisaient anciennement quelques constitutions sur la foi, ou ils ne les faisaient qu'en exécution des décrets de l'Église ou bien ils en attendaient la confirmation de leurs ordonnances: mais on enseignait au contraire en Angleterre que les décisions des conciles sur la foi n'avaient nulle force sans l'approbation des princes (Variations VII, 1066

Boss. or. fun. d'Henriette d'Angleterre (p. 79) Certainement elle a plus de prise sur une princesse qui a tant à perdre. Que d'années elle va ravir à cette jeunesse! que de joie elle enlève à cette fortune! que de gloire elle ôte à ce mérite! D'ailleurs peut-elle venir ou plus prompte ou plus cruelle

ce qu'ayant toujours gardé
avec des hérétiques et des mi-
nistres, avec combien plus de
religion et de respect ne serois
je contenu avec un confrère
avec un ami... ? (Bossuet
divers écrits t. 2 t. 28, p. 377)



Figures

Hyperbate

Il y a hyperbate quand les expressions sont disposées dans un autre ordre que celui qui leur est propre.



On appelle figures de construction les modifications que subissent les mots dans la manière dont ils servent à l'expression propre des ~~rapp~~ rapports grammaticaux.

Les rapports grammaticaux sont exprimés sous leur forme propre 1° quand les ~~mots~~ formes grammaticales sont employés suivant leur fonction propre et primitive ; 2° quand on n'emploie ni moins de mots ni plus de mots qu'il n'est nécessaire pour que l'expression d'un rapport grammatical soit complète ; 3° quand il y a entre les propositions les rapports qui sont annoncés par les mots employés à marquer leur liaison ; 4° quand les mots sont rangés dans l'ordre qui est obligatoire ou ~~le~~ usité.



Figures



p. 301. citer le génitif de la seconde déclinaison Attique, nominatif Ἀνδρογέως (La forme Ἀγχισιάδεω appartient à la première déclinaison).

p. 301. Le rapprochement entre _faxo_ et le futur grec est probablement vrai _étymologiquement_. mais ce n'est pas un hellénisme ; car _faxo_ est un futur _antérieur_ propre au latin. — On ne peut non plus ranger au nombre des hellénismes les ~~red~~ parfaits redoublés. cela dérive de l'origine commune des deux langues qui sont sœurs. — même observation pour toute la page 302.



162

on appelle *hellénismes* les formes et les constructions propres à la langue Grecque qui ont été imitées par les auteurs latins.

Cette imitation du grec ne se rencontre ~~guères que~~ surtout chez les poëtes qui y cherchaient un moyen de distinguer la langue de la poésie de celle de la prose.

Nous avons traité plus haut des formes ~~grecques~~ empruntées à la déclinaison Grecque.

Voici les principaux hellénismes de syn. que l'on rencontre dans les auteurs classiques.

237 a b c. 244, rem. 3. 246, 3. 247, 5, 8. 284, 5, 6. 290, 9. (260 a rem. 261 a rem.) 262, 4.

300, 2. 302.

389, 2. 390, 4, 6. 419. 411, 2. 412, 3.

servit medios delapsus in hostes

Figures

On appelle figures les différentes modifications que l'usage d'une langue ou la volonté de celui qui parle font subir à l'expression propre de la pensée.

Dumarsais (des tropes I, 1) a raison de critiquer les définitions: les figures sont des manières de parler éloignées de celles qui sont naturelles et ordinaires. – les figures sont de certains tours et de certaines façons de s'exprimer qui s'éloignent en quelque chose de la manière commune et simple de parler. – Rien n'est plus naturel et plus commun que l'emploi des figures; et sur ce point la critique de Dumarsais est fondée. mais d'autre part les anciens rhéteurs ne reconnaissaient de figures que dans les manières de s'exprimer qui frappent, qui se distinguent des autres (lumina orationis), et qui ne peuvent s'en distinguer que parce qu'elles sont moins ordinaires. L'expression propre est d'un emploi sinon plus naturel au moins plus ordinaire que l'expression



figuré, si on l'entend en ce sens, néanmoins la définition par <u>ordinaire</u> serait toujours vague, parce qu'il est impossible de fixer avec quelque précision ce qui est ordinaire et ce qui ne l'est pas.

Il y a deux sortes de figures : les figures de mots qui ~~...~~ sont détruites si on change les mots, les figures de pensée qui subsistent même quand on change les mots.

Les figures de mots se distinguent en figures de diction, tropes, figures de construction.

Les figures de pensées sont du domaine de la rhétorique. Il y a figure de pensée quand au lieu d'énoncer sa pensée purement et simplement, c'est-à-dire ~~sous~~ la forme propre, on marque indépendamment des mots employés, # la manière dont ~~la~~ l'imagination ou ~~la~~ la sensibilité sont affectées. Exemple : on énoncera la pensée purement et simplement, sous ~~la~~ forme qui lui est propre, en disant : nous n'espérons plus de revenir à Troie. Andromaque ~~ajoute à~~ en ~~l'énonciation de~~ énonçant cette pensée marque la manière dont elle en est affectée, quand elle ~~disant~~ dit : non, vous n'espérez plus de nous revoir encor, sacrés murs que n'a pu conserver mon Hector. Il y a apostrophe.

La définition de Dumarsais lui-même est peu précise : les figures sont les manières de parler distinctes <u>des autres</u> par une modification <u>particulière</u> qui fait qu'on les réduit chacune à une espèce à part. = les figures sont des manières de parler qui diffèrent de celles qui ne sont pas des figures.

~~...~~

et cette apostrophe subsisterait
quand même on changerait les mots :
non, tu n'espères plus de nous revoir
encore, Troie. Remarquons que la figure
de pensée subsiste, quoique tous les mots soient
employés avec leur valeur propre, quoiqu'il
n'y ait ni figure de diction ni trope,
ni figure de construction. — Troja nunc
staret — Troja, nunc stares.



Figures

On appelle figures de <u>construction</u> les modifications que l'usage ou la volonté de celui qui parle font subir à l'emploi propre des flexions et des parties du discours.

Par exemple l'emploi propre de la flexion du pronom relatif qui exprime le <u>cas</u>, c'est de marquer le rapport de détermination qui lie le relatif au verbe de la proposition relative. Il y a <u>attraction</u>, quand le relatif prend le <u>cas</u> de son antécédent au lieu de celui qui doit marquer le rapport de détermination par lequel il est uni au verbe. L'emploi propre de l'adjectif est de qualifier un substantif ; quand l'adjectif qualifie l'~~[illegible]~~ l'action dont l'idée est contenue dans le verbe <u>parler net</u>, il est employé adverbialement ; il n'est pas employé comme l'est proprement la partie du discours qu'on appelle adjectif. Le complément est à la

place qui lui est propre, quand il est mis immédiatement à côté du terme complété : il y a hyperbate quand il en est éloigné.

Il résulte de cette définition qu'il faut admettre un nombre de figures de construction beaucoup plus considérable que celui que l'on reconnaît d'ordinaire. Les anciens grammairiens (voir la grammaire générale et raisonnée de Port Royal, c. 24) n'en nomment que quatre qui les ont frappés plus que les autres : la syllepse, l'ellipse, le pléonasme, l'hyperbate. Les grammairiens modernes, surtout ceux qui traitent des langues anciennes, ajoutent l'anacoluthe.

Syllepse

Il y a syllepse, quand un qualificatif (ou un verbe) s'accorde avec la signification et non avec la forme du terme qualifié, ou du sujet.



Figures

ellipse

Il y a ellipse, quand on supprime l'un des termes d'un rapport grammatical.

Par conséquent

1° il n'y a pas ellipse, quand la flexion signifie le terme que les anciens grammairiens prétendaient sous entendre. triste lupus stabulis, sous-entendu negotium. le neutre est le genre commun des noms de chose. triste est employé substantivement. — os humerosque deo similis, sous-entendu secundum. l'accusatif a le sens de quant à; il est l'équivalent d'une préposition etc.

2° il n'y a peut-être pas ellipse ou il ~~n'y a pas ellipse~~ y a une espèce particulière d'ellipse, qu'il faudrait peut-être distinguer de l'autre, quand le terme supprimé est exprimé antérieurement. τοῖς ἠτυχηκόσιν ὥσπερ ἐγώ.



3° Il y a incontestablement ellipse quand on supprime l'un des termes d'un rapport grammatical sans qu'il ait été énoncé antérieurement. τῇ προτεραίᾳ. — dextra, sinistra — à droite. 1°. Ellipse du terme qualifié. — De là les genres [illegible]ques. Ellipse du terme complété.

Pléonasme

Il y a pléonasme quand la même idée est exprimée par plusieurs termes, sans modification du sens, ou bien (Port Royal) quand on emploie quelque mot de plus qu'il ne faut.

Duclos (observation sur le c. 24 de la grammaire générale de Port-Royal) : on peut demander s'il y a de ces sortes de pléonasmes qui méritent le nom de figures de construction ou de grammaire, et je ne le crois pas : car si la répétition est inutile, c'est un vice, et si elle ajoute de la force, de l'énergie à l'idée, c'est une figure oratoire, et non de grammaire.

Il est certain qu'en général si on parle bien, on ne peut exprimer une idée par plusieurs termes, sans y ajouter de la force. Mais il y a dans les langues certains redoublements d'expression ~~qui à force d'être employés ont perdu la force l'énergie qu'ils avaient primitivement~~, où l'un des termes semble avoir perdu son sens propre et subsist pour en prendre un plus vague et plus général.



c'est peut être ainsi qu'il faut considérer en Grec les locutions πάλιν αὖθις, αὖθις αὖ, εὐθὺς παραχρῆμα, ἀρτίως νεοσφαγής (Soph. Trach. 1130), ἔξω ἐκπέσεῖν ἐκ τόπου (Soph. Aj. 740)

en Latin si quod tempus audistis, quo tempore aliquid a me requireret... Cic. Div. in Caecil. 1. – agitate nunc ... quid in ceteris locis exsputatum putetis. Cic. in Verr. 2, 75. cf. Verr. 4, 1, pro lege manil. 9. – lex permittit ut furem noctu liceat occidere. Cic. pro Tullio § 47.

en Français monter en haut, descendre en bas, voler en l'air;

Grammaire comparée

Figures

Ellipse

~~Il y a ellipse quand il manque des mots nécessaires pour que la construction soit grammaticalement complète.~~

Grec

~~Grec~~ 1° substantifs. a) masculin. l'ellipse est rare. (κόλπος) ἐπεραιώθησαν τὸν Ἰόνιον. (στατήρ) ὁ Κυζικηνὸς ἐδύνατο εἴκοσι δραχμὰς Ἀττικάς. (οἶνος) ὁ πολὺς ἄκρατος ὀλίγ' ἀναρπάσει φρονεῖν (Ménandre) b) féminins. en grand nombre. ἡμέρα (τῇ ὑστεραίᾳ) γῆ ou χώρα (διὰ πολεμίας) μοῖρα (ἡ πεπρωμένη, εἱμαρμένη) τέχνη (μουσική etc.) δίκη (ἐρήμην κατηγορούντων) γνώμη (ἡ ἐμὴ νικᾷ) substantif indéterminé désignant la direction, la situation, la manière (ἐξ ἐναντίας, οὐ μακρὰν ἀπέσων, ἐκ τῶν ταχίστων) c) neutres. l'adjectif neutre s'emploie substantivement, sans ellipse.

adjectifs numéraux : [illegible] = [illegible]

sujet. le sujet indéterminé τὶς, τινές manque très souvent. οὐκ ἔστιν ὀρθῶς ἡγεῖσθαι, ἐὰν μὴ φρόνιμος ᾖ — οὐ δεῖ ἐπὶ τὸ αὐτίκα ἡδὺ προϊέναι



176

αὐτούς. — ~~subst~~ substant. ἐς ἐνθύμημα

par le verbe σημανεῖ (ὁ σαλπιγκτής) ἐκήρυξε (ὁ κῆρυξ) ἀναγνώσεται (ὁ γραμματεύς) ὕει, νίφει, ἀστράπτει (Θεός ou Ζεύς)

compliment. μὴ οἷον τὰ μόνα ἡμῶν ἀγαθὰ ὄντα ὑμῖν παραδώσειν (s. ent. ἡμᾶς) ἐμπιπλὰς ἁπάντων τῆς γνώμης ἀπέπεμπεν (αὐτούς) — ἐγχεῖν ἐκέλευσε (οἶνον) — πέμπων (s. ent. ἄγγελον) ἐκέλευε τὰ ὅπλα παραδιδόναι — ὁ φόβος προσεκτικωτέρους ποιεῖ (τοὺς ἀνθρώπους)

2° Verbes aller et venir. ὦ φίλε Φαῖδρε ποῖ δὴ καὶ πόθεν; — δεῦρο Δημόσθενες. — ἐσκόρακας, ὡς ἄγροικος εἶ. — b) se trouver (ἔχειν) ταῦτα μὲν δὴ οὕτως c) faire, agir (ἐᾶν) τί ὁ ἄνθρωπος; ὁ ἀεὶ ἐπὶ τὸ κάλλιον ἔρχεται; — τί χρὴ τὸν μέτριον πολίτην; τὰ ἑαυτοῦ πειρᾶσθαι σώζειν. — οὐδὲν ἄλλ' ἢ συμβουλεύσουσιν ἡμῖν πάλιν κινδυνεύειν. — ἄλλο τι ἢ φαίης ἂν ἀναγκαῖον εἶναι φιλοσοφεῖν; d) à lui, ut à comédiar avec τοῦτο, τόδε, ἐκεῖνο. αὐτὸ καὶ ταῦτα. e) dire avec les négatives ἀλλ' οὔπω περὶ τούτων (λεκτέον) — σύ γε μηδὲν ἔτι περὶ ταῦτα (εἴπῃς) — μή μοι μυρίους

ξένους (λέγει) — ἐνὶ λόγῳ (εἰπεῖν)
ἔξι, ἀσί.
~~εἶναι~~. ellipse fréquente à la troisième personne dans les propositions indépendantes οὐκ ἀνδρὸς ὅς κοι πίστις — ἅ τυγχάνω ἀκηκοὼς φθόνος οὐδεὶς λέγειν. — εἰκός, δῆλον, ἀνάγκη, ἀναγκαῖον, ἀδύνατον, θέμις, les adjectifs verbaux en τέος (l'ellipse est à peu près ~~ἐστί~~ constante) — l'ellipse rare dans les propositions subordonnées — l'ellipse de la première et de la seconde personne celle de l'imparfait fort rares.

Propositions hypothétiques —
a) ellipse de γιγνώσκων ou de πειρώμενος ἄκουε εἴ τι ἄρα λέγω — ἀγωνίζομαι εἰ χρή μοι μετεῖναι τῆς πόλεως ~~[illegible] οὐ τὸ μὴ βούλεσθαι ἀλλ' εἴπερ, τὸ μὴ δύνασθαι διακωλύει. — voir plus bas 307.~~

avec les négations. οὐδεὶς ὅστις οὐ, οὐ γὰρ ἀλλά, οὐχ ὅτι, μὴ ὅτι, οὐχ ὅπως

3° ellipse d'une proposition — a) je vous dirai que ἵνα συντέμω δίκην ἠναγκάσθην αὐτῷ λαχεῖν
b) pour prouver que ὡς ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τοὺς μάρτυρας. — c)

on verra que, on dirait que

οὐκ ἔστι λύπης, ἥνπερ αὐθαίρετος σκοπῇ, ἄλγημα μεῖζον. — πρᾶγμα ἀπιστότατον ἐποίησεν, εἰ μή τις εἰδείη τὴν τούτων μανίαν. —

d) Même de la proposition principale après εἰ μεν, ἐὰν μεν — εἰ δὲ μή. — εἰ μὲν ἐγὼ ὑμᾶς ἱκανῶς διδάσκω οἵους δεῖ πρὸς ἀλλήλους εἶναι· εἰ δὲ μή, καὶ παρὰ τῶν προγεγενημένων μανθάνετε.

e) Même de la proposition hypothétique συνεσθίουσι πλείω ἢ δύνανται φέρειν, διερρήγνυσαν γὰρ ἄν.

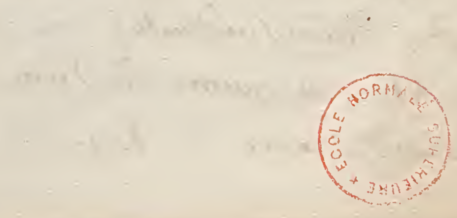
f) Même dans des propositions interrogatives. Τίς χρῆται; πότερα τοῖς χρηστοῖς; πόθεν; (comment le ferait-il? πόθεν ἂν ἔχοι;) — οὐ γάρ; (n'est-il pas vrai?) ἦ γάρ; (est-ce vrai?) τί γάρ; (et pourquoi?)

Grammaire comparée
Figures
Latin

Ellipse

Substantif. — (homines) dicunt, tradunt, ferunt, putant, vocant. — Faustus Sullae (filius) Caecilia Metelli (filia) Hectoris Andromache (uxor) — templum. ventum erat ad Vestae — pars. tertia, septima, decima. — aqua. frigida, calida. — castra. tribuna, aestiva. — causā (dans les écrivains de l'empire) Germanicus in Aegyptum proficiscitur cognoscendae antiquitatis (Tacit. Ann. II, 59)

Verbe. — 1° ~~quid? et les autres locutions comparatives~~ dans 1° pertinere. nihil ad me. quorsum haec? 2° parare. quo mihi fortunam si non conceditur uti (Hor. ep. I, 5, 12) unde mihi lapidem? (serm. II, 7, 116) — dicis, an commemoras. quas tu mihi intercessiones, quas religiones? Cic. Phil. I, 10. 3° facere. recte ille, melius hi; bene Chrysippus qui docet — non nihil aliud quam deambulabat. quibus quidam aliud quam admonemus ires nos eorum spe



180

— nihil minus quam verebatur
ne obstaret gloriae meae. Ter. 26, 20 —
4° inquit. Tum ille: hic ego sum
ego. — dixit. Sicut enim Chrysippus
ut gladii causa vaginam sic praeter
mundum cetera omnia aliorum causa
esse generata (Cic. de n. deor. 2, 14) — 5°
idée de dire à supplier [a ne quis
a nobis hoc ita dici forte miretur,
ne nos quidem huic uni studio peni-
tus umquam dediti fuimus (Cic. pro
Archia 1) × — 6° invocations et
prières per ego vos deos patrios
(per deos patrios ego vos oro) proh deum
atque hominum fidem (testor) Di
meliora (dent) — 7° de verbe est
sunt. (proverbes, maximes, ~~[illegible]~~ tours rapides)
omnia praeclara rara. (Cic. Lael. 21) Sed haec vetera
illud vero recens Caesarem meo consilio
interfectum (Cic. Phil. II, 11) — de toujours
avec avec le participe passé ~~[illegible]~~ dépendant de
oportet. jam pridem factum oportuit

Propositions hypothétiques —
a) Signe d'un verbe signifiant tenter, chercher
hostes circumfunduntur ex omnibus
partibus, si quem aditum reperire
possint. Caesar de b. G. VI, 37.

× Stoici negant bonum quidquam
esse nisi honestum, virtutem autem
nixam hoc honesto nullam requirere
voluptatem (de fin. 1, 18)

181

b) venit in judicium O. Junius, si nihil aliud, saltem ut … videret (Cic. Verr. I, 58) — si id adeptus non, gaudeo; sin minus, hoc me tamen consolor quod post hac nos vides (Cic. ad Fam. VII, 1. — si quid novisti rectius istis, candidus imperti; si non (rare) his utere mecum. Hor. ep. I, 6, 67.

Mission d'une proposition. a) dicam. ac ne quis a nobis hoc ita dici forte miretur, ne nos quidem huic uni studio penitus unquam dediti fuimus (Cic. pro Archia 1) — b) quod mea causa faceres, idem rogo, ut amici mei causa facias. — c) quid? et les autres locutions composées avec lui.

Grammaire comparée

Français

Ellipse

1° substantifs – 1° fête. la St Jean – 2° Petit Jean de Greneau[valet] ne montait qu'en tremblant (Molière. Fâcheux II, 7) – Voilà Jeannot de monsieur le conseiller qui vous demande, madame (Escarbagnas sc. 12). – ~~3° après une~~ conjonction. amis partageons nous. qu'Ismael en sa garde prenne tout le côté que l'orient regarde; vous, le côté de l'ourse; et vous de l'occident; vous, le midi.



184

~~#~~ Pronoms. – après les conjonctions et (principalement [et sujet written above the line]
~~[illegible]~~ en poésie) je condamnai les dieux
et sans plus rien ouïr fis vœu sur leurs
autels de leur désobéir (Iphigénie)
un oracle effrayant m'attache à
mon erreur et quand je viens chercher
le sang qui m'a fait naître ne
dit que sans périr je ne puis me
connaître.

185

x. de même quand *et* est supprimé.

2° Texte 1° après et. changement de nombre lorsque l'esprit est le plus net et les pensées le plus pures (Bossuet. hist. univ. III, 3) — changement de personne. Je suis le misérable et toi le fortuné (Mis. III, 1) — ^x^ votre sévérité nous attire la louange des hommes purs et notre étoile celle du public — après mais : Curius ~~répondit~~ à qui les Samnites offraient de l'or répondit que son plaisir n'était pas d'en avoir mais de commander à ceux qui en avaient (Boss. hist. univ. III)

3° ~~aller~~ ^dans le langage familier^ venir, aller. — ici. — au diable ~~—~~ dans le Dialogue. — j'viendrai bientôt — et lui ? — encore un mot — pas un mot de plus etc. — après ? — comment ? etc. — une pierre (impératif)

186

2° Dire. Ils ont demandé avec instance que s'il y avait quelque docteur qui les y eût vues (les cinq propositions), il voulût les montrer; que c'était une chose si facile qu'elle ne pouvait être refusée (Pascal, pen. Prov.) — 3° être. dans les exclamations. heureux le peuple qu'un sage gouverne! — lui honnête homme!

Ellipse d'une proposition — la conséquence de l'hypothèse s'il pardonne, il est mou; s'il se venge, barbare; s'il donne il est prodigue; et, s'il épargne, avare (Rotrou) — il passe pour tyran quiconque s'y fait maître, qui le sert pour esclave, et qui l'aime pour traître (Corneille) — l'hypothèse: venez; sinon, je viendrai. — n'en mangez pas; cela vous ferait du mal — dire. en un mot, il viendra

s'il faut parler se taire, et dormir, veiller.

3° ellipse de la proposition (en prose) a. être à vaincre la Hollande et battre l'Angleterre (Voltaire) — de risquer à propos et bien placer l'argent. (La Fontaine)

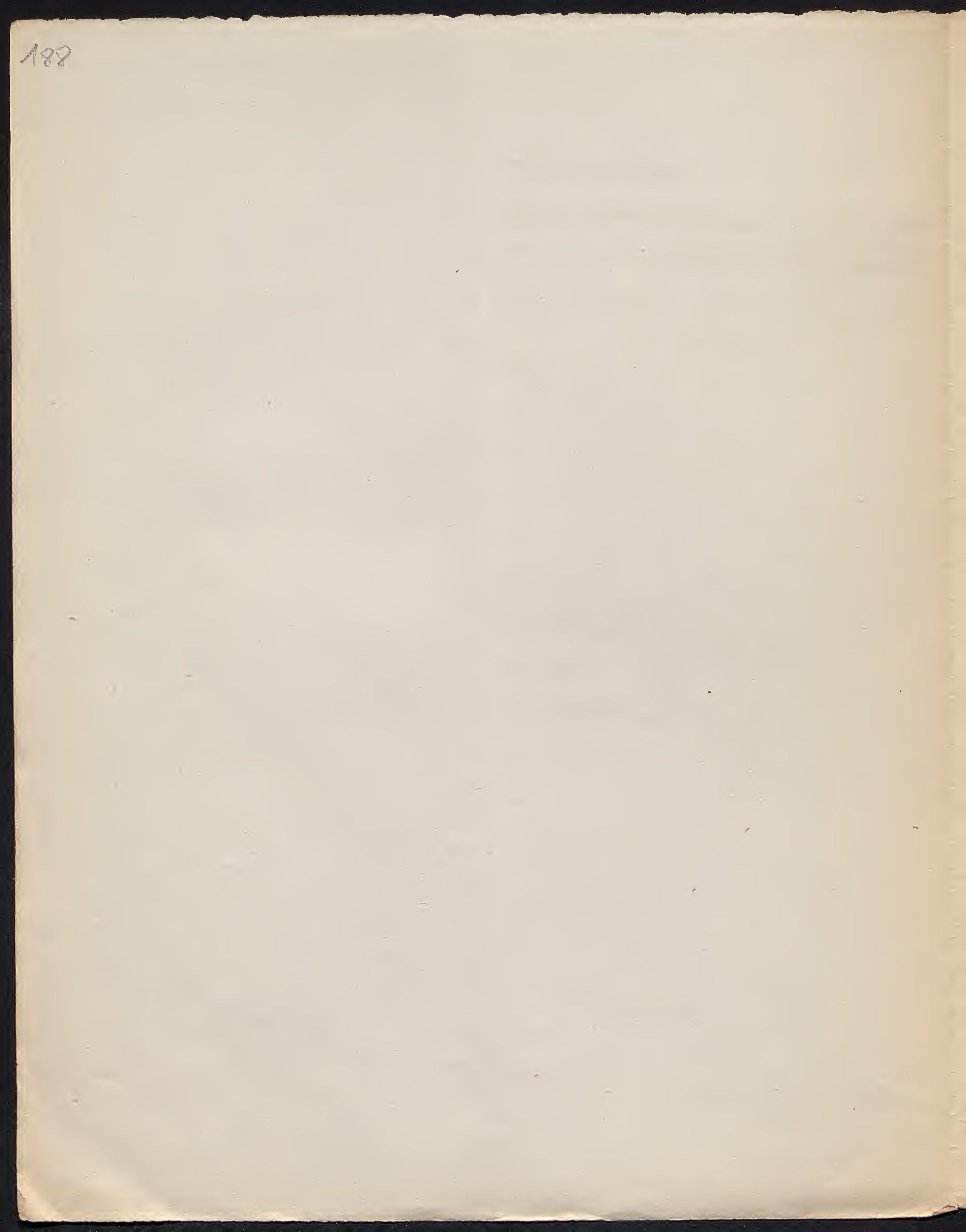
4° ellipse de ni. tu ne gardes pour moi respect ni complaisance (Racine Plaideurs) — ne ~~l'honneur n'est qu'un plaisir et l'honneur en France~~ (dans le style Marotique) vient-il point? est-ce pas lui?

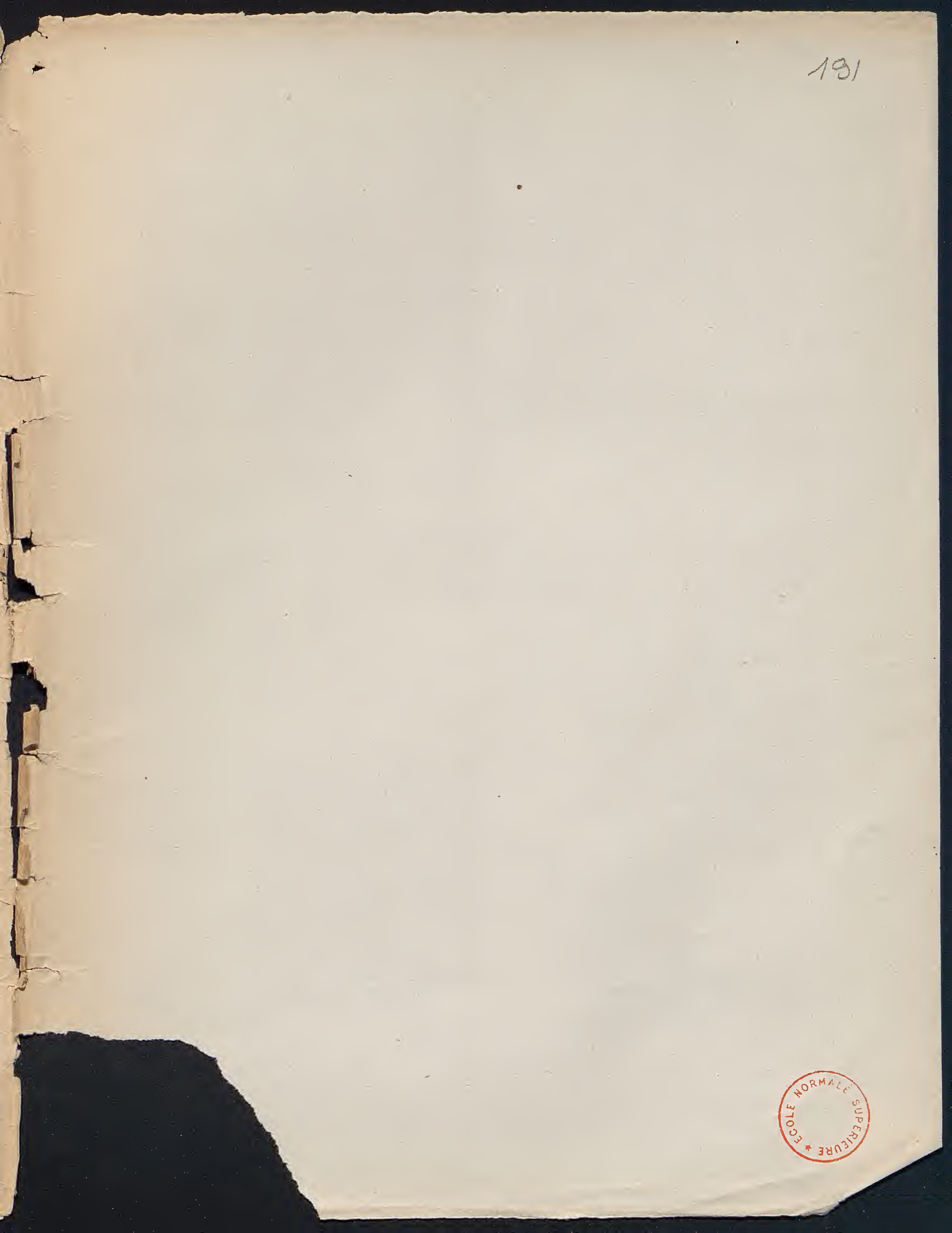
Figures

Il y a ~~[illegible]~~ pléonasme quand on exprime un rapport grammatical avec plus de mots qu'il n'est nécessaire, sans que ces mots ajoutent rien à la force ni à la clarté du sens. car je l'ai vu de mes yeux n'est pas un pléonasme. ~~ni~~ non plus qu'une répétition qui a pour but de rappeler à l'esprit une idée antérieurement exprimée et qu'on aurait pu oublier.

Il y a peu de pléonasmes dans les langues ; ceux que l'on rencontre sont ~~[illegible]~~ pour la plupart des locutions qui ont perdu leur force et que l'on continue à employer parce que l'usage les a consacrées.




188


191
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

193

Ellipse des prépositions

G. Hermann dissertatio de ellipsi et pleonasmo in graeca lingua (dans le museum der altertum wissen. de Wolf et Buttmann 1808) opuscula I, p. 148 et suiv.

unde sciunt omissam esse praepositionem? e casu nominis, inquiunt, qui ea praepositione regitur. audio: sed quid hoc est quod regi vocant? hoc, opinor, dicunt, praepositioni deberi, quod hic, neque alius casus adhibeatur. at in ea re vehementer falluntur. nam si ita esset, qui tandem fieri posset, ut una praepositio diversos casus regeret? id si fiat e diverso praepositionis significatu repetunt. at, obsecro, quisquis ita judicas, cur tu diversas istas significationes praepositioni, quae ubique eadem est, imputare, quam e casu nominis, qui pro his significationibus alius atque alius est, derivare mavis? nam quid responderes, si quis significatum praepositionis a casu nominis qui ei adjunctus est regi dicat? quod profecto multo consideratius diceretur. nam qui poterit omnino fieri ut praepositio certa quadam significatione certum casum regat, p. 173



nisi in illo ipso casu aliquid sit, quod
ad hanc significationem non ad aliam trahi
jubeat? quod quid est aliud quam
significationem eam in casu non mi-
nus quam in praepositione inesse? nam
si esset in sola praepositione, aut nullo
casu opus esset, aut unus casuum esset
promiscuus. quod contra si in casu
inest, praepositio non tam mutabit significationem
suam pro diversitate casuum, quam
conciliabitur ejus significatio cum ea significatione,
quae est in casu. exemplo utar plano
et perspicuo. παρά est apud, eaque
significatio manet sive παρὰ σοί, sive
παρὰ σέ, sive παρὰ σοῦ dicatur: sed
casuum diversitas facit, ut παρὰ
σοί habeatur id, quod est apud te: παρὰ
σέ, quod accedat ad te; παρὰ σοῦ, quod
veniat a te, id quod simili modo Galli
dicunt de chez toi. Itaque si casus
non pendet e praepositione, cur illi sensum
praepositionis adhibeamus, ubi casus est sine
praepositione? nimirum qui praepositionum ellip-
sin comminiscuntur, hoc uti solent
argumento quod quum multae

positiones inveniantur eidem sic antea,
sive adsit praepositio sive absit, absentia praepositionis
non potest nisi per ellipsin explicari.
Mirum vero eos non sentire quam
hoc ineptum sit argumentum quid
enim, si quis objiciat, ubi omittatur
praepositio, non per ellipsin omitti, sed,
ubi addita inveniatur, additam esse
per pleonasmum? sed ne videamur
magis inscitia adversariorum quam
idoneis rationibus vincere, hoc eo dicere
faciamus, ideo adhibendam esse elli-
psin praepositionis, quod in solo casu, quem
praepositio regit, non insit haec
vis, quae propria est praepositionis;
ea autem vi et ratione locos illos
in quibus ipsi ellipsin admittant,
carere non posse.



Grammaire comparée

Figures

anacoluthe

Il y a anacoluthe (ἀν-ακολουθία) quand il n'y a pas entre ~~les mots~~ ~~ou~~ les propositions ~~[illegible]~~ le rapport annoncé ~~[illegible]~~ par ~~les règles grammaticales~~ les mots qui servent à en marquer la liaison.

Grec. — διασκοπῶν καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ ἔδοξέ μοι οὗτος ὁ ἀνὴρ δοκεῖν μὲν εἶναι σοφὸς εἶναι δ' οὔ (Platon) — συνηγωνίσατο Φιλίππῳ ἢ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων εἴτε χρὴ κακίαν εἴτε καὶ ἄγνοιαν εἴτε καὶ ἀμφότερα ταῦτ' εἰπεῖν (Dém.) — ἃ ἠπείλησας, ὡς Παφλαγόνας συμμάχους ποιήσεσθε ἐφ' ἡμᾶς, ἡμεῖς δὲ πολεμήσομεν καὶ ἀμφοτέροις (Xen.)

— μετὰ ταῦτα δὲ ἡ ξύνοδος ἦν, Ἀργεῖοι μὲν ὀργῇ χωροῦντες, Λακεδαιμόνιοι δὲ βραδέως (Thuc.)

Latin. Nam nos omnes quibus est alicunde aliquis objectus labos, omne, quod est interea tempus, priusquam id rescitum est, lucro est (Ter. Hecyra III, 1, 6) — Te alio quodam modo.... esse sapientem — hanc esse in te sapientiam existimant... (Cic. de amic. 2) — multos oratoris videmus .... quod et in vobis animadverti recte potest..... neque vero veteres aequalis Curio quanquam nihil magno opere videtur imitari (Cic. de Or. II, 23)



Sin autem ad pugnam exierint . . .
Hi motus animorum atque haec
certamina tanta pulveris exigui
jactu compressa quiescent Virg. Georg.
IV 67. 86.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Français

L'anacoluthe fréquente dans la conversation et le discours, rare dans le discours écrit. y en a-t-il même réellement?

Toutes les dignités que tu m'as demandées
Je te les ai sur l'heure et sans peine accordées,

Parents, amis, valets, il a tout sacrifié — lui, vous n'en ferez jamais rien.

ces constructions ne sont pas des anacoluthes.

Il y en a un dans Racine Iphigénie II, 1.

une fille sans nom
qui de tout son destin ~~[illegible]~~ ce qu'elle a pu comprendre
c'est qu'elle sort d'un sang qu'on brûle de répandre.

Figures

Figures mixtes

~~répétition~~ ἐπίζευξις. crux, crux, inquam misero et aerumnoso comparabatur. (Cic. in Verr. 5, 62)

ἀναδίπλωσις sequitur pulcherrimus Astor, Astor equo fidens.

anaphore répétition du même mot (quand il n'y a pas une conjonction) devant plusieurs membres de phrase. nihilne te nocturnum praesidium Palatii, nihil urbis vigiliae, nihil timor populi ... nihil horum ora vultusque moverunt (Cic. in Cat. 1, 1).

climax ou gradation, quand chaque mot est répété pour passer d'une idée à l'autre: Atheniensium potentiam Spartiatae, Spartiatas superavere Thebani, Thebanos Macedones vicerunt.

Paronomasie. hanc reipublicae pestem non paulisper reprimi sed in perpetuum comprimi volo (Cic. in Cat. 1, 12). un vieillard usé, rasé, blasé (Beaumarchais barbier de Séville)

~~πολυσύνδετον~~
ὁμοιόπτωτον, ὁμοιοτέλευτον, ἰσόκωλον alii fortuna felicitatem dedit, huic industria virtutem comparavit.

πολύπτωτον quand des désinences diverses sont rapprochées: ~~fluct~~ littora littoribus contraria, fluctibus undas imprecor, arma armis, pugnent ipsique nepotesque

πολυσύνδετον accumulation des conjonctions: et inimico proderas et amicum laedebas et tibi ipsi non consulebas.
ἀσύνδετον est le contraire

(quand on ~~répète une portion d'un mot dans un autre mot~~ emploie un mot qui reproduit une portion d'un mot précédent. nam inceptio amentium haud amantium.

Chiasme, quand les mots qui se correspondent ~~dans une opposition~~ sont rangés dans un ordre inverse. nunc ego jactandas optarem sumere pennas, sive tuas, Perseu, Daedale, sive tuas (Ov. Tristes 3, 8, 5). quamdiu vixit, vixit in luctu (Cic. Tusc. 3, 31).

Den. d'Halic. De compos. verb. 5.

ἐδόκει δή μοι τῇ φύσει μάλιστα ἡμᾶς ἑπομένους οὕτω δεῖν ἁρμόττειν τὰ μόρια τοῦ λόγου, ὡς ἐκείνη βούλεται. αὐτίκα τὰ ὀνόματα ἡγούμην τάττειν πρὸ τῶν ῥημάτων· τὰ μὲν γὰρ τὴν οὐσίαν δηλοῦν, τὰ δὲ τὸ συμβεβηκός.. (μῆνιν ἄειδε..).. ... ἄμεινον ἐδόκουν εἶναι τὰ ῥήματα πρότερα τάττειν τῶν ἐπιρρημάτων, ἐπειδὴ πρότερόν ἐστι τῇ φύσει τὸ ποιοῦν ἢ πάσχον τῶν συνεδρευόντων αὐτοῖς ..... (voir la suite dans Quintilien)

Demetrius, De eloc. § 199 (Walz IX, 88) (a propos de la σαφήνεια et du χαρακτὴρ ἰσχνός) ὅλως τῇ φυσικῇ τάξει τῶν ὀνομάτων χρηστέον ὡς τὸ Ἐπίδαμνός ἐστι πόλις... πρῶτον μὲν γὰρ ὀνόμασται τὸ περὶ οὗ, δεύτερον δὲ ὅ τοῦτό ἐστιν, ὅτι πόλις· καὶ τἆλλα ἐφεξῆς

Hermogène De formis or. Γ, 3 (205 W.) parle d'autre chose

Quintilien IX, 4, 24 Illa nimia quorundam fuit observatio ut vocabula verbis, verba rursus adverbiis, nomina appositis et pronominibus essent



priora. nam fit contra frequenter
non i[n]decore.

Priscien XVII, 105. La substance
est antérieure à l'acte qui est un
accident de la substance — XV, 39
aptius praeponuntur adverbia verbis
quomodo adjectiva nomina bonus homo
bene agit

construe sic: casum, si sit, praepone vocantem,
mox rectum pones; hinc personale locabis
verbum, quod primo statues, si cetera desint.
Tertius hinc casus et quartus saepe sequuntur
dativus / accusativus
aut verbo subdes adverbia. subde secundum
gignit id
casum rectori; debet vero praepositiva
quarto jungi vel sexto quem regit ipsa.

ordo naturalis — artificialis

Dumarsais. article construction,
(constr°ᵒⁿ simple, nécessaire, naturelle signification) il faut être avant que d'opérer prius est esse quam operari.
L'abbé Batteux cours de belles lettres

(1753) tome IV

Beauzée ~~XXX~~ Grammaire génér. III.

91 (p. 702 une proposition incidente après l'antécédent qu'elle modifie parce que comme disent les sophistes prius est esse quam sic esse).

Condillac Grammaire ch. 24.



209

REVUE CRITIQUE
D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 34 — 21 Août — 1869

160. — **De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes.** Question de grammaire générale par Henri WEIL. Paris, Vieweg, 1869. In-8°, 100 p. (Troisième fascicule de la collection philologique). — Prix : 3 fr. 50.

Cette publication est la réimpression d'une thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris, en 1844, par M. Henri Weil, le savant éditeur d'Eschyle et d'Euripide. L'ouvrage est divisé en trois chapitres, précédés d'une introduction qui présente l'historique de la question traitée. Dans le premier chapitre, M. W. traite du principe de l'ordre des mots, dans le second, du rapport entre l'ordre des mots et la forme syntaxique de la proposition, dans le troisième, du rapport entre l'ordre des mots et l'accent oratoire.

Denys d'Halicarnasse (*de compositione verborum*, 5), Demetrius (*de Elocutione*, § 199 et suiv.), Quintilien (9, 4, 24), Hermogène (*de formis orationis*, 1, 3), Priscien (XVII, § 105), parlent d'une théorie de l'ordre des mots d'après laquelle l'ordre *naturel* (Démetrius dit φυσική) des mots serait l'ordre que nous appelons aujourd'hui analytique. Au moyen-âge, dès le XIIe siècle, cet ordre était appelé *ordo naturalis* et prescrit pour *faire la construction* (*construere*) dans l'explication des auteurs, comme nous procédons encore aujourd'hui quand nous faisons le mot-à-mot. Au XVIIIe siècle Du Marsais soutint que cet ordre qu'il appelle *construction simple, nécessaire, naturelle* est « le moyen le plus propre et le plus » facile que la nature nous ait donné pour faire connaître nos pensées par la » parole[1]. » Il se fonde sur ce principe que « tout ce qui change, change par » autrui; tout changement de terminaison est un effet; tout effet a une cause[2]. » Or dans cette phrase de Cicéron *Diuturni silentii finem hodiernus dies attulit* « je » vois ici que *finem* est la seule cause du génitif *diuturni silentii;* je dis donc » *finem diuturni silentii*, non parce que je dirais en français *la fin du discours,* » mais parce que la cause précède l'effet..... *Finem* est encore un cas oblique, » à cause de *attulit,* et *attulit* a pour raison de sa terminaison *dies hodiernus.* » Ces deux derniers mots conservent la terminaison de leur première détermi- » nation, parce qu'ils ne sont précédés d'aucun autre mot qui puisse faire

1. Article *construction* dans l'Encyclopédie (1754), *Œuvres,* V, 3.
2. Inversion, *Œuvres*, III, 347.



» changer cette première détermination. » Toute autre construction est une inversion, une hyperbole, une construction figurée. L'abbé Batteux soutenait au contraire [1] que l'ordre naturel ne doit pas être confondu avec « un arrangement » grammatical relatif aux règles établies pour le mécanisme de la langue dans » laquelle il s'agit de s'exprimer; » ni avec « un arrangement des idées consi- » dérées métaphysiquement; » « cet ordre doit être dans les récits le même que » celui de la chose dont on fait le récit; et..... dans le cas où il s'agit de per- » suader..... l'intérêt doit régler les rangs des objets et donner par conséquent » les premières places aux mots qui contiennent l'objet le plus important. » Condillac, à un autre point de vue, développa [2] que l'idée du sujet étant liée immédiatement à celle du verbe, l'idée du verbe à celle du régime, l'idée du substantif à celle de l'adjectif, « pour ne pas choquer l'arrangement naturel des » idées, il suffit de se conformer à la plus grande liaison qui est entre elles. Or » c'est ce qui se rencontre également dans les deux constructions latines, » *Alexander vicit Darium, Darium vicit Alexander*. Elles sont donc aussi naturelles » l'une que l'autre. On ne se trompe à ce sujet que parce qu'on prend pour plus » naturel un ordre qui n'est qu'une habitude que le caractère de notre langue » nous a fait contracter. » Il a fait ressortir dans sa grammaire (IIe p., ch. 24) et dans son *Art d'écrire* (II, 14), publiés en 1755, comment l'inversion permet de donner de l'unité à l'expression d'une pensée composée, et contribue à la beauté des images. Beauzée, dans sa grammaire générale (1767), livre III, ch. 9, a essayé de défendre les idées de Du Marsais contre Batteux et Condillac. La question de l'ordre des mots en latin a été reprise dans notre siècle, en Allemagne, mais à un tout autre point de vue, et, à notre avis, fort peu heureusement. Stürenburg [3] a cherché à expliquer l'arrangement des mots par l'accentuation; il a distingué une accentuation grammaticale, une accentuation logique, une accentuation emphatique et une quatrième accentuation qui provient d'une émotion réprimée à dessein. Gœrenz, philologue charlatan, qui a joui il y a une trentaine d'années en Allemagne d'une réputation fort usurpée, prétendait qu'il y avait un *sonus* particulier à la langue latine qui se portait sur le premier, le quatrième, le septième et le dernier mot de chaque proposition [4]. Nægelsbach, lui-même, malgré son sentiment très-fin et très-délicat du génie de la langue latine, ne nous paraît pas avoir réussi dans la portion de sa *Stilistique latine* [5] où il traite de l'ordre des mots (§§ 166-171). Il fait remarquer avec raison que dans les

1. *Cours de belles-lettres* (1753), IV, 306.
2. *Essai sur l'origine des connaissances humaines* (1746), part. 2, sect. 1, ch. 12.
3. *M. Tullii Ciceronis oratio pro Licinio Archia poeta, mit Anmerkungen von* Dr Rud. Stürenburg, 1839.
4. Dr Franz Raspe, *Die Wortstellung der lateinischen Sprache*, 1844.
5. Dans cet ouvrage (1re éd. 1846, 2e éd. 1852), qui a pour objet de donner aux Allemands des préceptes sur la manière d'écrire en latin, on trouve une foule de remarques justes et ingénieuses sur le génie de la langue latine comparé à celui de l'allemand; elles sont souvent applicables au français qui, à cet égard, ressemble, plus qu'on ne pourrait le croire, à l'allemand.

langues anciennes on procède généralement par opposition, et que ces oppositions sont bien plus fortement marquées que dans les langues modernes; que les mots qui constituent les termes corrélatifs d'une opposition sont rangés tantôt dans l'ordre inverse, comme dans « Nunc ego jactandas optarem sumere pennas, » || sive tuas, *Perseu, Daedale,* sive tuas (Ov. Trist., 3, 8, 5); » tantôt dans le même ordre, comme dans « ausos esse transire latissimum flumen, ascendere » altissimas rupes, subire iniquissimum locum (Cæs. B. G. 2, 27). » Mais ces observations ne se rapportent qu'à la conformation extérieure de la phrase en quelque sorte; elles ne touchent pas le principe et le fond des choses.

M. Weil a compris qu'il fallait chercher le principe de l'ordre des mots dans l'ordre des idées que le langage doit rendre : « Puisqu'on tâche de tracer par la » parole l'image fidèle de la pensée, l'ordre des mots doit reproduire l'ordre des » idées, ces deux ordres doivent être identiques (p. 15). » Or l'ordre des idées est indépendant de la syntaxe; « Par exemple, le fait que Romulus a fondé la » ville de Rome, peut dans les langues à construction libre, être énoncé de » plusieurs manières différentes, tout en conservant la même syntaxe. Supposons » qu'on ait raconté l'histoire de la naissance de Romulus et des merveilles qui » s'y rattachent, on pourrait ajouter : *idem ille Romulus Romam condidit.* En » montrant à un voyageur la ville de Rome, on pourrait lui dire : *Hanc urbem* » *condidit Romulus.* En parlant des fondations les plus célèbres, après avoir » mentionné la fondation de Thèbes par Cadmus, celle d'Athènes par Cécrops, » on pourrait continuer : *Condidit Romam Romulus.* La syntaxe est la même dans » ces trois phrases : dans toutes les trois le sujet est *Romulus*, l'attribut est » *fonder*, le complément direct est *Rome.* Pourtant on dit dans ces trois phrases » des choses différentes, parce que ces éléments, tout en restant les mêmes, sont » distribués d'une manière différente dans l'introduction et la partie principale » de la phrase. Le *point de départ*, le point de ralliement des interlocuteurs, c'est » la première fois Romulus, la seconde fois Rome, la troisième fois l'idée de » fondation. De même ce que l'on voulait apprendre à autrui, *le but du discours,* » est différent dans ces trois manières de s'exprimer (p. 24). » Il est certaines notions générales, familières à tout le monde, espèces de cases de l'esprit, dans lesquelles il classe tout ce qu'il peut apprendre, et qui par conséquent s'offrent d'elles-mêmes les premières. Ainsi on commencera un récit par les rapports de temps et de lieu : « Dans Ephèse il fut autrefois etc. » De même quand on décrit un pays, la situation géographique, le climat, les végétaux, les animaux, les habitants : « La Suède et la Finlande composent un royaume large de..... Il » s'étend du midi au nord..... L'hiver y règne neuf mois..... L'été y produit..... » Les bestiaux y sont..... Les hommes y sont..... » Si la notion initiale d'une phrase se rapporte à la notion initiale de la phrase précédente, la marche des deux phrases est *parallèle*, comme dans l'exemple de César cité plus haut « transire etc. » Si la notion initiale se rapporte au but de la phrase précédente, la marche des deux phrases est progressive, comme dans ces vers de Racine : « Ils courent; tout son corps n'est bientôt qu'une plaie. || *De nos cris douloureux*



» la plaine retentit. » Enfin, « quand l'imagination est vivement frappée ou que » la sensibilité est profondément émue, on entre en matière par le but du » discours et l'on fait remarquer après coup les degrés par lesquels on aurait pu » y parvenir dans un état plus tranquille (p. 40). » C'est l'ordre *pathétique,* comme dans ce passage de Bossuet : « Chacun demande à Dieu avec larmes » qu'il abrège ses jours pour prolonger une vie si précieuse; on entend un cri » de la nation, ou plutôt de plusieurs nations intéressées dans cette perte. *Elle* » *approche* néanmoins cette mort inexorable..... »

Cependant dans la plupart des langues la syntaxe et l'ordre des mots se déterminent mutuellement. Ce qui distingue le grec et le latin, c'est que l'ordre des mots est tout à fait indépendant de la syntaxe; ce sont des langues à construction libre. Les langues où les rapports grammaticaux qui lient les mots ne sont pas indiqués par les désinences sont des langues à construction fixe. Alors le mot gouvernant précède ou suit le mot gouverné. De là deux sortes de constructions qui peuvent prédominer exclusivement ou être associés dans une langue. M. W. étudie le caractère psychologique de ces deux espèces de constructions, et fait remarquer que le premier rang doit être donné aux langues qui ont imposé le moins d'entraves à la construction et qui, par conséquent, permettent de se conformer exactement à l'ordre naturel des idées. Il fait sentir cet avantage du grec et du latin par des exemples très-bien choisis et commentés avec beaucoup de goût et de justesse. Il n'a pas oublié de faire remarquer que le français du XIII[e] siècle avait une liberté de construction dont la perte a été bien cruelle pour notre langue.

Le dernier chapitre, où M. Weil étudie l'influence que l'accentuation oratoire exerce sur l'ordre des mots, nous semble tout à fait digne des précédents. Et en résumé, tout ce travail se recommande par la justesse et la finesse avec lesquelles l'auteur a traité une question non moins importante que délicate. Il fait pénétrer fort avant dans la perfection des langues anciennes et des grands écrivains anciens et modernes; et il suggère aux linguistes des vues essentielles pour l'étude comparée des procédés que les différentes langues fournissent à l'expression de la pensée.

X.

---

161. — **M. Tullii Ciceronis epistularum emendationes** scripsit Josephus Krauss. Lipsiae, Teubner, 1869. In-8°, 44 p. — Prix : 1 fr. 35.

L'auteur de cet opuscule est professeur au gymnase de Cologne ; absorbé par les devoirs de sa position, il ne s'est fait encore connaître par aucun travail de longue haleine ; mais il nous annonce qu'il en prépare un sur les études homériques des Ptolémées. La dissertation que nous annonçons aujourd'hui est du meilleur augure ; elle fait preuve d'une méthode excellente dans les matières de critique, d'une méthode parfaitement digne de l'école de Ritschl d'où sont sortis tant de bons professeurs de gymnase. La chose peut sembler singulière ; mais elle est vraie. La critique des textes, telle qu'elle est enseignée et pratiquée dans

213



ordre des mots

[1] candidior, [3] quod adhuc spu-
mis stridentibus [4] albet et
modo siccatam [2] lacte [5] relinquit
ovem

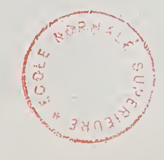
Ov. A. 3, 5, 13



ordre des mots 216

Achaeorum nihil contingit, nisi quatenus liberatae Graeciae unius civitatis servitus non plenam nec integram gloriam esse sinit (34, 22, 12)

Pax quae cum T. Quinctio convenisset, ut rata esset, petierunt impetraruntque (34, 43, 2)



217.

séparation
extraordinaire de deux mots

nam nupta per herbas
dum nova naiadum turba comitata vagatur
(Ov. Met. 10, 8-9)

Ne Phryges exiguo quid Achaica dextra
posset
sanguine senserunt (Ov. Met. 12, 70-71)

qua naris fronti committitur, accipis imae
(Ov. Met. 12, 315)



ordre des mots

et ne quid simul ab Tusculo, unde etsi non apertum, suspectum tamen bellum erat, repentini periculi oreretur... (II, 16, 2).

~~Tentantisque~~ Etruscis ~~ad~~ vanas a arto periculo minas (IV, 22, 6)

~~bellumque tanto majore q~~

minus praedicatione tribuni praeda (fuit) (IV, 49, 10)

inter carminum prope (in) modum incondita quaedam militariter joculantes Torquati cognomen auditum (VII, 10, 13).

221 ordre des mots

proximo iis anno aurae atque arare imperatum (23,32,9).

ne sub dominatu pueri per ludibrium bonis artibus partum firmatumque interiret regnum (24,4,2). –

ipsaque facta in pecunia regia largitionis militiaeque fungundae potentibus ducibus (24, 21, 3)

irritatis formidines indignitatisque hominibus importunis adversus nostrum malum irritatos esse: discordia civilis quas importet clades audisse magis a patribus narrantibus quam ipsos vidisse (24, 22, 2)

ordre des mots

Cannensis reliquiae cladis hic exer-
citus erat (25, 5, 5)

cum forte internuncius matu-
randae eius intervenit (25, 7, 10)

haec contionanti duci, cum iam
incepturi canerent, clamor mili-
tum adpugnantium tam segne
imperium discussit (25, 14, 3)

ne plus apud vos Hieronymi
quam Hieronis memoria mo-
menti faciat (25, 29, 7).

223

Ordre des mots

Aruns, ubi ex lictoribus procul, consulem esse, deinde iam propius ac certius facie quoque Brutum cognovit..(II, 6, 7).

Nam ego ignominiam, quanquam iam diu ita vivitur, is status rerum est, ut nihil boni divinet animus, si huic potissimum imminere anno scissem, vel exilio vel morte, si alia fuga honoris non esset, vitassem (III, 67, 2).

quid cumuli adversus collegam seditiosum ac temerarium virium atque auctoritatis fore (22, 40, 2).

ordre des mots

Mortuus infans natus masculus an femina esset (31, 12, 6)

Senatus quaerentes eos non sustinuit: si in Punicum bellum . . . quid aliud quam . . . fore (31, 13, 4)

id tam foede atque hostiliter gens Acarnanum factum ad Philippum detulit (31, 14, 9 et ibid. W. ¶ mais mdg. transpose après hostiliter)

et terrestres ab Corintho quae per Megara incursiones in agros fieri solitae erant non fiebant et praedonum a Chalcide naves . . . (31, 22, 6)

T. Quinctio in Graecia ita hibernis actis, ut . . . senatusconsultum, quo . . . , adfertur (34, 22, 4-5)

ordre des mots

idem in C. Aurunculeio dictum ab praetore latumque de prorogando imperio ad populum est, qui praetor Sardiniam provinciam cum duabus legionibus obtinuerat (27, 22, 6)

magni roboris auxilia ex Hispania quoque a P. Scipione M. Livio missa <u>quidam</u> ad id bellum <u>auctores sunt</u> (27, 38, 11)

Hispania non quam Italia modo, sed quam ulla pars terrarum bello reparando aptior erat locorum hominumque ingeniis (28, 12, 11).

ordre des mots
~~construction~~ 226

adeo id gratum plebi fuit, ut, ne victi beneficio viderentur, id modo sciscerent juberentque, ut senatus decerneret qui Romae regnaret (I, 17, 11).

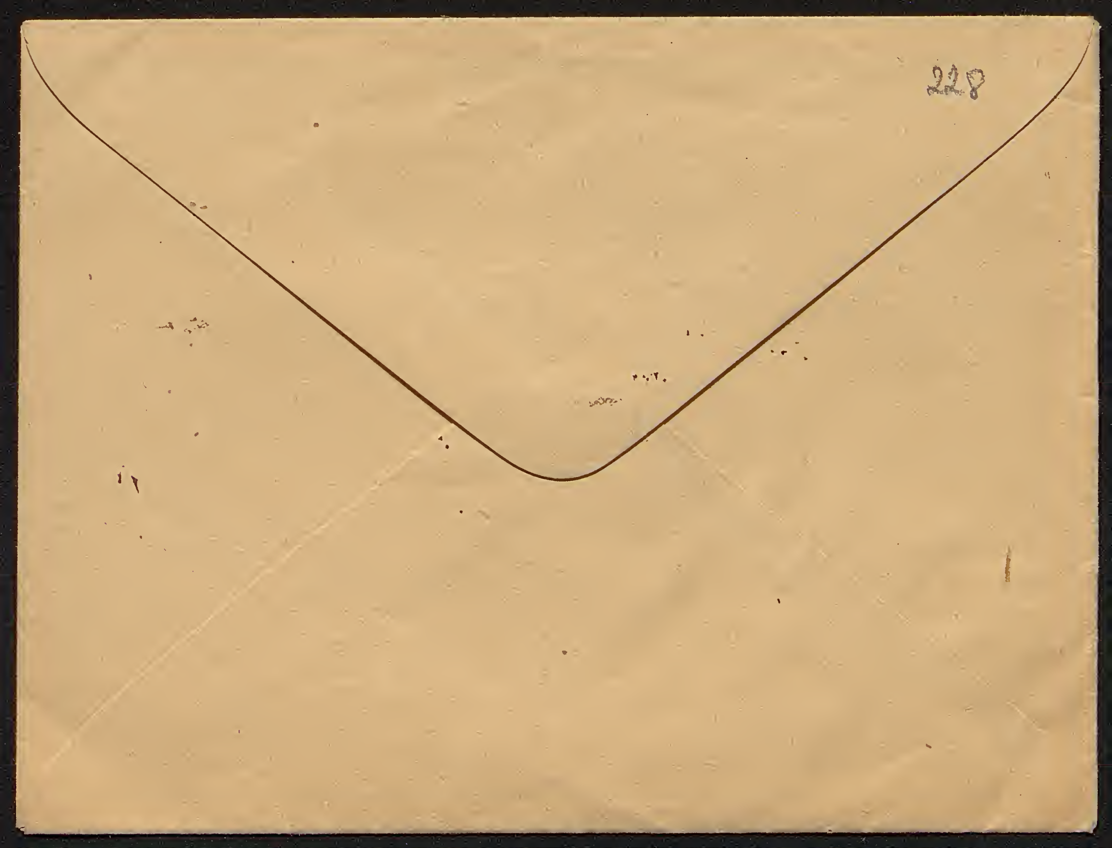
inclita justitia religioque ea tempestate Numae Pompilii erat (I, 18, 1).

Volscum Aequicumque inter seditionem Romanam est bellum coortum (II, 58, 3).

nunquam ante tam invisus plebi reus ad judicium vocatus populi est (II, 61, 3).

eodem anno coronati primum ob res bello bene gestas ludos Romanos spectarunt (X, 47, 3).

227


228

Ordre des mots



L'ordre naturel ~~naturel des idées établi~~

dans ~~lequel elles se présentent à l'esprit. De celui qui fait faire comprendre et sentir~~ ce qu'il dit

indépendamment quelques peu des moyens que les langues différentes fournissent pour les exprimer les rapports de nos idées, elles se succèdent dans un ordre qui est souvent le même ~~que celui des choses~~ pour ~~les différents hommes~~ ceux qui parlent ces langues parce qu'il dépend des choses ~~[illegible]~~ et de l'impression qu'elles produisent sur l'âme

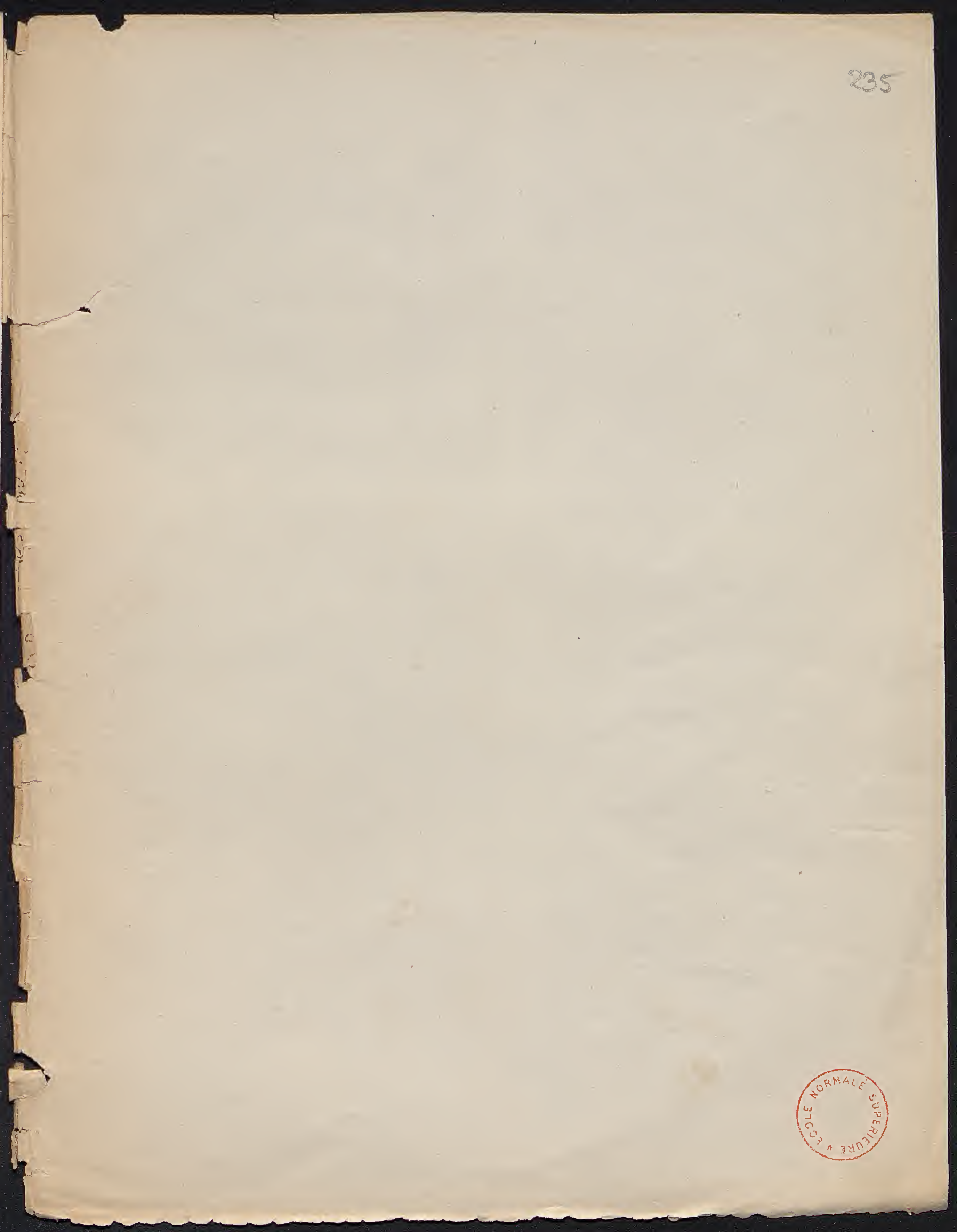
Ainsi dans un syllogisme l'idée des prémisses se présente avant celle de la conclusion; une induction l'idée des parties avant celle de la proposition générale qui les résume; un récit les idées se succèdent dans l'ordre chronologique des faits et l'idée du temps se présente la première d'un ... une description les idées des parties principales du tout se présentent successivement les premières: le climat est froid, le sol est stérile, les arbres rabougris les hommes sont grands les bestiaux sont petits.

Que si vous me demandez comment tant de factions opposées et tant de sectes incompatibles, qui se devaient apparemment détruire les unes les autres ont pu si opiniâtrément courir ensemble contre le trône royal vous allez l'apprendre. Un homme s'est rencontré ...

Chacun demande à Dieu avec larmes d'abréger ses jours pour prolonger une vie si précieuse ces ... Elle approche néanmoins cette mort inexorable.



234


235
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Grec

ordre des mots



ordre des mots

τοὺς αἰσχροὺς ἢ σμικροὺς ἢ
ἀσθενεῖς τίς οὕτως ἀνόητος
ὥστε τι τούτων ἐπιχει-
ρεῖν ποιεῖν; ταῦτα μὲν γὰρ
οἶμαι ἴσασιν ὅτι φύσει τε
καὶ τύχῃ τοῖς ἀνθρώποις
γίγνεται τὰ καλὰ

Plat. Prot. 323d



ordre des mots

οὗτος εἰς τἀπινίκια τοῦ πολέμου, ἃ Θηβαῖοι ϗ Φίλιππος ἔθυον εἱστιᾶτ' ἐλθών

Dem. 19, 128



242

ordre les mots

Ἆρα μικρὰ βοηθῆσαι τοῖς
πένησιν ὑμῶν δοκῶ, ἢ μικρὰ
ἀναλῶσαι τοῦ μὴ τὰ δίκαια
ποιεῖν ἐθέλειν οἱ πλούσιοι

Dem. 18, 107



ordre des mots

Νεοπτολέμου κ' Φιλι~~ππ~~ππίδου κ' τινος τῶν σφόδρα τούτων πλουσίων δεομένων...

Dem. ~~XXI~~ 21, 215



245

ordre les mots

οὐκ ἔστι δίκαιον τοὺς Λακε-
δαιμονίων νόμους οὐδὲ τοὺς Θη-
βαίων λέγειν ἐπὶ τῷ τοὺς ἐν-
θάδε λυμαίνεσθαι, οὐδὲ δι' ὧν
μὲν ἐκεῖνοι μεγάλοι, καὶ ἀ-
ποκτεῖναι βούλεσθαι τὸν παρ'
ἡμῖν τούτων τι κατασκευά-
σαντα, δι' ὧν δ' ὁ παρ' ἡμῖν
δῆμος εὐδαίμων, ταῦθ' ὡς ἀνε-
λεῖν δεῖ, λεγόντων τινῶν ἐθέλειν
ἀκούειν. Dem. 20, 111


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ordre des mots

ταῖς μὲν διὰ τῶν ὀλίγων πο-
λιτείαις τὸ πάντας ἔχειν ἴσους
ἀλλήλους τοὺς ~~διὰ~~ τῶν κοινῶν
κυρίους ὁμονοεῖν ποιεῖ, τὴν δὲ
τῶν δήμων ἐλευθερίαν ἡ τῶν
ἀγαθῶν* ἀνδρῶν ἅμιλλα … φυλάττει.

Dem. 20,108



249

vide les mots

ὅταν μὲν οὖν εὖ πρᾶξαι δέῃ, τὸν βουλόμενον εὖ ποιεῖν ἡμᾶς ἐάσομεν

Dem. 10, 57

251

ordre des mots

Εἶτ' οὐκ αἰσχυνόμεθ', ... τοὺς τοῦ τοιούτου παῖδας εἰ, μηδεμίαν ποιησάμενοι τούτων μηδενὸς μνείαν ἀφῃρημένοι φανούμεθα τὴν δω-ρεάν, μηδὲν ἔχοντας ἔγκλημα;

Dem. 20, 46



253

ortu dio mels 254

ἐγὼ μὲν γὰρ εὔχομαι τοῖς θεοῖς, μάλιστα μὲν ἡμῖν καὶ χρήματα πολλὰ γενέσθαι, εἰ δὲ μή, τό γε πιστοὺς εἶναι καὶ βεβαίους δοκεῖν διαμεῖναι.

Dem. 20, 25



ordre les mots 256

1

νῦν δ' ἐξὸν ὑμῖν ἄνευ δα-

πάνης τὰ δίκαια ποιῆσαι

τοὺς εὐεργέτας, λύσασι τὸν

νόμον, ψεύδεσθαι μᾶλλον αἱ-

ρήσεσθε;

Dem. 20, 12

ordre des mots

ὅσῳ δὴ κρεῖττον εὐήθη
1 2
δοκεῖν ἢ πονηρὸν εἶναι,
τοσούτῳ λῦσαι τὸν νόμον
κάλλιον ἢ θέσθαι

Dem. 20, 6.



259

ordre des mots

Ἄνδρες δικασταί, μάλιστα μὲν
ἕνεκα τοῦ νομίζειν συμφέρειν
τῇ πόλει λελύσθαι τὸν νό-
μον, εἶτα καὶ τοῦ παιδὸς εἵνεκα
τοῦ Χαβρίου ὡμολόγησα
τούτοις, ὡς ἂν οἷός τ' ὦ, συ-
νερεῖν

Dem. 20, 1

262

Ordre des mots

πολύ μοι ἥδιστόν ἐστιν... περὶ
2 1
τούτων ἁπάντων ἐναντίον τῶν
ἔνδον ὄντων τὸν λόγον ποιεῖσθαι

Plat. Prot. 317 c

263

264

αἰδὼς des mots

ἀλλ' ἢ σόφῳ τινὶ ἡμῶν, ὦ Σώκρατες, ἐντυχὼν πάρει;

Plat. Prot. 309 c

265

ordre des mots
participe

διαλεγέσθω ἐρωτῶν ϗ ἀποκρινόμενος, μὴ ἐφ' ἑκάστῃ ἐρωτήσει μακρὸν λόγον ἀποτείνων ἐκκρούων τοὺς λόγους ϗ οὐκ ἐθέλων διδόναι λόγον, ἀλλ' ἀπομηκύνων ἕως ἂν ἐπιλάθωνται περὶ ὅτου τὸ ἐρώτημα ἦν οἱ πολλοὶ τῶν ἀκουόντων

Plat. Prot. 336c


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

ordre des mots

Πρωταγόρας τοσαῦτα κ'
τοιαῦτα ἐπιδειξάμενος ἀπε-
παύσατο τοῦ λόγου. Καὶ ἐγὼ
ἐπὶ[3] μὲν πολὺν χρόνον κε-
κηλημένος ἔτι[2] πρὸς αὐτὸν ἔ-[1]
βλεπον ... ἐπεὶ δὲ δὴ ᾐσθό-
μην ὅτι τῷ ὄντι πεπαυ-
μένος εἴη...

Plato Prot. 328 d

Stallb.: ἐπὶ[2] ... κεκ.[4]


270

ordre des mots

Dans les langues l'ordre des mots dépend de deux conditions : 1° de la manière dont chaque langue exprime les rapports grammaticaux, c'est-à-dire les rapports d'~~affir~~ signification mation, de qualification et de détermination entre les mots, les rapports de subordination et de coordination entre les propositions ; 2° de l'ordre dans lequel les idées se présentent à l'esprit.

Dans les langues Indo-Européennes, les mots prennent des formes différentes suivant la fonction qu'ils remplissent dans l'expression des rapports grammaticaux. ~~Les~~ on appelle noms ~~[illegible]~~ mots qui expriment le sujet dans un rapport d'affirmation, le qualificatif et le qualifié dans un rapport de qualification, le complément dans un rapport de détermination. on appelle verbes les mots qui expriment l'attribut avec



affirmation. Les noms et les verbes ~~[illegible]~~ expriment le terme complété dans le rapport de détermination. au point de vue où nous sommes placés ici les pronoms rentrent dans la catégorie des noms, ainsi que les adverbes. Les noms et les verbes sont donc les mots qui expriment essentiellement les termes des rapports grammaticaux.

Les prépositions et les conjonctions ont cela de particulier qu'elles expriment non les termes de rapports mais les rapports eux mêmes. Les prépositions expriment une partie des rapports de détermination; les conjonctions expriment les rapports de coordination et de subordination. Le pronom relatif exprime une partie des rapports de subordination. En grec l'article concourt à l'expression du rapport de qualification

ainsi il y a ~~[illegible]~~ deux grandes classes de mots: les noms et les verbes qui expriment des termes ~~rapports~~ des rapports grammaticaux, les prépositions et le pronom relatif ~~[illegible]~~ les conjonctions qui expriment une partie de ces rapports.

En Grec en Latin et en Français les mots qui expriment des rapports grammaticaux, prépositions, conjonctions, pronoms relatifs, ~~articles~~ x sont placés auprès de l'un des ~~des~~ termes qu'ils servent à unir.

x et les adverbes de négation et d'interrogation

La préposition marque une partie des rapports de détermination ; elle est ordinairement placée devant le complément, ou elle le suit immédiatement. La conjonction de coordination est placée immédiatement ~~devant~~ le second des termes qu'elle coordonne, ou après le premier des mots qui le constituent ; la conjonction de subordination, et le pronom relatif précèdent toujours le verbe de la proposition dépendante et ordinairement ~~presque toujours~~ la proposition dépendante elle même.

aux mots qui expriment les rapports grammaticaux, il faut ajouter les adverbes de négation et l'article. ~~Dans les~~ ~~trois langues~~ En Grec et en Latin la négation simple en Français celle qui en est l'équivalent (ne .. pas) précède immédiatement le terme sur lequel elle porte. En Grec et en Français



l'article suivi de le substantif dans il détermine l'extension; et en Grec l'article suivi immédiatement l'épithète.

Parmi les mots qui expriment les termes des rapports grammaticaux, ce sont les noms qui remplissent les fonctions les plus variées; le nom peut être sujet, épithète, attribut qualificatif, complément direct, complément indirect, complément circonstanciel. Le verbe n'est qu'attribut avec affirmation. Dans une proposition composé d'un grand nombre de mots, il n'y a qu'un verbe; x tous les autres mots sont des noms (substantifs, adjectifs, pronoms, et la plupart des adverbes qui équivalent à des substantifs accompagnés d'une préposition). C'est donc de la manière dont la langue exprime les fonctions et les rapports grammaticaux des noms que dépend surtout l'ordre des mots, en tant qu'il est subordonné à l'expression des rapports grammaticaux. Or ne sera point le français différer profondément du Grec et du Latin.

x et en mettant à part les mots qui n'expriment que des rapports

Ordre des mots

En grec et en latin les fonctions et les rapports grammaticaux des noms sont marqués par une combinaison de sons articulés qui fait partie intégrante du nom lui même et qui signifie genre, nombre, cas. ~~Tout nom porte avec lui même la marque de la fonction qu'il remplit et du rapport qui l'unit à un autre terme de la proposition.~~ Dans *Romam condidit Romulus*, l'*m* de *Romam* marque que ce nom est un complément, l'*s* de *Romulus* marque que ce nom est sujet ; et comme un substantif ne se construit pas avec l'accusatif, *Romam* ne peut être que complément et complément direct de *condidit*. — Dans *solatia luctus exigua ingentis*, l'*a* d'*exigua* marque que cet adjectif qualifie *solatia*, et la désinence *is* marque qu'*ingentis* qualifie *luctus*.

Tout nom portant ainsi avec lui même la marque de la fonction qu'il remplit et du rapport qui



l'unit à un autre terme, peut occuper
dans la proposition la place qu'il
convient à l'écrivain de lui
assigner. Qu'il soit voisin ou
éloigné du terme auquel il se rapporte,
qu'il le précède ou qu'il le suive,
la désinence et le sens général font
reconnaître le rapport qui unit les deux
termes.

Cependant il y a tendance à placer
le qualificatif immédiatement à côté du
terme qualifié, le complément immé-
diatement à côté du terme complété;
car on est porté à rapprocher,
à juxtaposer les termes unis par un
rapport plus étroit entre eux qu'avec
les autres.

En Latin il y a tendance à placer
le verbe à la fin de la proposition.
Quintilien IX, 4, 26 verbo sensum
claudere, multo, si compositio patiatur,
optimum est. In verbis enim sermonis
vis est.

hyperbaton

Quint. 8, 6, 62. ~~XXIII~~ 2, 14.

Diomède ~~I~~ (460, 23);

ὑπερβατόν (Spengel) ~~III~~, 58, 8. ~~163~~, 3 (176)

Fit frequentissime aspera 62 et dura et hians oratio si ad necessitatem ordinis sui verba redigantur, et, ut quodque oriuntur, ita proximis, etiamsi vinciri non potest alligetur ... cum decoris gratia traicitur longius 65 verbum, proprie hyperbati tenet nomen: animadverti, iudices, omnem accusatoris orationem in duas divisam esse partes. Nam <u>in</u> duas <u>partes</u> <u>divisam esse</u> rectum erat, sed durum et incomptum. Quint. ~~IX~~ 8, 6, 62 – 65

ordo 8, 6, 62

cum sit ordo 161, 3. 10. ordinandum ut sit 7.

τὸ ἑξῆς γίνεται ὑπερβατὸν λέξεων μὴ κατὰ τὸ ἑξῆς ἀλλὰ κατὰ φύσιν τιθεμένων III, 58, 16

Hyperbaton est in eodem hunc Diomedes 456 P. 460,23 K
per longa dictionis dilatio et
transgressio quaedam verborum
ordinem ~~[illegible]~~ turbans. Id hic
tropus generalis est. Huius enim
species sunt quinque, anastrophe,
diacope, vel, ut quidam tmesis,
dialysis sive parenthesis, syn-
chysis, hysterologia... Syn- 461,7
chysis est hyperbaton obscurum,
hoc est ex omni parte con-
fusum, ut (Virg. A 1, 195) vina
bonus quae deinde cadis onera-
rat Acestes litore Trinacrio
dederatque abeuntibus heros
divisit. Cum sit ordo, deinde
heros divisit vina quae bonus
Acestes oneraverat cadis et de
Trinacrio litore abeuntibus
dederat.

280

Figures

Il y a hyperbate quand les mots ne sont pas rangés dans l'ordre obligatoire ou usité.×

× y a-t-il en grec un ordre usité ou obligatoire?

... χρημάτων, ἃ ἦλθεν ἐκ τῆς Ἀσίας ἔχων ἐς ἀνθρώπους ἀπόρους ... (Thuc. I, 9, 2). ἐγὼ μὲν γὰρ εὔχομαι τοῖς θεοῖς μάλιστα μὲν ἡμῖν καὶ χρήματα πολλὰ γενέσθαι, εἰ δὲ μή, τό γε πιστοῖς εἶναι καὶ βεβαίοις δοκεῖν διαμεῖναι (Dem. 20, 25), — νῦν δ' ἐξὸν ὑμῖν ἄνευ δαπάνης τὰ δίκαια ποιῆσαι τοῖς εὐεργέταις λύσασι τὸν νόμον ψεύδεσθαι μᾶλλον αἱρήσεσθε; κρεῖττον αὐτὴν δοκεῖν ἢ πονηρὸν εἶναι (Dem. 20, 6). — πολύ μοι ἥδιστόν ἐστιν ... περὶ τούτων ἁπάντων ἐναντίον τῶν ἔνδον ὄντων τὸν λόγον ποιεῖσθαι (Plat. Prot. 317 c) — ἀλλ' ἦ σοφῷ τινι ἡμῖν, ὦ Σώκρατες ἐντυχὼν πάρει; (Plat. Prot. 309 c)



solos felius viventes clamat in urbe (Hor. Sat. 2, 1, 12). saevae memorem Junonis ob iram (Virg. En. 1, 4) magni jugum glomeravit in orbis (Ov. Met. 1, 35) acres inter numeretur (Hor. Sat. 1, 3, 53) vulneraque illa gerens quae circum plurima muros accepit patrios (V. En. II, 278). non legatos neque prima per artem tentamenta tui pepigi (V. En. 8, 143). quo gemitu conversi animi, compressus et omnis impetus (V. En. 2, 73). arma virumque cano Trojae qui primus ab oris... venit (V. En. I, 1). Progeniem sed enim Trojano a sanguine duci audierat (Virg. En. 1, 19). invidia atque vigent ubi crimina (Hor. Sat. 1, 3, 61. non Pyladen ferro violare aususve sororem (Hor. Sat. 2, 3, 139). transmittunt cursu campos atque agmina cervi pulverulenta fuga glomerant (Virg. En. 4, 154) quidquid erat medicae vicerat artis amor (Tib. II, 3, 14). (Vacca) candidior, quod adhuc spumis stridentibus albet et modo siccatam lacte relinquit ovem (Ov. a 3, 5, 13).

vina bonus quae deinde cadis onerarat Acestes (Virg. E. 1, 195)

Ovide

ordre des mots

Met. 1, 94 nondum caesa
suis peregrinum ut viseret
orbem montibus in liquidas
pinus descenderat undas

1, 289 si qua domus man-
sit... culmen tamen altior
huius unda tegit.

2, 54 magna petis, Phae-
thon, et quae nec viribus
istis munera conveniant nec
tam puerilibus annis

2, 95 denique quidquid
habet dives, circumspice, mundus

2, 105 ad altos deducit iu-
venem Vulcania munera currus.

2, 385 satis, inquit, ab aevi
cura mea principiis fuit irre-
quieta

2, 524 Argolica quod in ante
Phoronide fecit.



Lucain
ordre des mots

1, 343 confert exsanguis quo te post bella senectus?

2, 172 (memini per omnes truncos) cum qua cervice recisum conveniat quaesisse caput.

2, 548-9 nostrasque securis passus Sicanio tegitur qui Carbo sepulcro quique feros movit Sertorius exsul Iberos.

3, 37 in arma ruit certa cum mente malorum

3, 288 coiere nec unquam tam variae cultu gentes

3, 307 semper in externis populo communia vestro Massiliam bellis testatur fama tulisse comprensa est Latiis quaecumque annalibus aetas.



En français la forme des noms n'indique pas la fonction qu'ils remplissent, ni le rapport qui les unit à un autre terme. On le marque soit par des prépositions soit par la place que l'on donne aux noms eux mêmes. Les désinences marquent souvent le genre et le nombre ; mais outre que cette désignation ne peut suffire pour ~~[illegible]~~ signifier la fonction du nom comme complément, elle ne suffit pas non plus pour marquer l'accord de l'adjectif. Si l'on traduisait solatia luctus exigua ingentis par unité à un deuil petit grand, on ne saurait auquel des deux ~~noms~~ substantifs se rapporte chaque adjectif, parce que le rapport de détermination n'est pas marqué par leur désinence.

Si tous les rapports du nom comme complément étaient indiqués par des prépositions, le complément précédé de sa préposition serait assez indépendant du terme complété, puisqu'il serait accompagné du terme qui marque son rapport et sa fonction. Mais il est un grand nombre de rapports, et l'un des plus importants celui du complément direct, qui ne sont indiqués que par la place des mots.



290

Pour qu'il n'y eût pas d'ambiguité, il fallait que cette place fût déterminée. Cependant elle l'était en général moins rigoureusement dans l'ancienne langue que dans la nouvelle. Il y a eu tendance constante à restreindre la liberté des constructions; et on a certainement été au delà de ce qu'exigeait la clarté. La poésie a pourtant conservé plus de liberté que la prose; mais elle aussi en a perdu.

On appelle *inversions* les constructions où la poésie dispose les mots dans un ordre différent de celui que l'usage a imposé à la prose.

ordre des mots

Français

Il faut examiner d'abord les rapports des noms avec le verbe ; car ce sont ces rapports qui décident du caractère général de la proposition. On examinera ensuite les rapports des noms entre eux.

Rapports des noms avec le verbe.

Il faut distinguer les noms des pronoms.

noms.

a) sujet, complément direct, attribut.

Dans l'ancien français on distinguait par la forme le nom sujet du nom complément, et on pouvait dire sans ambiguïté : l'arcevesque ne puet flechir li reis Henris. (poème sur St Thomas de Cantorbery) ; quand cette distinction de forme s'est effacée, il a fallu distinguer ces rapports par la place des noms relativement au verbe. Le sujet précède toujours le verbe, le complément direct (substantif, infinitif, proposition complétive) et l'attribut le suivent toujours, et si le verbe est à un temps composé sont placés après le participe, excepté 1° dans les propositions optatives au subjonctif ;

le sujet suit ~~toujours~~ ordinairement le verbe : périsse mon amour, périsse mon espoir. Comme fasse le ciel qu'il arrive.

— 2° dans les propositions incidentes qui marquent quelle est la personne dont on rapporte les paroles : dit le roi, répondit le marchand. — 3° Dans les propositions précédées du complément direct exprimé par que relatif ou un pronom interrogatif, et dans celles qui sont précédées d'un complément indirect ou circonstanciel exprimé par un relatif, un substantif ~~accompagné~~ précédé d'une préposition, un adverbe ~~de temps~~ et où le verbe ~~n'a pas été~~ est intransitif ~~employé~~ ou pronominal ~~directement~~, alors le sujet peut précéder ou suivre le verbe suivant la volonté de l'écrivain : triste objet où des dieux triomphe la colère et que méconnaît l'œil même de son père. Rac.

— l'interrogation directe dans les propositions exclamatives : quels ~~travaux a-t-il pas voulus~~ ~~ce grand~~ général ! × — l'interrogation indirecte : ~~et demandait~~ quels ~~travaux avait voulus ce grand~~ général. × — où se garde caché loin des profanes yeux le

× en général

× quel fut alors l'étonnement de ces vieilles troupes... Boss. or. fun. du Condé.

× écoutez quels furent ses ordres. id. ~~ibid.~~

° nuit désastreuse ! ô nuit effroyable ! où retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle : madame se meurt ! madame est morte ! Boss.

formidable amas de lances et d'épées,
— Parmi eux étaient les deux Gordiens
Bos. Disc. 1, 10. Là commence le nouveau
royaume du peuple de Dieu. id. 1, 9. après
Saül paraît un David. id. Déjà prenait
l'essor pour se sauver dans les montagnes
cet aigle dont le vol hardi avait d'abord
effrayé nos provinces. Fléchier.



234

— 4° dans les propositions commençant par l'attribut tel, ou par un attribut précédé d'un adverbe de comparaison, ou par un verbe qui se lie à ce qui précède le sujet peut précéder ou suivre le verbe.
telle a été la douceur, et telle a été la force du prince de Condé. Boss.
— aussi vifs étaient les regards, aussi vite et impétueuse était l'attaque, aussi fortes et inévitables étaient les mains du prince de Condé. Boss. — restait cette redoutable infanterie de l'armée d'Espagne. Boss.

5° tout ou rien employés comme compléments se placent entre l'auxiliaire et le participe : il a tout fait. — il n'a rien fait.

Ordre des mots

Français

Dans l'ancienne langue, le complément direct (substantif ou infinitif) et l'attribut précédaient très souvent le verbe : le pauvre Eschyle ainsi ses jours dut avancer. Laf. vous êtes maigre entré, et faut maigre sortir. id. ~~[illegible]~~ ès rive aussi des Faunes et des Hymnides comme je suis.. Marot. homicide point ne seras. — très souvent le sujet suivait le verbe. on lit encore dans Boileau : pour qui tient Apollon tous ses trésors ouverts. Apollon n'a plus de mystère, et sont profanes ses chansons. Malherbe. Flétrira la pie en son caquet. Marot — on pouvait enclaver le sujet ou le complément direct entre l'auxiliaire et le participe ; quand sera le voile arraché qui sur tout l'univers jette une nuit si sombre. Racine Et sera jusqu'aux cieux ton carrosse doré. Régnier. chaque goutte épargnée a sa gloire flétrie. Corneille.

ces constructions sont devenues

vous ne direz ce que <u>dire</u> savez. Marot.



plus rares au 17e siècle et au 18e n'ont plus été admiss que dans le style dit marotique. les restrictions ne semblent pas fondées sur de bonnes raisons. au fond elles ne sont consacrées que par l'usage.

b) compléments indirects et circonstanciels.* ~~De la place~~ La place des compléments circonstanciels dépend de l'ordre des idées: à la nuit qu'il fallut passer en présence des ennemis, comme un vigilant capitaine, il reposa le dernier. Boss. or. fun. de Condé. Le jeune Gordien leur fils, quoique, dans une extrême jeunesse, il montrât une sagesse consommée, défendit à peine contre les Perses l'empire affaibli par tant de divisions. Boss. Disc. 1, 10. Il fallut employer à les réduire toute la puissance romaine. id. 1, 9.

× Les poètes placent très souvent un complément circonstanciel qui fait partie d'une proposition dépendante ou interrogative avant la conjonction qui en marque la subordination ou le pronom interrogatif:

Je veux de point en point qu'il soit instruite! Madame, pour un fils jusqu'où va notre amour! Je ne sais même encor, quoiqu'il m'ait dû promettre, sur d'autres que sur moi si je puis m'en remettre. Et Dieu sait bien souvent ce qu'elle en rapporta. Racine.

* exprimés par des mots ou par des propositions dépendantes. Le complément indirect se place en général après le verbe en prose; ~~[illegible]~~ dans les énumérations, on peut le placer avant: il distribua ses biens à tous ses amis: à l'un il donna..., à l'autre... etc. — en poésie, il peut précéder ou suivre dans tous les cas.

× quand l'adverbe de qualité ne modifie que le verbe, il suit: il mourut malheureusement. — quand il modifie la proposition, il la précède: malheureusement il mourut.

* quand plusieurs compléments suivent le verbe, on place le plus long le dernier: après avoir pleuré ce grand homme et lui avoir donné par ses larmes, au milieu de cette cour, le plus glorieux éloge qu'il pût recevoir... Boss. or. fun. d. [illegible]



c) on peut donner au sujet, à l'attribut et aux compléments du verbe une autre place que celle qui leur est imposée par l'usage soit: en les reprenant ou en les annonçant par un pronom, soit* au moyen de la locution c'est ... que;

*soit par les verbes impersonnels

Ce roi fils de David, où le chercherons nous? Rac. Mais de ce n'est de la fable ... Boil. Qu'Énée et ses vaisseaux ... Boil.

Le voyez-vous, dit-il, ce conquérant? Boss. or. fun. de Condé!

Qu'un peu vous ait aimés, je ne m'en étonne pas. Boss. ibid.

Chacun demande à dieu avec larmes qu'il abrège ses jours pour prolonger une vie si précieuse... Il approche néanmoins cette mort inexorable. Bossuet

Il se répandit une grande nouvelle

C'est la dernière parole qu'il a laissée gravée dans leur mémoire. Boss. or. fun. de Condé

C'est une qualité précieuse que le sang froid.

La possibilité d'employer ces différents tours ne compense qu'imparfaitement la tyrannie des règles, car on ne peut les employer que quand il est nécessaire de donner beaucoup de relief aux mots ainsi isolés; et dans beaucoup de cas le tour peut n'être pas proportionné à l'importance de l'idée isolée.

En Grec et en Latin les mots font toujours partie de la proposition, et on peut toujours proportionner le tour au degré d'importance des idées.

Ordre des mots

Français

Pronoms.

La place des pronoms qui ne peuvent s'employer qu'avec le verbe est rigoureusement déterminée dans la nouvelle langue.

Ce sont pourtant les seuls mots de la langue qui diffèrent de forme suivant les rapports qui les lient à un autre mot. mais ne pouvant s'employer qu'avec le verbe, ils doivent lui être juxtaposés. D'autre part désignant les objets non pas en eux mêmes mais par leur rapport avec la personne qui parle, ils ~~ont~~ ont été astreints à la même fixité de construction que les autres mots qui expriment des rapports.



substantif et adjectif

L'adjectif employé comme épithète précède ou suit immédiatement le substantif qualifié. dans l'ancienne langue les deux mots pouvaient être séparés: fiz et filles out (= eut) plusors; pelicons porta vairs et gris; paour en eurent grant.

Beaucoup d'adjectifs se placent ~~ind~~ suivant la volonté de l'écrivain, avant ~~et~~ ou après le substantif: émotion douce, douce émotion. mais il en est un grand nombre dont la place est fixée par l'usage: table ronde, habit noir, lait chaud, langue moderne, femme aveugle etc. le participe passé suit toujours: sort inattendu. les pronoms adjectifs précèdent.

Enfin il est un certain nombre d'adjectifs qui changent de sens suivant qu'ils précèdent ou suivent le substantif: pauvre homme et homme pauvre, chose certaine, certaine chose, le même homme, l'homme même, habit propre, propre habit, un seul homme, un homme seul etc.



~~[illegible]~~

L'adjectif employé en apposition [et le substantif] peut [souvent] être séparé du terme qualifié et précéder ou suivre, suivant la volonté de l'écrivain. L'Égypte si jalouse de ses lois reçut les leurs. — toujours victorieux jamais il ne fit la guerre que par né-cessité. — un homme, [illegible], hy-pocrite etc., capable de tout entre-prendre et de tout cacher.

La proposition relative peut être séparée de son antécédent, mais elle le suit toujours.

L'empereur Auguste. Auguste l'empereur. Dieu le père.

Ordre des mots

Français

Substantif, adjectif et leurs compléments

En prose le substantif et l'adjectif sont toujours suivis de leurs compléments : le séjour du roi dans cette ville, prodigue de ses biens à tous ses amis.

En poésie, on peut placer les compléments devant le substantif et l'adjectif : du temple orné partout de festons magnifiques le peuple saint en foule inondait les portiques. Rac. Je sais trop que l'amour de ses droits est jaloux. Corn.

Dans l'ancienne langue on pouvait mettre un complément précédé de de immédiatement devant le substantif complément direct : que n'ai-je puis d'Atropos le venin ? Marot. ~~cette construction est tombée en désuétude au siècle de Louis XIV.~~ devant le — ou complément indirect : je n'ai pu de mon fils consentir à la mort. — ces constructions sont tombées en désuétude au siècle de Louis XIV.

adjectif et adverbe

L'~~adjectif~~ adverbe précède l'adjectif qu'il modifie : Plût aux dieux que ta main heureusement cruelle... Rac. Brit.



